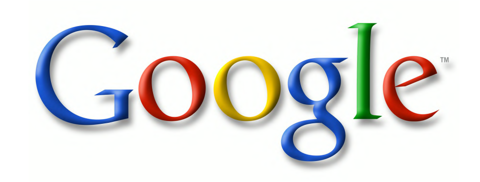






ZAZ
Delandine



L'ENFER

DES

EUPLES ANCIENS.

L'ENFER DES PEUPLES ANCIENS,

OU

HISTOIRE DES DIEUX INFERNAUX,

DE LEUR CULTE, DE LEURS TEMPLES, DE LEURS NOMS, DE LEURS ATTRIBUTS.

AVEC la description des morceaux célèbres de Peinture, Gravure & Sculpture des Artistes anciens & modernes qui ont représenté ces Divinités.

Antoine François

PAR M. DELANDINE, Avocat, de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Lyon; Associé de celles de Dijon, Villefranche; de la Société Littéraire de Bourg-en-Bresse; & Correspondant de l'Académie des Belles-Lettres & Inscriptions.

PREMIERE PARTIE.



A PARIS,
RUE ET HÔTEL SERPENTE.

M. D. CC. LXXXIV.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.

Dî quibus imperium est, umbræque silentes,
Et chaos, & Phlegeton, loca nocte silentia late,
Sit mihi fas audita loqui.......
Virg. 6



A M. SÉLIS,

Professeur d'Eloquence au Collége de Louis-le-Grand, Censeur Royal, &c.

POUR parcourir le noir empire,
Soumis au monarque des morts,
Sélis, ne quitte pas ta lyre,
N'interromps point ses doux accords.
Charme ainsi l'ennui du voyage;
L'oiseau traversant les déserts
Fait encore ouïr son ramage.

Tu peux en récitant tes vers,
Payer à Caron son passage,
Des Parques suspendre l'ouvrage,
Dérider Pluton par tes airs.

Dans ces lieux, séjour du coupable,
Où les Poëtes sans pudeur,
Qui rendirent le vice aimable,
Subissent un tourment vengeur,

Tu verras Minos te fourire ;
Tantale s'enfuir éperdu ,
Et l'écho fouterrain redire :
» Sélis a chanté la vertu ».
En quittant le lac Achérufe ,
Le Tartare & fes maux divers ;
Aimable auteur, puiffe ta Mufe ;
Répéter long-tems fes concerts !
Tel celui dont tu fuis la trace ,
Orphée , au retour des enfers ,
Enchanta les peuples de Thrace ;
Et rendit immortels fes vers.



AVANT-PROPOS.

CETTE Mythologie ingénieuſe, qui a fait pendant tant de ſiécles la deſtinée de deux peuples renommés, intéreſſe également encore le philoſophe & le littérateur. L'un y voit établies ces idées générales d'ordre & de juſtice univerſellement répandues, cet eſpoir d'une autre vie & de l'immortalité de l'ame, qui rend l'homme meilleur & plus heureux; l'autre y trouve la filiation des uſages anciens juſqu'à nous, l'hiſtoire des mœurs de l'antiquité, des ouvrages qu'elle a produits, des monumens qu'elle a fait élever, & dont il ne reſte plus que le ſouvenir. C'eſt la Mythologie qui eſt encore la ſource la plus féconde des traits que la peinture, la

ſculpture & la gravure choiſiſſent pour les ſujets de leurs compoſitions. Les tableaux qu'elle offre ſont auſſi variés qu'utiles : auſſi le comte de Caylus, ce célèbre bienfaicteur des arts, & qui ſavoit les éclairer, après avoir raſſemblé tous les modèles anciens qu'il avoit pu ſe procurer, réſolut de puiſer dans la fable tous les événemens remarquables que le pinceau, le burin ou le ciſeau devoient conſacrer. L'Hiſtoire de l'Hercule Thébain, qu'il publia en 1758, lui fournit ſeule cent ſept ſujets de repréſentations.

Cet ouvrage, fruit de pluſieurs années de recherches, n'eſt pas fait pour le même objet. Deſtiné à recueillir ce que les peuples anciens, & ſur-tout les Grecs & les Romains ont penſé ſur les récompenſes dues

aux vertus, & ſur la punition des vices après la mort, on n'a pas cherché à y indiquer aux artiſtes le choix de leurs tableaux; mais on a pris ſoin d'y décrire tous les monumens précieux ſur leſquels les dieux d'enfer ont été repréſentés. Aux chef-d'œuvres de l'antiquité que le tems n'a que trop ſouvent détruits, on a réuni les plus beaux morceaux des artiſtes modernes, ſoit parce qu'on peut plus aiſément les conſulter, ſoit parce que ces morceaux ſont ſouvent eux-mêmes des imitations heureuſes des ouvrages fameux qui ont illuſtré autrefois les contrées de la Grèce & de l'Italie.

Chaque chapitre renferme l'hiſtoire, les noms & les attributs d'une divinité. Dans l'hiſtoire on comprend les actions les plus mémora-

bles qui lui ſont attribuées, le culte qu'on lui a rendu, l'énumération de ſes temples principaux, les cérémonies employées dans les ſacrifices qui lui étoient offerts. Les noms ont été plus rapidement parcourus; c'eſt ſans doute l'objet du Mémoire d'un compatriote célèbre, que l'Académie de Belles-Lettres vient de couronner (*). On a cru devoir s'étendre davantage ſur les attributs. « Car, comme on l'a dit avec rai- » ſon, le peu de progrès de nos » connoiſſances & de nos arts, vient » en grande partie de ce qu'on lit » peu les anciens; & qu'on s'ecarte » des modèles qu'ils nous ont laiſ- » ſés ».

Cet ouvrage n'a point été préſen-

(*) M. l'abbé Mongez, garde des antiques du cabinet de Ste. Geneviève, né à Lyon, & aſſocié à l'Académie de cette ville.

té au concours de la St. Martin dernière, où l'Académie des Inſcriptions a décerné le prix. Son but s'étoit trop éloigné du ſujet propoſé par cette ſavante Compagnie, & qui étoit plus reſſerré. Il auroit fallu ſupprimer,

1°. Le chapitre ſur les enfers en général.

2°. Celui de *Proſerpine*, divinité que l'Académie avoit exceptée.

3°. Celui des coupables diverſement punis.

4°. Celui de *Mercure*.

5°. Pluſieurs chapitres concernant les divinités [illegible]ement allégoriques, telles que la *Crainte*, le *Chagrin*, l'*Envie*, la *Douleur*, les *Maladies*, la *Vieilleſſe*, l'*Impudence*, l'*Injure*, la *Guerre*, la *Famine*, la *Diſcorde*,

&c. placées par les poëtes à l'entrée du ſéjour des ombres.

6°. Enfin, l'hiſtoire des autres dieux infernaux n'entroit pas dans le plan de l'Académie ; & c'eſt cette hiſtoire qui forme au moins le tiers de cet ouvrage. Puiſſe-t-il accroître les déſirs du public pour jouir bientôt du Mémoire de M. l'abbé Mongez, dont celui-ci ſe bornera à être le ſupplément. Quoique depuis un an, cet écrit ſoit prêt à paroître, on a attendu, pour le publier, que l'Académie des Belles-Lettres ait décerné ſon prix. Il ſuffiſoit qu'un ſujet analogue fût au concours, pour qu'on ait été flatté de lui donner cette preuve de déférence & de reſpect.

C'eſt aux ſoins de M. de Saint-Paterne, ſecond Bibliothécaire de l'Abbaye de Saint Victor, ſi con-

nu par ſes ſuccès dans la littérature, que l'auteur doit la publication de cet ouvrage. C'eſt auprès des vrais ſavans qu'on trouve plus qu'ailleurs, & les travaux officieux, & la complaiſance de l'amitié.

Si l'*Enfer des Anciens* pouvoit être accueilli & lu avec quelque intérêt, on s'enhardiroit à traiter de même le *Ciel des Anciens*, & l'hiſtoire des Dieux *terreſtres* & *marins*. Ces autres parties formeroient un cours complet de Mythologie, où les Littérateurs & les Artiſtes trouveroient recueillis, & les faits principaux des divinités du Paganiſme, épars dans des ouvrages volumineux & dans une foule de Mythologues, & particuliérement tous les détails qui peuvent aider dans l'exercice des arts, & dont la connoiſſance eſt néceſſaire à leurs ſuccès.

ERRATA.

Le Lecteur est prié de corriger ces fau avant de lire l'Ouvrage.

PAGE 59, *ligne* 4, ce rois, *lisez* ce roi.
Pag. 60, *ligne* 11, Orcinien, *lis.* Orciniens.
63, *lig.* 11, postulalio, *lis.* postulario.
76, *lig.* 12, de sculpture, *lis.* de la sculpture.
83, *lig.* 4, plante, *lis.* pierre.
92, *lig.* 18, al, *lis.* la.
99, *lig.* 3, sonami, *lis.* son ami.
100, *lig.* 14, Phéré Phata, *lis.* Phéréphata.
101, *lig.* 2, des *serpens*, *lis.* de *serpens*.
104, *lig.* 20, servoir, *lis.* se voir.
109, *lig.* 4 & 5, désigner *lis.* distinguer.
116, *lig.* 13, Othos, *lis.* Orthos.
128, *lig.* 17, lui, *lis.* leur.
132, *lig.* 11, Picin *lis.* Ficin.
142, *lig.* 16, d'elle, *lis.* d'elles.
147, *lig.* 1, au, *lis.* aux.
186, *lig.* 5, des Formies, *lis.* de Formies.
204 à la marge, attributs, *lis.* histoire.
210, *lig.* 2, des, *lis.* les.
242, *lig.* 1, nommoit, *lis.* nommoient.
255, *lig.* 7, sous ailes, *lis.* sans ailes.
265, *lig.* 3, adressé, *lis.* adressés.
310, *lig.* 9, Prostropheus, *lis.* Prostrophées
316, *lig.* 8, l'nn, *lis.* l'un.
319, *lig.* 4, frappé, *lis.* frappés.
322, *lig.* 5, & qu'un *lis.* & après qu'un.
326, *lig.* 13, Œnopie, *lis.* Œnonie.
350, *lig.* 22, aussi, *lis.* ainsi.
357, *lig.* 10, parcequ'elle, *lis.* parcequ'il.
367, *lig.* 5, de la juste, *lis.* de la justice.
383, *lig.* 17, Césychides, *lis.* Hésychides.
389, *lig.* 1, ureurs, *lis.* fureurs.
401, *lig.* 15, Marsus, *lis.* Massus.
416, *lig.* 21, choisis, *lis.* choisies.
453, *lig.* 24, moissons, *lis.* moisson.
461, *lig.* derniere, sage, *lis.* usage.
465, *lig.* 11, s'vanouissent, s'évanouissent.
475, *lig.* 7, insidiræque, *lis.* insidiæque.
477, *lig.* 8, avoit une, *lis.* avoit élevé une.
513, *lig.* 16, marcha, *lis.* marche.
529, *lig.* 20, même, *lis.* mêmes.
558, *lig.* 10, Oudart doit être placé à la lettre H

TABLE

DES CHAPITRES.



L'ENFER DES ANCIENS,

OU

HISTOIRE

DES DIEUX INFERNAUX DES PEUPLES DE LA GRÈCE ET DE L'ITALIE.

Si l'amour & la reconnoiſſance ont élevé des autels & créé des Dieux, la crainte n'a pas été moins puiſſante : l'homme ſentant ſa foibleſſe a tremblé ſur ſon ſort. Né ſans ſon aveu, & périſſant de même, il connut dès ſon origine, qu'une volonté ſu-

périeure à la ſienne, une force plus active entretenoient ſes reſſorts, & pouvoient lui donner des jours plus longs & plus heureux. Des idées groſſières lui firent bientôt oublier qu'il ne devoit ſon encens qu'à un ſeul être qui avoit tout créé : il ne comprit plus que le même Dieu pût verſer ſur lui les biens & les maux, paroître bienfaiſant & terrible, rendre le ciel ſerein, & y faire éclater la foudre. Il diviſa ſon pouvoir ; il imagina des Dieux bons & méchans, des Dieux rémunérateurs & vengeurs. Dès-lors tout ce qui, dans l'univers, frappa ſes ſens, tout ce que ſon eſprit put ſe repréſenter, devint l'objet de ſon culte, & reçut ſon hommage. La nature entière s'anima & fut déïfiée. Tout y fut gouverné par des génies chargés de veiller au bonheur de l'homme, & de pourvoir à ſes beſoins. C'eſt ainſi qu'on peu-

pla de Dieux le ciel, la terre & les eaux.

Il manquoit encore à l'idolâtre d'autres motifs de crainte; il n'avoit imaginé que les divinités qui pouvoient le servir, ou lui nuire pendant qu'il étoit sur la terre; il lui en falloit d'autres pour le récompenser ou le punir après le trépas. Il falloit aux hommes vertueux un séjour de délices, un Elysée; il falloit aux méchans un lieu de supplice, & le Tartare. Il falloit enfin des Juges pour décider des actions, des Dieux pour ordonner des peines, des Ministres cruels pour exécuter leurs jugemens. Ces êtres furent d'autant plus honorés, qu'on les imaginoit plus redoutables. La terreur prosterna les peuples devant leurs images; ce n'est que d'une main tremblante qu'on leur offrit des sacrifices; ce n'est qu'après des purifications

ſans nombre qu'on oſa leur adreſſer des vœux. Toutes les nations de l'antiquité reconnurent leur pouvoir ; mais les Grecs & les Romains ſe diſtinguèrent ſur-tout par le culte qu'ils leur rendirent.

Je vais développer l'hiſtoire de ces divinités terribles, rappeler leurs différens noms, faire connoître leurs temples, leurs fêtes & leurs prêtres; & pour être utile aux artiſtes, je tâcherai de n'oublier aucun de leurs attributs.



CHAPITRE PREMIER.

LES ENFERS.

Sunt ubi sub terris vastissima regna.....

LES fictions mythologiques, nées sous le ciel tranquille de l'Egypte, se répandirent par les voyages, les émigrations & les colonies, chez les peuples Pasteurs de l'Asie, chez les hordes errantes & belliqueuses de l'Europe, & parmi les premiers habitans de la Phénicie & de la Grèce. Elles prirent dans ces divers climats un caractère assorti au génie particulier de chaque Nation. Contemplatives chez les Indiens, guerrières chez les Celtes, elles déifièrent à Tyr le commerce & la navigation, & honorèrent parmi les Grecs l'agriculture, le cours du so-

leil, les vertus patriotiques, & les tombeaux des grands hommes.

Epiphan. ... rès. L. I.

Mélampe, Cadmus & Cécrops, étoient venus de la Syrie & de la Phénicie introduire dans le Péloponnèse les fêtes de Bacchus, les mystères Cabiriques (*), & la fable des Titans. Inachus, conducteur d'une Colonie Egyptienne à Argos, y avoit fait adopter le goût des hiéroglyphes & des emblêmes; & tandis que Musée & Dédale, qui voyagèrent en Egypte avant la guerre de Troyes, faisoient connoître à leur patrie le rit & les cérémonies des prêtres de Memphis, Orphée, instruit par ces derniers, rapporta dans la Thessalie le systême effrayant des enfers.

(*) Fêtes en honneur des dieux infernaux, connus sous le nom de Cabires. *Voy.* chap. 20.

La religion Grecque ne tarda pas à pénétrer en Italie, & à soumettre à son culte tous les peuples de cette contrée. Elle y fut portée par Ænotrus, fils de Lycaon, qui amena dans le Latium une colonie d'Arcadiens; par Evandre, qui y conduisit les Palantins; par Enée & par son fils Ascagne, qui bâtit Albe; par les Pélasges enfin, qui chassés de l'Argolide, refluèrent dans le territoire où est maintenant Padoue, y vainquirent les Aborigènes, & y fondèrent Cérès, Agylle, Alsium & Crotone.

En adoptant l'idée des enfers, si propre à réprimer l'orgueil du vice, & à consoler l'homme persécuté, les Romains s'éloignèrent des opinions des Grecs, en ce qui concernoit la division du Tartare, & la durée des peines.

Les Grecs, qui ne connoissoient

que notre hémiſphère, qui bornoient même la terre aux rochers de l'Atlas & aux plaines de l'Eſpagne, s'imaginèrent que le ciel ne couvroit que cette partie du globe, & qu'une nuit éternelle & affreuſe régnoit au-delà. Ces ténèbres abſolues avoient précédé toutes choſes, & conduiſoient aux enfers. Ceux-ci s'étendoient ſous notre continent, & ſe diviſoient en quatre départemens diſtincts, que les Poëtes & Platon lui-même ont compris enſuite ſous le nom général de Tartare, & de champs Elyſées.

Æſchyl. in Promet.

Le premier lieu, le plus voiſin de la terre, étoit l'Erèbe. On y voyoit le palais de la nuit, celui du ſommeil & des ſonges : c'étoit le ſéjour de Cerbère, des furies & de la mort. C'eſt-là qu'erroient pendant cent ans les ombres infortunées, dont les corps n'avoient pas reçu les

honneurs de la sépulture ; & lorsque Ulysse évoqua les morts, ceux qui apparurent, dit Homère, ne sortirent que de l'Erèbe. Odyss. L. 11.

Le second lieu étoit l'enfer des méchans : c'est là que chaque crime étoit puni, que le remords dévoroit ses victimes, & que se faisoient entendre les cris aigus de la douleur. Les ames des Conquérans, & de tous ceux dont la vie avoit été funeste aux hommes, après avoir été plongées dans des lacs infects & glacés, ressentoient tout-à-coup l'ardeur des flammes vengeresses, & éprouvoient successivement tous les tourmens que peuvent causer & des feux actifs, & un froid extrême. Æschyl.

Le Tartare, proprement dit, venoit après les enfers ; c'étoit la prison des Dieux : environné d'un triple mur d'airain, il soutenoit les vastes fondemens de la terre & des

mers. Sa profondeur l'éloignoit autant de la ſurface de la terre, que celle-ci étoit éloignée du ciel. C'eſt là qu'étoient renfermés, pour ne jamais revoir le jour, les Dieux anciens, chaſſés de l'Olympe par les Dieux régnans & victorieux. Uranus y précipita ſes enfans, les Cyclopes & les Géans; Saturne ayant vaincu Uranus, l'y jeta à ſon tour; & Jupiter étant parvenu au trône, y plongea Saturne & les Titans; le Dieu vainqueur délivra alors ſes oncles, les Cyclopes, qui par reconnoiſſance, lui donnèrent la foudre & les éclairs. Quelques temps après il adoucit le ſort de Saturne, en le laiſſant régner dans les champs Elyſées; mais les autres Titans, tels que Cottus, Gigès & Briarée aux cent mains, reſtèrent pour toujours dans le Tartare. La terre, par ſon union avec ce lieu enflammé, pro-

duisit l'horrible Typhon, qui avoit cent têtes de serpens. Le feu sortoit de ses prunelles, & il voulut détrôner le maître des Dieux; mais celui-ci l'écrasa avec l'arme nouvelle qu'il tenoit des Cyclopes, & lui fit partager la prison des Titans.

Le Clerc fait dériver le nom du Tartare du Phénicien *Tarak*, le lieu fâcheux; Pluche dit que ce mot signifioit en chaldéen *præmonitum*, le lieu qui nous avertit, parce que son idée étoit propre à arrêter le bras du meurtrier, & à prévenir le crime.

La racine *Ar*, *Er*, a toujours signifié dans les langues orientales, une profondeur, une cavité souterraine. Les noms anciens de la plupart des fleuves & des rivières profondes en sont ordinairement formés. En doublant le mot *Tar*, on fit *Tartare*, le lieu extrêmement profond & ténébreux.

Bergier. Theog. Us. 119.

Les champs Elyſées, ſéjour heureux des ombres vertueuſes, formoient la quatrième diviſion des enfers. Il falloit traverſer l'Erèbe pour y parvenir. Là, régnoit un printemps éternel. L'haleine des vents ne s'y faiſoit ſentir que pour répandre le parfum des fleurs. Un nouveau ſoleil, & de nouveaux aſtres n'y étoient jamais voilés de nuages. Des bocages embaumés, des bois de roſiers & de myrthes, couvroient de leurs ombrages frais les ombres fortunées. Le roſſignol avoit ſeul le droit d'y chanter ſes plaiſirs; & il n'étoit interrompu que par les voix touchantes des grands Poëtes & des Muſiciens célèbres. Linus, Arion, Eunome, Anacréon, Stéſichore & Homère, y chantoient encore la gloire des héros, les douceurs de l'amour, & les louanges des immortels. Le fleuve

Léthé y couloit ſans bruit, & ſes ondes y faiſoient oublier les maux de la vie : une terre toujours riante y renouveloit ſes productions trois fois chaque année, & préſentoit alternativement ou des fleurs ou des fruits. Nuls mets n'y conſervoient de qualités malfaiſantes ; nulle épine n'y rendoit la roſe cruelle ; nul ſerpent n'étoit caché ſous la verdure. C'eſt là que la faulx du tems n'avoit pu pénétrer, & que rien n'étoit ſoumis à ſes ravages deſtructeurs. Plus de douleurs, plus de vieilleſſe ; on conſervoit éternellement l'âge où l'on avoit été le plus heureux. Là, on goûtoit encore les plaiſirs qui avoient flatté pendant la vie. Ajax y empruntoit les armes d'Achille, & Neſtor y contoit ſes exploits. De robuſtes Athlètes s'exerçoient à la lutte ; des jeunes gens dans la vigueur de l'âge, s'élan-

çoient dans la lice; & des vieillards joyeux s'invitoient réciproquement à des banquets.

Aux biens physiques se réunissoit l'absence des maux de l'ame. L'ambition, la soif de l'or, l'envie, la haine, & toutes les viles passions qui agitent les mortels, n'altéroient plus la tranquillité des habitans de l'Elysée. La servitude & la crainte n'y ôtoient plus le droit de penser: l'imagination n'y créoit plus de vains rêves; & le cœur avoit perdu ses entraves; il jouissoit d'un calme continu; & ses désirs sages & modérés avoient toujours leur accomplissement.

Fenelon. Télém. l. 8.

» Les hautes montagnes de Thrace, qui de leurs fronts couverts » de neiges & de glaces, depuis » l'origine du monde, fendent les » nues, seroient renversées de leurs » fondemens, posés au centre de la

» terre, que les cœurs de ces hom-
» mes justes ne pourroient pas mê-
» me être émus : seulement ils ont
» pitié des misères qui accablent
» les hommes vivans dans le mon-
» de ; mais c'est une pitié douce &
» paisible, qui n'altère en rien leur
» immuable félicité. Ils s'entretien-
» nent ensemble de ce qu'ils voyent
» & de ce qu'ils goûtent : ils fou-
» lent à leurs pieds les molles déli-
» ces, & les vaines grandeurs de
» leurs anciennes conditions qu'ils
» déplorent : ils repassent avec plai-
» sir ces tristes, mais courtes an-
» nées, où ils ont eu besoin de
» combattre contr'eux-mêmes, &
» contre le torrent des hommes
» corrompus, pour devenir bons :
» ils admirent le secours des Dieux
» qui les ont conduits comme par
» la main à la vertu, au milieu de
» tant de périls. Je ne sai quoi de

» divin coule ſans ceſſe au travers
» de leurs cœurs, comme un tor-
» rent de la divinité même qui s'u-
» nit à eux; ils voient, ils goûtent
» qu'ils ſont heureux, & ſentent
» qu'ils le ſeront toujours. Ils chan-
» tent les louanges des Dieux, & ils
» ne font tous enſemble qu'une
» ſeule voix, une ſeule penſée, un
» ſeul cœur. Une même félicité fait
» comme un flux & un reflux dans
» ces ames unies. Dans ce raviſſe-
» ment divin, les ſiècles coulent
» plus rapidement que les heures
» parmi les mortels; & cependant
» mille & mille ſiècles écoulés n'ô-
» tent rien à leur félicité toujours
» nouvelle, & toujours entière. Ils
» règnent tous enſemble, non ſur
» des trônes que la main des hom-
» mes peut renverſer, mais en eux-
» mêmes avec une puiſſance im-
» muable; car ils n'ont plus beſoin

» d'être redoutables par une puiſ-
» ſance empruntée d'un peuple vil
» & miſérable : ils ne portent plus
» ces vains diadêmes dont l'éclat
» cache tant de craintes & de noirs
» ſoucis. Les Dieux mêmes les ont
» couronnés de leurs propres mains,
» avec des couronnes que rien ne
» peut flétrir. »

Les uns placèrent les champs Elyſées dans la lune ; d'autres dans les îles Canaries, qu'on appeloit les îles fortunées ; d'autres dans les îles de Schetlant ou dans l'Iſlande, qui étoit la Thulé des anciens ; mais le plus grand nombre les a crus au-delà des colonnes d'Hercule, dans les campagnes de l'Andalouſie, nommée alors Bétique, qui faiſoient partie d'une région inconnue, qu'on croyoit couverte de ténèbres, & qui paſſa pour les enfers. C'eſt ainſi qu'Héſiode aſſure que la demeure Iſacius.

des héros étoit située à l'extrémité de la terre & sur les bords de l'Océan.

Pindare. Odyss. 4.

Tout se gouvernoit dans ces lieux par les justes loix de Rhadamante ; » & c'est là, dit Homère, que les » ombres qui étoient soumises à » son pouvoir, menoient éternelle- » ment une vie heureuse & tran- » quille ».

Chez les Romains, les enfers étoient divisés en sept lieux différens. Le premier renfermoit les enfans morts en voyant le jour, & qui n'ayant goûté ni les peines ni les plaisirs de la vie, n'avoient contribué ni au bonheur ni à l'infortune des hommes, & ne pouvoient être par conséquent ni récompensés ni punis. Le second lieu étoit destiné aux innocens condamnés à mort. Le troisième renfermoit les suicides. Dans le quatrième, nommé le champ

des larmes, erroient les amans parjures, & ſur-tout la foule des amantes infortunées. On y voyoit l'audacieuſe Paſiphaë, la jalouſe Procris, la courageuſe Didon, la trop crédule Ariane, Eryphile, Evadné, Phèdre, Cénée & Laodamie. Le cinquième lieu étoit habité par les héros, dont la valeur avoit été obſcurcie par la cruauté; c'étoit le ſéjour de Tidée, de Parthenopée, d'Adraſte. Le ſixième étoit le Tartare, c'eſt-à-dire le lieu des tourmens; le ſeptième enfin, les champs Elyſées.

Les Grecs croyoient les peines éternelles. Selon eux, c'étoit pour toujours que les enfers retenoient engloutis ceux qui y avoient été précipités. Nulle trêve, nulle expiation, ne pouvoient en arracher les victimes. Mais parmi les peuples d'Italie, on crut qu'il n'y avoit que

CHAPITRE II.

PLUTON.

O maxime noctis
Arbiter, umbrarumque potens, cui nostra laborant,
Stamina, tu finem cunctis & semina præbes.
Claud. de rapt.

PLUTON. PLUTON, frère de Jupiter & de Neptune, de Vesta, de Cérès & de Junon, fut le troisième fils de Saturne ou Chronos, & d'Ops ou Rhée son épouse. Cette Théogonie des Grecs s'accordoit avec celle des
In Euseb. Phéniciens. » Chronos, dit Sanchoniathon, l'un des plus anciens auteurs connus, » étoit de Phéni-
» cie; & il eût de Rhéa, fille d'U-
» ranus, un fils nommé Mouth,
» qui fut mis au rang des dieux. » (*)

(*) C'est dans Sanchoniaton, qu'Hésiode & les Poëtes Cycliques Grecs, prirent leurs

Ce dernier fut le Pluton des Grecs.

Saturne qui, suivant eux, dévoroit tous ses enfans mâles à l'instant de leur naissance, avoit fait subir ce sort à Pluton; mais Jupiter sauvé par sa mère, ayant fait prendre un breuvage à Saturne, ce dernier fut forcé de rejeter de son sein, ceux qu'il avoit engloutis. C'est ainsi que Pluton revit le jour : aussi n'oublia-t-il rien pour seconder son frère, & le faire triompher des Titans. Après

---

Théogonies, leurs Titanomachies, & tous leurs systêmes. Le premier avoit puisé lui-même dans l'Egyptien Thot, l'homme le plus instruit de son siècle, & c'est ainsi que l'Egypte fournit à la Grèce la plupart de ses divinités. Hérodote, Platon, Plutarque, Eusèbe, Lactance, Cassien, Vossius, sont de ce sentiment; & Diodore de Sicile l'a appuyé, en disant que les Egyptiens avoient eu les premiers la connoissance des douze grands dieux.

Phylon de Biblos, in Euseb.

Herod. in Eut. Eus. pr. ev. c. 6. Lact. de fals. relig. l. 2. Cass. 8. c. 21. Diod. hist. c. 1.

le combat, où ces derniers furent vaincus & précipités dans le Tartare, Pluton partagea l'univers, avec Jupiter & Neptune. Les lieux souterrains, & les enfers furent soumis à son pouvoir. Gérard Vossius, Marsham, Bochard, & le P. Thomassin, ont pensé que le partage du monde, entre Sem, Cham & Japhet, étoit la source de la tradition fabuleuse du partage entre ces dieux. Cumberland & Huet ont été du même sentiment; & ils ont observé des ressemblances entre ces patriarches & les fils de Saturne. De même, le savant M. Fourmont a voulu prouver que ce dernier étoit Noë; Apollon, Jubal; Pan, Abel; Vulcain, Tubalcain; & il a vu comme les autres, Japhet dans Neptune, Cham dans Jupiter, & Sem dans Pluton. Ainsi, M. l'abbé du Rocher, reproduisant avec beau-

Apollod. lib. x.

Reflex. critiq.

Hist. des temps fabul. Paris. Berton.

coup

coup d'art ce système, veut que toutes les fables anciennes, soient tirées des livres de Moyse, antérieurs à tous les écrivains profanes, & ne soient que les faits de la Genèse, traduits & corrompus par l'idiôme des Peuples, l'imagination des poëtes, & les récits des Voyageurs.

Pluton, suivant les auteurs qui ont cherché à expliquer la fable par l'histoire profane (*), régna dans les régions où le soleil terminoit son cours. C'est par cette raison qu'ils placèrent en Espagne le pays des ombres, & l'empire de leur monarque. Ce dernier, disent-ils, s'établit dans l'Andalousie, nommée alors Bétique, où

(*) Tels que Philon de Byblos, Euhemere, Zénon de Citium, Hippon, Léontès de Pella, Persée le philosophe, Patrocle de Thurium, Bochard & le Clerc.

il y avoit des mines d'or & d'argent fort abondantes ; ce qui l'a souvent fait regarder comme le Dieu des richesses. Le fleuve Bétis, aujourd'hui le Guadalquivir, formoit dans cette région une petite île nommée Tartesse, qui a fourni peut-être aux Grecs le nom & l'idée du Tartare. Près de cette île, on voyoit, suivant Possidonius qui se livre aux rêveries de son imagination, une montagne d'argent dont les coteaux étoient d'or. En supprimant le merveilleux, il falloit véritablement que l'Espagne fût un pays bien riche, puisque les premiers Phéniciens qui y abordèrent, au rapport d'Aristote, en rapportèrent sur leurs vaisseaux des ancres d'argent ; & que, plusieurs siècles après, les Romains tirèrent encore de ses mines des richesses considérables.

Bochard.

Cette partie de l'Europe, presque

inconnue aux premiers habitans de la Grèce, fut regardée par eux comme le lieu où les bons & les méchans se rendoient après leur mort. Les peuples de cette contrée, noircis par la fumée des mines, & vivans sous terre, passèrent facilement à leurs yeux pour des démons, & leur pays pour les enfers. Ainsi, tandis que Pluton, prince Titan, laissoit l'Asie à Jupiter, les îles de la mer à Neptune, il se mit en possession de l'Espagne, regardée comme une région plus basse que l'Asie, & comme l'extrémité du monde. Ce dieu, disent les Poëtes, avoit les traits si difformes, l'air si sévère, son royaume étoit si éloigné, ou plutôt, pour parler leur langage, il étoit si obscur, que malgré ses trésors, aucune princesse de son tems ne voulut s'unir à lui. Amoureux de Proserpine, fille de Dio ou Cé-

D. Pezron. orig. antiq. de la lang. celt.

rès, reine de Sicile, il fut forcé de l'enlever.

Le culte, que les peuples de la Grèce rendoient à Pluton, étoit distingué par des cérémonies particulières. Le Prêtre chargé de lui offrir des sacrifices, mettoit entre les cornes de la victime, de l'encens qu'il faisoit brûler. Il l'assommoit ensuite, ou, après l'avoir fortement liée, il lui fendoit le ventre avec le couteau nommé *secespita*. Ce couteau étoit ordinairement de fer, avec un manche rond, dont le pommeau étoit souvent orné de figures d'or & d'argent : lorsqu'on offroit des sacrifices aux dieux célestes, le manche étoit d'ivoire; mais il étoit d'ébène lorsqu'on en offroit à Pluton.

Les cuisses de l'animal étoient particuliérement dévouées au dieu. « Après que les victimes ont été

» coupées par quartiers, ensuite » par morceaux, dit Apollonius » de Rhodes, on en sépare les cuisses votives, & on les fait entiérement brûler dans un feu clair » & brillant ». Les sacrifices se faisoient le jour pour les dieux célestes, le soir pour les divinités terrestres; mais on ne pouvoit sacrifier que dans les ténèbres aux Mânes & à Pluton. Le choix des victimes varioit de même : « On » offre, dit Porphyre, des oiseaux » aux dieux de l'air; on en immole » encore aux dieux de la mer, en » jetant le vin & la libation dans les » flots; mais les divinités d'enfer, » & sur-tout le sévère Pluton, n'acceptent que des victimes à quatre » pieds & de couleur noire. » (*)

Apoll. l. 1. us. 432.

In Euseb. pr. ev. l. 3.

(*) . . . . Huc casta Sybilla
Nigrarum pecudum multo te sanguine ducet.

Les bandelettes qui ornoient la tête de ces victimes, différoient encore. Il les falloit blanches pour Jupiter, & noires pour son frère. Les victimes offertes à ce dernier, devoient avoir la tête tournée vers la terre ; & les Prêtres étoient couronnés de cyprés.

Cleon. l. 1. argin. mirtil. rer. lesbie. l. 2.

Pluton étoit particuliérement honoré à Nysa. Il y avoit un oracle ; & pour en obtenir réponse, il falloit commencer à la mériter par des jeûnes austères ; ensuite, après s'être endormi sur la peau des victimes, on devoit voir en songe l'objet qu'on recherchoit, ou entendre ce qu'on désiroit savoir. La superstition attribuoit ainsi à une puissance divine, ce qui n'étoit que l'effet d'un estomac vide & affoibli. Le dieu avoit à Opunte un Grand-prêtre, dont l'emploi lucratif étoit fort envié. On le nommoit *Catac-*

Strabon.

Id. l. 8.

tonios, pour le distinguer du Grand-prêtre *Ouranios*, qui présidoit au culte des divinités du ciel.

A Trézène, dans le temple de Diane conservatrice, Pluton & les dieux infernaux avoient des autels qui leur étoient consacrés, & qui cachoient, suivant Pausanias, deux ouvertures par lesquelles on descendoit aux enfers. Par l'une, Hercule fit voir le jour à Cerbère; par l'autre, Bacchus tira Sémélé des enfers. Pluton avoit encore un temple à Pylos; & un autre chez les Eléens. On n'ouvroit ceux-ci qu'un seul jour dans l'année; encore n'étoit-il permis qu'aux seuls sacrificateurs d'y pénétrer.

Le culte de Pluton ne fut pas moins célèbre à Rome, & chez les peuples d'Italie. « Toute la ter- » re, disoit Cicéron, lui est con- » sacrée, parce que tout rentre dans L. 2. de natur.

» la terre, & tout en ſort. » Auſſi les Romains l'avoient-ils placé non-ſeulement au nombre des douze grands dieux, nommés *Dii majores*, mais parmi les huit dieux choiſis, *Dii ſelecti*, à qui ils rendoient un culte encore plus particulier. Lorſque la ſculpture eut fait des progrès, & qu'on ne ſe contenta plus d'employer le bois pour les ſtatues, ces dieux choiſis furent les ſeuls qu'il fut permis de repréſenter en or, en argent, & en ivoire. Il y avoit à Rome pluſieurs Prêtres victimaires, & pluſieurs de ceux nommés *Cultrarii*, qui étoient conſacrés à Pluton.

Varr. in aug. de civ. Dei.

Dans les premiers temps, on lui avoit immolé des hommes dans le Latium; mais lorſque les mœurs devinrent moins féroces, on leur ſubſtitua des taureaux noirs, des brebis, & d'autres animaux de la

même couleur. Ces victimes devoient être sans tache, non mutilées & stériles : Pollux nous apprend qu'on les offroit toujours en nombre pair, tandis que celles sacrifiées aux autres dieux, étoient en nombre impair. Les premières étoient entiérement réduites en cendre; & les Prêtres n'en réservoient rien ni pour le peuple, ni pour eux, parce qu'il étoit sévérement défendu de manger de la chair des victimes dévouées au monarque des enfers.

Avant de les immoler, on creusoit une fosse pour recevoir le sang; & on y répandoit le vin des libations. Les Prêtres Grecs avoient la tête nue dans tous les sacrifices; mais les Romains qui l'avoient couverte dans ceux qu'ils offroient aux dieux célestes, la découvroient pour Pluton, qui leur inspiroit une crainte

plus religieuſe, une vénération plus profonde. Chez ces derniers, c'étoit un grand crime pour les aſſiſtans de parler lorſqu'on l'invoquoit; & le ſilence régnoit ſur-tout dans le temps de l'immolation, & lorſque le feu ſacré conſumoit les victimes. Pour offrir celles-ci aux dieux du ciel & de la terre, il étoit néceſſaire de ſe laver tout le corps; mais Pluton ſe contentoit de l'aſperſion, & il ſuffiſoit de ſe purifier les mains & le viſage. Enfin, les autels dédiés à ce dieu différoient encore : on en diſtinguoit de deux ſortes parmi les Latins, *Altaria* & *Aræ*. Les premiers ne pouvoient être conſacrés qu'aux dieux céleſtes; ils étoient plus élevés que les ſeconds, ſur leſquels on ſacrifioit indiſtinctement à tous les dieux, mais plus particuliérement à ceux des enfers.

Servius in Eclog. 5.

Pluton fut tellement redouté des peuples d'Italie, qu'une partie du supplice des grands criminels fut de lui être dévoué. Après cet acte religieux, tout citoyen qui rencontroit le coupable, pouvoit impunément lui ôter la vie. Romulus adopta cet usage; & l'une de ses loix permit de dévouer à Pluton, le client qui tromperoit son patron, & l'ingrat qui trahiroit son bienfaiteur. (*) Souvent même, on vit des Généraux s'offrir à lui pour le salut de leurs armées. Macrobe, nous a conservé la formule d'un de ces dévouemens sublimes; & l'homme généreux qui donna cet exemple éclatant de patriotisme, prononça lui-même ces mots: Sat. c. 9. lib. 2.

« Puissant souverain des ombres, » je vous supplie de remplir Car-

(*) Si patrono cliens fraudem fecit, sacer esto.

» thage, & les ennemis de ma
» patrie, de crainte & de terreur.
» Faites que ceux qui ont pris les
» armes contre Rome, ſoient vain-
» cus; que les habitans des villes
» & les cultivateurs des champs,
» vous ſoient autant dévoués que
» des ennemis cruels peuvent l'être.
» Je m'offre pour le ſalut de Rome
» & de mon armée. Daignez, ô Dieu
» formidable, accepter cette of-
» frande, & conſerver les chefs
» amis, & ceux qui leur obéiſſent»!

C'étoit ordinairement le ſouverain pontife qui dictoit la formule du dévouement. Lorſque Décius en effet, voulut périr pour appaiſer les dieux, & les rendre favorables à ſes ſoldats, il pria le Grand-prêtre Valère de la prononcer pour lui (*).

(*) Deorum ope, Valeri, opus eſt; agedum, præi verba quibus me devoveam.

En Italie, sur le mont Soractes, Pluton avoit un temple qui lui étoit commun avec Apollon; ainsi les Falisques avoient cru devoir honorer à la fois & la chaleur souterraine, & le soleil.

Plin. lib. 2 cap. 93.

Les peuples du Latium & des environs de Crotone avoient consacré au monarque infernal le nombre *deux*. Pythagore l'a regardé par cette raison comme un nombre malheureux; & les Romains suivant cette doctrine, consacrèrent à Pluton le second mois de l'année; & dans ce mois le second jour fut encore plus particuliérement désigné pour lui offrir des sacrifices & des vœux.

NOMS.

Les noms de ce dieu furent en grand nombre; mais le plus général, le plus commun, fut celui de Pluton. Il signifioit le dieu riche, & qui possède les biens; ce qui l'a

Tournemine. Plat. in cratyl. Lucien.

ſouvent fait confondre avec Plutus. Ce mot *Pluto*, ſignifioit encore profond ; & parmi les Nymphes, dont Thétys étoit mère, il y en avoit une, ſelon Héſiode, de ce nom. Il étoit très-propre à déſigner le ſouverain des enfers, des ſouterrains profonds, & des tréſors que ſouvent ils renferment, & une Nymphe de Thétis, c'eſt-à-dire un abyme de l'Océan, ou une fontaine profonde (*).

Theog. uſ. 255.

On appella *Plutoniens*, du nom du dieu, les gouffres dont on ne pouvoit meſurer la profondeur, tel que celui qui étoit en Aſie près de Laodicée, & les ſouterrains d'où s'exhaloient des odeurs méphitiques, comme on en voyoit à Tymbre,

Strabon.

(*) Socrate de Côs avoit fait un ouvrage ſur les noms & ſurnoms des Dieux ; mais il n'eſt pas parvenu juſqu'à nous.

Diog. laërt. l. 2, ſec. 47.

ville de Carie, & en Italie dans le territoire des Hirpins.

Après le nom de Pluton, celui ſous lequel ce dieu fut le plus particuliérement honoré, fut celui de Sérapis, que les Egyptiens lui donnérent, & qui paſſa avec ſon culte dans la Grèce, & enſuite en Italie. Ce nom, ſuivant quelques auteurs, ſignifioit *ſerpens*, ſerpent. Il déſignoit plutôt la chaleur ſouterraine qui produit & vivifie. Robert. Steph.

Apulée, Macrobe & Euſébe, nous apprennent que comme Iſis, chez les Egyptiens, étoit le ſymbole du ciel, Sérapis étoit celui de la terre & de ſa puiſſance végétative. On ne s'éloigna donc pas des anciennes idées, lorſqu'on regarda ce dieu comme le maître des enfers, qu'on plaçoit au centre de la terre & des régions ſouterraines. Pr. ev. L. 2.

Pluton, au rapport de Cupper, Harpocrat. p. 83.

ne reçut le nom de Sérapis que sous le règne de Ptolomée, fils de Lagus, & lorsqu'on amena sa statue, entourée du chien Cerbère & d'un dragon, de Sinope à Alexandrie. Plutarque nous a confirmé ce récit. « Ce dieu, dit-il, n'étoit pas » nommé Sérapis avant de venir » en Egypte, mais il le fut lorsque son culte eut pénétré à » Alexandrie : il se nommoit auparavant Pluton. » Aussi, lorsque l'empereur Julien consulta l'oracle d'Apollon, pour savoir si ces dieux différoient entr'eux, il en reçut cette réponse : « *Jupiter, Sérapis & Pluton, sont la même* » *divinité* ». Héraclite, Archémate d'Eubée, Porphyre & Tacite parmi les anciens, Borrichius, Nardin, Passéri, Kirker & le plus grand nombre des antiquaires modernes, n'ont vu pareillement que le mo-

De Isid.

Tacit. l. 4.

Kirk. œdip. t. x. Sint. 3.

marque des enfers dans Sérapis ; & c'est pourquoi sur les lampes sépulcrales, on voit souvent la tête de ce dieu.

Baptiste Léon a été le seul qui ait avancé que Sérapis n'étoit que le symbole de la divinité, & une figure hiéroglyphique propre à chasser les démons ; mais cette opinion est digne des connoissances de cet auteur, qui a fait un ouvrage sur les divers pactes que les démons contractent avec les animaux pour prendre leur forme & nous tromper.

Le culte de Sérapis parvint d'Alexandrie à Athènes & dans les autres villes Grecques. On étoit occupé à lui bâtir un temple à Sparte, lorsque l'historien Pausanias fit un voyage en Laconie. On lui en éleva un autre à huit stades de Boée dans la même région. Rhodes mit la

In Lacon. c. 23.

Beger, tom. 7. p. 416.

figure de ce dieu ſur pluſieurs de ſes monnoies ; & les Romains, qui s'empreſſèrent ſi fort d'admettre chez eux le culte des divinités honorées par les Grecs, que Denys d'Halycarnaſſe s'écrioit, *Rome eſt devenue une ville du Péloponèſe*, ne tardèrent pas à partager le culte qu'on y rendoit à Sérapis. Le Sénat permit de lui élever un temple hors des murs ; le peuple, avide de nouveautés, plaça ce temple près des murailles, mais dans l'intérieur de la ville. Le Sénat ne toléra pas cette négligence dans l'exécution de ſon décret ; il ordonna que le temple fût détruit ; il le fut quelque temps après. Publius Victor fut aſſez puiſſant pour introduire dans le cirque de Flaminius un autel à Sérapis ; il devint bientôt un temple magnifique, qui fut nommé

Sérapé. (*) Auſſi-tôt, toutes les villes d'Italie imitèrent Rome ; & Kirker nous apprend les honneurs qu'elles rendirent à Sérapis. Prénefte fe diftingua fur-tout par le fuperbe Sérapé, qu'elle lui fit élever par *Caïus Valerius Hermaifcus*. Ce temple, bâti dans le goût de l'architecture Egyptienne, formoit un des côtés du temple célèbre de la Fortune. *Pluton-Sérapis*, fut pour cela furnommé le dieu de Prénefte. In Latium.

Cumes lui rendit auſſi un culte particulier ; elle l'étendit hors de l'Italie, par les diverfes colonies qu'elle envoya dans l'Afie mineure.

(*) Immò cum privatâ auctoritate fana illa intrà Pœomorium excitata fuiſſent, fenatus *deftrui ea juſſit. At denique Publius Victor Serapeum in circo Flaminio Conftitiſſe dicit.* Paſſéri, lucern. t. 3.

C'est ainsi que le culte de Sérapis fut porté à Side, ville considérable de Pamphylie, que les Cuméens avoient fondée. Pedrusi en rapporte plusieurs monnoies, où la tête de Sérapis est empreinte. (*)

Strabon.

Mus. Farn. t. 8, tab. 9.

Ce dieu étoit particuliérement invoqué dans les maladies aiguës. Marc-Aurele, tourmenté d'un mal qui le conduisoit au tombeau, fit un voyage à Périnthe, ville de Thrace, où Sérapis avoit un temple célèbre; & il y recouvra la santé. Cet événement est rappelé par une médaille frappée par les Périnthiens, où l'on voit la tête de l'empereur, & sur le revers celle de Sérapis. (**)

D. Cassius, in Vales.

(*) Cette ville avoit un port fort sûr, que Constantin Porphyrogenète appeloit l'asile des pirates.

l. 14. de Them.

(**) Marcianopolis, autre ville de Thra-

Ce fut auſſi pour lui demander a ſanté de ſon fils Appellide, que la fille de Crizias dédia à ce dieu, dans le temple qu'il avoit à Canope, une lampe curieuſe, où l'ouvrier avoit placé autant de lumignons que l'année contenoit de jours. Athénée nous apprend que cette lampe fut enſuite tranſportée dans le temple de Jupiter Dionyſius à Tarente; & l'ancien auteur Démophyle dit, qu'on en voyoit une ſemblable à Héliopolis, dans le temple de l'aſtre du jour. 15. pag. 700.

Les Grecs donnèrent à Pluton le nom d'*Amenthès*; quelques-uns ont voulu que ce nom ſignifiât *privé* de Menthe. Ils racontent qu'une

---

ce, rendoit auſſi de grands honneurs au même dieu; & dans le tréſor de Brandebourg, on voit une monnoie de cette ville, où Sérapis eſt repréſenté. Pag. 146.

Nymphe nommée Menthe, ayant plû au dieu, Proſerpine l'enleva, & la changea dans la plante qui porte ſon nom. Oppien & Ovide ont parlé de cette métamorphoſe; & parmi les modernes, Cælius Rhodiginus, & Ruellius ont diſſerté fort au long ſur cette aventure de l'amante de Pluton, & ſur les propriétés attribuées à la plante dans laquelle elle avoit été changée.

Il eſt plus vraiſemblable que le ſurnom d'*Amenthès*, venoit d'Egypte, d'où on avoit tiré toute la fable des enfers. Il y ſignifioit la même choſe que Pluton chez les Grecs, c'eſt-à-dire, un lieu profond & couvert de ténèbres. Les Egyptiens, ſuivant Hérodote, nommèrent ainſi leur enfer, qu'ils placèrent au centre de la terre. C'eſt là, que les ames ſe rendoient, ſelon eux, pour recommencer, après

un temps limité, une carriere nouvelle, animer le corps des animaux terrestres, ensuite ceux des poissons, puis ceux des oiseaux, & enfin des hommes. Plutarque assure de même que le nom *Amenthès* avoit rapport à la croyance de la Métempsycose, & signifioit *le lieu qui donne & qui reçoit.* Les Grecs, en admettant le système des Egyptiens, désignèrent par ce nom le monarque sévère des enfers. Près de Pylos, une montagne se nommoit aussi *Amenthès*, à cause du culte solemnel qu'on y rendoit à Pluton. In Isid.

Ce dieu fut nommé par les Grecs *Adès*, *Haïdes*; Socrate le Grammairien dit, que ce mot signifie *le dieu triste & obscur*; & Phurnutus, l'*invisible.* Suivant quelques auteurs, ce mot dérive du mot Aïde, qui, chez les Phéniciens, signi- Hésych.

fioit *perte*, *mort*, *EXITIUM*. Ces peuples, pour éloigner les Grecs des côtes de la Bétique, où ils faisoient un commerce fort avantageux, y placèrent le trône d'Aïde, de la mort. Cette opinion fit des progrès; & long-tems après, Philostrate a assuré que les habitans de Cadix n'adoroient que la mort. (*)

Hécatée de Milet, vouloit qu'*Adès* eût été le nom du prince qui le premier avoit introduit la doctrine des peines après le trépas, & avoit entrepris de retenir ainsi ses sujets par la crainte d'une autre vie.

(*) Soli, homines festos mortem celebrant.

Les Phéniciens avoient fondé Cadix; & ils adoroient eux-mêmes Pluton, sous le nom de *Mouth*, synonyme d'*Aïde*, & qui signifioit également le trépas.

D'autres

D'autres, avec plus de raiſon, s'éloignant du ſens hiſtorique, & ne voyant dans les fables de la Grèce que l'abus des mots de ſon antique langage, ont prétendu qu'*Adès* ſignifioit le tombeau. On nomma ainſi le ſouverain des lieux ſouterrains, parce que la terre eſt le tombeau de tous les êtres. Le ſavant abbé Bergier eſt de cette opinion. *Adès*, ſuivant lui, n'avoit pour père *Chronos*, qui ſignifie également tems & creux, & pour mère *Rhéa* ou la terre, que parce qu'un tombeau n'eſt qu'un creux, une excavation ſouterraine. Remarq. ſur Héſiod.

Le nom d'*Aïde* a formé celui d'*Aidonée*, qui déſignoit auſſi Pluton; c'eſt ce qui a ſouvent fait confondre ce dieu avec Aidonée, roi des Moloſſes. L'Epire d'ailleurs où régnoit ce prince, qu'Euſèbe a fait contemporain d'Erecthée, roi d'A-

thènes, & de Lyncée, roi d'Argos, a paſſé quelquefois pour l'extrêmité de l'univers, & pour le ſéjour des dieux infernaux.

Pluton étoit nommé *Agéſilas*, parce qu'il attiroit à lui les mortels. Ceux qui n'ont vu que l'hiſtoire dans la mythologie, veulent que ce nom ait été celui du prince qui régnoit en Eſpagne, & que ſes exceſſives richeſſes firent ſurnommer Pluton. On a trouvé dans cette contrée l'inſcription d'un Fabius Vicelianus, qui y avoit dédié un temple à Agéſilas, pour le remercier de l'avoir délivré des périls qu'il avoit courus ſur mer. Le nom d'Agéſilas ſemble dériver plutôt du mot grec *Ageiro, je raſſemble*, parce que tous les hommes ſont raſſemblés par le trépas, & que dans un intervalle bien court,

Le tombeau réunit la race bienfaisante,
Et les brigands cruels enivrés de son sang. Volt. préc. de l'ecclef.

Par la même raison Pindare appelle Pluton *Aguetès* celui qui conduit les mortels ; plusieurs autres l'ont nommé de même *Agésandros*, le conducteur, des peuples ; *Moiraguetès*, le guide des parques ; *Leptinnis*, celui qui, comme le feu ou la tombe, annihile les objets ; & *Polydegmenos*, le souverain detou s les hommes, celui qui les reçoit indistinctement dans son empire.

Orphée, dans son hymne aux Euménides, lui donne le nom de *Zeus Chlotonius*, le dieu ténébreux. Cet ancien poëte & Nicandre l'appellent encore *Eubulus*, *Eubulius*, le consolateur ; parce qu'il secouroit les hommes dans leurs peines, & que le trépas les termine.

La même idée lui fit accorder

le surnom d'*Agathylius*, le dieu utile, parce que la vue de la tombe nous apprend qu'il ne faut pas nous attacher à des jouissances éphémères, que la mort doit bientôt faire évanouir.

Strab. l. 15. A Claros, Pluton se nommoit particuliérement IAO, nom qui paroît dériver du IEOUA des Hébreux, dont les Etrusques firent ensuite leur dieu IOU, *Juve*; & les Romains, leur Jupiter. M. l'abbé Barthelemi a fait une observation très-vraisemblable, lorsqu'il n'a vu dans ce mot qu'une désignation de la puissance du soleil ou de la chaleur. L'I étoit chez les Grecs la lettre symbolique de l'astre du jour, & l'*Alpha* & l'*Oméga* qui commençoit & terminoit l'alphabet grec, annonçoit que IAO ou la chaleur, étoit le principe & la fin de toutes choses. C'est elle en effet

qui les forme, les produit, & les décompose.

Les Messéniens surnommoient Pluton, *Ophionée*, ou *Ophieus*, le dieu aveugle; ils avoient des augures qui lui étoient consacrés, qu'ils privoient de la vue à l'instant de leur naissance, & qu'ils appeloient de même *Ophionées*.

Le nom de *Sarcophagos*, celui qui consume les restes de l'homme, fut donné à Pluton, regardé comme l'emblême du tombeau. Dans les mystères des Cabires, on l'appeloit *Axiocerse*, mot que Bochard explique par seigneur de la terre & de ses profondes régions, & qui signifie plus naturellement le *dieu tondu*, parce que Pluton étoit sans doute représenté sans cheveux dans les mystères Cabiriques. Quiconque étoit initié dans ces fêtes célèbres, ne pouvoit périr sur mer, même

au milieu des plus affreuſes tempê-
Dionyſiodore. tes ; mais il ne pouvoit nommer, ſans un énorme ſacrilège, les dieux qu'on y adoroit. On leur donnoit par cette raiſon des noms particuliers, & qui n'étoient connus que des ſeuls initiés.

Les Romains & les autres peuples d'Italie accordèrent à Pluton des noms très-nombreux ; il faut ſe borner à rapporter les principaux.

Celui de *Dis*, étoit un diminutif de *Dives*, riche ; on y réunit ſouvent à Rome le titre de père, *diſpater*, *diſpiter*, le maître des biens, le père des tréſors. Quintilien veut au contraire que Pluton ait été ainſi nommé, parce qu'il n'étoit pas riche, & que la mort dépouilloit de leurs biens tous ceux qui pénétroient dans ſon empire. *Diſpiter* avoit un temple dans la onzième région de Rome.

Cicéron paroît s'éloigner de l'opinion commune, lorſqu'il dit que le nom de *Dis* fut donné à Pluton, parce que toute la nature étoit ſous ſa puiſſance, & lui étoit conſacrée. *Dis, quia natura dicata eſt.* Ce nom pénétra juſques chez les Gaulois, qui, ſuivant Céſar, rapportoient leur origine au monarque des enfers (*). Les Eduens conſacrèrent à *Dis*, un temple à Autun, dont on voit encore des veſtiges, & plus loin, la tête de ce dieu fut placée ſur une fontaine. Les habitans de St. Romain en Bourgogne, lieu où étoit ſituée cette dernière; l'honorèrent long-tems ſous le nom de *St. Ploto*; il n'y a pas vingt ans qu'on venoit encore des villa-

Gande hiſt. de Bene.

(*) Galli ſe omnes à Dite patre progenitos prædicant.

Cæſ. de b. gall. l. 6.

ges éloignés, mettre sous ses auspices les enfans malades, & tremper dans la fontaine leurs habillemens.

Le nom de *Tellumo* fut donné au dieu à cause de ses richesses, & dérivoit du nom de la terre qui les renferme.

Macrob. Capell. de Nupt. Phylo. l. 2.

Celui de *Summanus* qui le désignoit parmi les peuples du Latium, signifioit le souverain des *Manes*, *Summus Manium*. Les Etrusques rendoient le culte le plus religieux à *Summanus*; c'étoit à lui qu'ils attribuoient les foudres nocturnes, & celles qui descendoient en ligne droite, tandis que celles qui tomboient obliquement sortoient, suivant eux, des mains de Jupiter. Sur le marbre d'un tombeau étrusque on voit *Summanus* enlevant Proserpine; mais le tems a altéré les têtes de ces deux divinités, &

Burmann. de Jov. Fulg. c. 15.

l'on ne peut voir si le dieu chez les Toscans étoit représenté sans barbe & comme un jeune homme, ou à la manière des Grecs, comme un vieillard dont le visage est obscurci par une barbe épaisse. On lui éleva un temple superbe sur un mont près de *Pistorium*, qui prit le nom du dieu, & qui est encore appelé de nos jours *Monte Sumano*.

Il en avoit d'autres, soit dans la ville de *Florentiola*, Fiorenzole, éloignée de vingt-cinq milles de Florence; soit chez les Pisauriens, les habitans de *Pézaro*, qui lui adressoient particuliérement des vœux. Le culte de *Summanus* parvint bientôt à Rome; & ce fut Titus Latius qui le fit connoître. Gori. Etrusc.
Les tempêtes nocturnes dont on le croyoit auteur, plus redoutables que celles dont l'éclat du jour diminue l'horreur, lui firent rendre

des hommages plus respectueux qu'à Jupiter même. On plaça sa statue sur le sommet du temple de ce maître des dieux (*); & tout l'empire se crut dans le plus grand péril, lorsqu'un coup de foudre en fit tomber la tête. On n'épargna rien pour appaiser *Summanus* : les aruspices annoncèrent les plus grands malheurs, si cette tête n'étoit promptement réunie au reste du corps. Ils désignèrent un endroit du Tibre où la foudre devoit l'avoir portée. On y chercha, & le hasard ou l'artifice des Prêtres la fit trouver. *Summanus* eut ensuite un temple particulier près de celui de la jeunesse; & un autel dans le Capitole.

Pline.

Lil. Gyrald.

(*) Summanus cui attribuebantur nocturna fulmina;
Romani veteres coluerunt magis quam Jovem.

Les Romains nommèrent Aidonée, roi des Molosses, *Orcus*, du nom de Pluton, dont l'histoire avoit été confondue avec celle de ce rois On invoquoit particuliérement *Orcus*, lorsqu'on prenoit le maître des enfers pour garant de la sûreté des sermens, ou lorsqu'on demandoit vengeance des parjures. Quelques-uns ont cru que ce nom venoit du verbe secourir, *Orcus, ab urgendo*, le dieu qui nous aide. Ce mot, écrit tantôt *Orcus* & tantôt *Horchus*, fut d'abord prononcé *Urcus*, suivant l'usage des Latins de donner à l'*O*, le son de l'*U*. Isidore dérive ce nom d'*Orca*, vase creux & profond : il désigneroit alors le dieu des souterrains & des abîmes ; ce qui favorise cette opinion, c'est que le nom d'*Orcus* fut non-seulement donné au souverain des enfers, mais à Aidonée, dont les Verrius.

états étoient humides & bas, mais aux fleuves infernaux, & aux enfers eux-mêmes, regardés par toutes les nations comme ſitués dans des profondeurs ténébreuſes (*).

La loi *Orchia* avoit pris ſon nom de celui d'*Orcus*, ainſi que les eſclaves affranchis, par le teſtament de leurs maîtres, devenus ſujets d'*Orcus*. Ces derniers ſe nommoient *Orcinien*, *liberti Orcinii* (**).

Les Sabins connurent Pluton ſous le nom de *Soranus*. Chez ce peuple, ce mot ſignifioit cercueil; & les Hirpins, nation voiſine, furent ſurnommés loups de *Soranus*. Telle en fut l'occaſion : ſur le penchant du mont *Soractes*, aujourd'hui *Mon-*

Kirker. lat. p. 240.

(*) *Orcus inferorum obſcuritas.*

Henri Etienne.

(**) *Qui per teſtamentum libertatem acceperunt, Orcinii erunt.*

Ulpien.

tetreste, dans la voie *Flaminia*, & qui paroît aux Naturalistes un volcan ancien, on vit pendant long-tems un temple antique dédié à *Soranus*, dont le nom avoit formé celui de la montagne. La première fois que des sacrifices lui furent offerts, des loups énormes s'approchèrent de l'autel, & en enlevèrent les victimes. Ceux qui voulurent poursuivre ces animaux féroces, furent conduits jusques à une caverne ténébreuse, où ceux qui osèrent pénétrer, furent suffoqués par des exhalaisons fétides, & les autres en rapportèrent la peste à leurs compatriotes. Pour faire cesser cet horrible fléau, l'oracle ordonna aux peuples de ces contrées d'appaiser les loups poursuivis, qui étoient protégés par Pluton, & de vivre à la manière de ces animaux féroces, c'est-à-dire en ne subsistant

que de rapines. Ces peuples furent alors nommés *Hirpini*, Hirpins, nom qui signifioit loups, dans l'ancienne langue Sabine ; & surnommés *Sorani*, du culte qu'ils rendirent dès-lors à *Soranus* (*).

Cœl. Rho-dig. lect. ant. 10. c. 18.

Festus.

Les peuples d'Etrurie appeloient Pluton *Mantus* ou *Manus*, diminutif de *Summanus* ; il est encore nommé sur un ancien monument de cette région, *Larthy tytiral*, le maître du Tartare.

Gori. t. 1. p. 395.

Ce dieu eut encore plusieurs noms à Rome & dans les autres villes d'Italie. Sur les anciens autels du Latium, il étoit appelé *Adesius* ou *Eidesius*, nom dérivé du mot grec *Ades*, le tombeau ; & Uragus, *ab*

Gudia. infcr. p. 60.

(*) Soranus a été aussi le nom d'un Médecin latin, dont il nous reste un ouvrage précieux, sur les fractures, que Cælius Aurelianus a presque tout copié.



urigine, celui qui conduit & dirige le feu.

Varron, en parlant du lac Curtius, nous apprend que Pluton fut nommé sur ses bords *Postulio*; parce que la terre s'étant entr'ouverte en ce lieu, les Aruspices prétendirent que le roi des ombres demandoit des sacrifices. Cette demande exprimée en latin par le mot *Postulalio*, forma le nom *Postulio*.

Celui de *Vejupiter*, *Vedius*, désignoit aussi Pluton : il signifioit le dieu méchant; & les Romains l'honoroient sous cette dénomination, sans espérance d'en recevoir des biens, mais seulement pour qu'il ne les accablât pas des maux dont on le croyoit dispensateur. Par la même raison, on l'appeloit *deus feralis*, le dieu funèbre & cruel, & on s'efforçoit de l'appaiser dans les fêtes férales, pendant lesquelles

on servoit des mets sur les tombeaux.

On surnommoit Pluton *Februus*, *Februalis*, des purifications publiques qu'on faisoit en son honneur dans le mois de février appelé *Februus* du verbe *Februare*, expier, purifier. Quelques-uns ont regardé *Februus* comme le père de Pluton; mais le plus grand nombre des mythologues n'a vu sous ce nom que Pluton lui-même. Le surnom de *Quietalis*, le dieu du repos, étoit donné à ce dernier, parce que la mort nous fait jouir d'une tranquillité profonde. Plusieurs ont cru que la déesse *Quies*, adorée à Rome, & qui avoit son temple près de la porte Colline, étoit aussi une divinité des morts.

On connoissoit enfin quelquefois Pluton sous la dénomination de *Divus salutaris*, le dieu salutaire,

parce qu'on le croyoit aſſez puiſſant pour rendre une ombre à la vie, & même pour lui faire part de la divinité, deux motifs bien capables de lui mériter des autels.

Les peuples de la Grèce & de l'Italie ne furent pas les ſeuls qui rendirent un culte à Pluton; pluſieurs autres ſe plurent à l'honorer. Les Hébreux l'appeloient *Beelzébuth*; & les Aſſyriens *Baal* ou *Béelphegor*. Il étoit la principale divinité de ces derniers qui lui offroient des ſacrifices, qui ſe terminoient comme dans les fêtes férales, par des feſtins ſervis ſur les tombes. Chez les Perſes, il étoit le principe méchant nommé *Arimane*. Les poiſſons, les reptiles ſouterrains, lui étoient conſacrés; & on l'honoroit particuliérement, ſuivant Plutarque, en mêlant la plante *Omomi*, pulvériſée avec le ſang d'un loup;

St. Aug. p. 1. 106.

In Iſid.

& en portant cette offrande dans les antres ſecrets où le ſoleil ne luiſoit jamais.

Les Sarmates adoroient le ſouverain des morts, ſous le nom de *Lacton*; les Sueves, ſous celui de *Tuiſton*; & pluſieurs peuples anciens de la Germanie, ſous celui de *dieu noir*, exprimé dans leur langue par le mot Zéerneboch. Pluton enfin étoit le *Teutatès* de nos contrées, & on lui éleva un temple près de Paris ou Lutèce, ſur le mont *Leucotitius*, aujourd'hui le fauxbourg St. Jacques.

Gaguin. Voſſius de idol. l. 2. c. 29.

St. Foix, eſſ. hiſt. l. 1.

Henriad.

France, dans tes forêts il habita long-
tems;
A l'affreux Teutatès on offrit ton encens.

Et ce dieu étoit d'autant plus terrible, que ſes autels furent toujours teints du ſang des hommes.

ATTRIBUTS.

Après avoir préſenté l'hiſtoire &

les noms de Pluton, il me reste à décrire ses attributs.

Parmi ceux qui le distinguent, il en est un particuliérement attaché à Sérapis; c'est le boisseau. Dans les fêtes de ce dieu, le ministre qui précédoit sa statue, portoit toujours cette espèce de mesure ou de vase rempli d'eau. Ruffin a voulu qu'il fût une image symbolique, propre à rappeler aux hommes qu'ils devoient tout faire avec ordre & mesure; & que c'étoit à Pluton qu'ils étoient redevables de leurs richesses & de leurs plaisirs. Toutes les figures de Sérapis ont presque toujours ce muid, *Modius* (*), sur la tête; & souvent on ne peut le reconnoî- Hist. ecclef. l. 2. c. 23.

(*) Le *Modius* contenoit seize setiers; & le setier, qui revient à-peu-près à notre demi-pinte, étoit la sixième partie du conge. Dyrarch.

tre qu'à ce ſeul attribut. C'eſt ce qui le diſtingue ſur pluſieurs médailles placées dans le *Muſeum* Farnèſe, ſur une pierre gravée du *Muſeum* Romain, rapportée par la Chauſſe, & ſur une Cornaline du Cabinet du roi.

T, 9. tab. 25.
Tab. 1. t. 1.
Mariette. t. 2.

Sérapis tient ſouvent un braſier allumé ; ſouvent il étend la main ſur un autel où le feu brille ; quelquefois il la donne à un vieillard ; quelquefois elle eſt cachée ſous un manteau. C'eſt de ces quatre manières que ce dieu eſt repréſenté ſur des médailles que la Boiſſière a gravées.

Ib. p. 441.

Dans le cabinet de Brandebourg, une lampe fictile montre Sérapis entre les Dioſcures, & aſſis ſur un trône dont la baſe eſt ſoutenue par un ſphinx. C'eſt ici l'emblême du ſoleil d'hiver, placé entre deux conſtellations. Le Sphinx apprenoit

que la végétation eſt un myſtère, & qu'il eſt difficile de comprendre l'influence des rayons ſolaires.

Sur une médaille de l'empereur Julien, ce dieu porte une couronne radiée; mais ce qui eſt moins ordinaire, il eſt revêtu d'un manteau pliſſé en lignes perpendiculaires. Sur le revers paroît Anubis avec un Caducée. Cette médaille étoit entiérement conſacrée aux dieux d'enfer; & l'Anubis étoit le Mercure infernal, dont la verge déſignoit le pouvoir irréſiſtible qui conduiſoit tous les hommes au trépas.

Comme ſymbole de la chaleur ſouterraine ou du ſoleil inférieur, Sérapis étoit invoqué pour faciliter la production des plantes & la génération de l'homme; auſſi lui offroit-on des vœux pour avoir des enfans; & dans le Bellori on voit en effet une main droite, en airain,

qui lui étoit consacrée à ce sujet. Les doigts en sont étendus : entre ceux-ci, on distingue la tête de Sérapis ; & dans la paume de la main, une femme en prières qui demande au dieu de la rendre féconde. On voit de l'autre côté un vase, une grenouille, un trépied, & plusieurs autres figures hyérogliphiques, dont le Bellori a donné une explication obscure, quoique très-diffuse. Ce qu'on peut en recueillir, c'est que l'offrande de la main droite se faisoit pour obtenir des fils ; & celle de la main gauche pour avoir des filles.

Dans le *Museum* Piccolomini, Sérapis est gravé sur une pierre de terre cuite, avec le chien Cerbère à ses côtés. Au-dessous une inscription annonce que ce dieu est aussi grand que Jupiter. Dans le *Museum* Albano, un buste le représente avec

La chausse, t. 2. tab. 13.

beaucoup de barbe & la figure d'un vieillard.

Béger rapporte enfin plusieurs monumens du trésor du roi de Prusse, où ce dieu est sculpté, & qui prouvent avec évidence qu'il étoit regardé comme le soleil d'hiver.

On le voit d'abord sur un anneau, avec une barbe épaisse, des cheveux crépus, & la tête entourée de feuillages; parce que la chaleur de l'astre fait naître les plantes. Béger. t. 1. p. 152.

Une lampe fictile du même cabinet le représente, ayant sous ses pieds un héliotrope, qui étoit particuliérement consacré au soleil, & qui même en tiroit son nom. Ib. t. 3. p. 442.

Il paroît enfin sur une médaille de Galien, le front entouré de rayons; ce qui ne peut convenir qu'à l'astre qui répand & la lumière & sa chaleur. Ib. t. 2. p. 745.

Le ſavant M. Schmitd, iant de fois couronné par l'académie des Belles-lettres, a trop bien décrit les monumens qui repréſentoient Sérapis chez les Egyptiens, pour entrer dans de plus grands détails ſur les attributs de ce dieu.

Pluton eſt ordinairement repréſenté enlevant Proſerpine, & la portant évanouie de terreur, ſur le char qui doit la conduire dans ſon empire.

On lui donne preſque toujours une barbe épaiſſe, & un air ſévère. Souvent il porte un caſque ſur la tête. Les Cyclopes lui avoient fait préſent de cette armure; elle avoit la propriété de le rendre inviſible; & c'étoit ſur-tout lorſqu'il la portoit, qu'on le ſurnommoit *Orcus*, le ténébreux. Il en étoit couvert, ſuivant Hygin, lorſqu'il enleva Proſerpine. Cependant nos artiſtes modernes

Hom. Iliad. l. 5. uſ. 845. Héſiod. uſ. 274.

modernes ne l'ont jamais représenté dans cette action qu'avec une couronne.

Apollodore dit que Pluton prêtoit quelquefois son casque aux Grées : il vouloit exprimer sans doute que souvent elles se cachoient, & restoient invisibles. Sur le fameux bouclier d'Hercule, ouvrage de Vulcain, & dont la description a fourni à Hésiode le sujet de l'un de ses poëmes : on voyoit le cavalier Persée qui, pour fuir plus sûrement les Gorgones qui le poursuivoient, avoit emprunté le casque d'Orcus, toujours environné, dit le poëte, des ténèbres les plus épaisses. Platon, Favorin & Erasme, n'ont vu dans ce casque allégorique qu'un brouillard noir & épais, qui pouvoit cacher les objets; cette explication naturelle est encore une preuve que Pluton n'étoit que le so-

Clip. Herc. uf. 225.

leil ou la châleur souterraine, qui fait sortir des lieux profonds & marécageux, des nuages obscurs & des exhalaisons grossières.

Les poëtes & les mythologues anciens ne se sont pas accordés à orner la tête de Pluton de la même couronne. Les uns l'ont formée de bois d'ébène, dont la couleur obscure annonçoit le dieu noir; les autres d'adiante, plante nommée aussi capillaire, & qui naît dans les lieux humides & profonds. Souvent on y employoit le narcisse, qui, étant particulièrement consacré à Proserpine & aux Mânes, étoit propre à ceindre le front de *Summanus*, leur souverain. Phornutus dit que cette couronne étoit ordinairement composée de *phasganions*, plante dont les feuilles ressemblent à de petits coutelas; mais il a mal-à-propos traduit par le nom de cette

plante, le mot grec qui ſignifie bandelettes, dont le front de Pluton devoit être plus naturellement orné.

La tête de ce dieu eſt quelquefois ſurmontée d'un vaſe, ſemblable à celui de Sérapis, mais qui eſt recourbé dans le haut comme une cucurbite. Lorſque les dieux vouloient rendre un mortel à la vie, c'étoit Pluton qui étoit chargé de ce ſoin : celui-ci faiſoit découler de ſon urne quelques gouttes de nectar ſur l'homme favoriſé ; & elles avoient la double propriété de le faire revivre ou devenir dieu. C'étoit principalement dans cette circonſtance que Pluton avoit le ſurnom de dieu ſalutaire. Claudien a reconnu ce pouvoir dans le roi des ombres : il l'invoque comme l'arbitre des deſtinées humaines, le maître de la fertiliſation & de la

Gori. Claſſ. I. num. 19.

réproduction des germes, comme celui qui pouvoit enfin terminer les jours ou en accorder.

Ce dieu paroît souvent assis sur un trône d'ébène ou de soufre (*). C'est ainsi que Bathyclès, célèbre sculpteur de Magnésie, le représenta en relief, & entouré des heures, sur la base du trône d'Amyclée, roi de Sparte. Ce trône, en forme d'autel, fut un des premiers ouvrages de sculpture dans la Grèce; & il étoit déjà un des plus anciens monumens de la Laconie lorsque l'historien Pausanias y voyagea.

Pluton tient ordinairement un sceptre de la main droite. Ce signe du pouvoir n'étoit accordé par les anciens qu'aux monarques de la

---

(*) Deus terribilis, in solio sulphureo sedens. Albric.

terre, & c'est en qualité de roi souterrain qu'il étoit donné à ce dieu. Ce sceptre étoit noir pour exprimer que Pluton commandoit dans les lieux obscurs. Il est quelquefois simple, sans aucun ornement; quelquefois le haut en est orné d'un contour, semblable à celui qu'on voit au bourdon de nos pélerins. Lorsque le dieu n'a point de sceptre, il tient tantôt une fourche à deux pointes, & tantôt une pique. Le premier attribut annonçoit que le dieu étoit irrité, & savoir punir les criminels; il se voit souvent sur les médailles consulaires derrière la tête de *Pluton.* La pique désignoit le dieu appaisé, & qui recevoit avec faveur les ombres vertueuses. C'est ainsi qu'il est représenté sur une médaille d'argent de Dioclétien, où il est surnommé *tutor animarum justarum*, le bienfaicteur des ames justes.

Le Roi des enfers tient quelquefois des clefs dans ses mains, pour exprimer que les portes de la vie sont fermées sans retour à ceux qui parviennent dans son empire. Orphée lui donne cet attribut; & c'étoit ainsi que le dieu étoit représenté en Élide.

Pauf. in Eliac.

Pindare lui donne une verge comme à Mercure, pour conduire les ombres : il possédoit encore une épée redoutable; mais il paroît rarement avec cette arme sur les monumens. Pluton, à la prière de Jupiter, en fit une fois usage pour sauver l'innocence. Pélée, attaché à un arbre sur le mont Pélion, exposé à la fureur des bêtes fauves par l'ordre d'Acaste, roi d'Iolchos, vit ses liens brisés par le monarque des enfers, & ce dieu lui prêta son épée pour punir Astidamie, femme d'Acaste, qui l'avoit injustement ac-

rufé auprès de fon époux d'avoir voulu la féduire.

Lorfque Pluton eft armé de flèches, il repréfente alors *Vedius*, le dieu cruel.

Souvent on le voit dans un char de forme antique, traîné par quatre chevaux noirs & fougueux; ils s'appeloient, fuivant Claudien, *Orphneus*, *Aëthon*, *Nycteus* & *Alaftor*. Le premier nom dérivoit d'*Orphnos*, le ténébreux; le fecond fignifioit l'*Aigle*, parce que fa courfe étoit rapide; le troifième venoit du nom de la nuit, & fignifioit l'*Obfcur*; le quatrième enfin, défignoit un courfier exténué de fatigue.

Le char du dieu étoit d'or, fuivant Homère, dans fon hymne à Cérès, nouvellement découverte en Mofcovie, par le favant Ruhken; & cette magnificence convenoit fort à *Dis*, au maître de l'or, & des Leyde. 1780.

mines ſouterraines qui le produiſent.

Sur le tombeau des Naſons, Pluton eſt ſur ſon trône, pour recevoir Mercure qui lui préſente l'ombre d'une jeune fille, qu'il tient dans ſes bras, & celle d'une vieille femme qui le ſuit. On voit encore ſur le même monument le dieu ſur ſon trône, qui permet à Hercule de faire ſortir Alceſte de ſon empire. En vain Admète ſon époux étoit deſcendu aux enfers pour la demander à Pluton; ſes larmes n'avoient touché que Proſerpine; mais le dieu étoit demeuré inflexible. Hercule parut, & l'obtint. Ce héros eſt repréſenté ſur ce monument couvert de la peau du lion de Némée; & il tient la main ſur l'épaule de celle qui lui doit ſa délivrance.

Dans les antiquités de Spon, le dieu des enfers paroît près du lit

d'un moribond. D'une main il tient son sceptre; de l'autre il est prêt à saisir l'ame à sa sortie.

Plusieurs ont cru voir aussi la représentation de Pluton, dans des figures Panthées, lorsqu'elles sont placées entre deux autels où l'on peut distinguer des flammes. Passeri, luc. t. 1. 2.

Les Romains qui avoient assigné à chaque divinité principale le soin & la conservation d'une partie du corps humain, avoient établi Pluton pour présider à la salubrité du dos, comme ils avoient assigné la tête à Jupiter, la langue à Mercure, l'estomac à Phébé, les reins à Vénus, & les pieds à Thétis. Ces derniers paroissent encore avoir été mis sous la protection de Pluton : sur une Cornaline du cabinet du roi, on voit une tête de Sérapis qui repose sur un pied; & Mariette a prétendu, avec beaucoup de vraisemblance, Pierr. grav. tom. 2.

que comme ce dieu étoit ſouvent invoqué dans la médecine, c'étoit le vœu d'un malade tourmenté de la goutte.

Les peuples d'Italie conſacroient des lampes à Pluton, comme au monarque d'un empire ténébreux, où la lumière étoit utile. En 1500, des laboureurs creuſant dans un champ près de Padouë, y trouvèrent une urne fictile, qui en renfermoit une ſeconde, dans laquelle on vit briller une lampe qui brûloit depuis pluſieurs ſiècles. Olybius l'avoit dédiée à Pluton. Cette lampe étoit placée au milieu de deux petites ampoules, l'une d'or, l'autre d'argent, & remplies l'une & l'autre d'une liqueur limpide qui avoit entretenu la flamme. La mèche étoit formée, dit-on, par des fils d'amiante, qui, ſuivant les anciens, pouvoient brûler ſans ſe conſumer;

Kircher. muſ. rom.

Muſ. Coſp. l. 3.

Ib. Cap. 31

& la liqueur qui en nourrissoit le feu devoit être, ajoutent les historiens du temps, de l'huile de cette plante.

St. Augustin parle aussi d'une lampe placée dans le temple de Vénus, que le vent ni la pluie ne pouvoient éteindre; & sous le pontificat de Paul III, on découvrit dans la voie Appia, le tombeau de Tulliola, fille de Cicéron, dans lequel brûloit une lampe semblable à celle d'Olybius, & dont la flamme, qui s'éteignit à l'instant de l'ouverture du sépulcre, duroit depuis quinze cents ans. De civ. dei. c. 6.

Deux inscriptions étoient gravées sur les urnes consacrées par Olybius. On y lisoit des imprécations violentes contre les voleurs audacieux qui tenteroient de ravir cette offrande au dieu des enfers.

L'un des attributs de Pluton

qu'on voit souvent auprès de lui, c'est le cyprès. Cet arbre, au rapport d'Asclépiade, tiroit son nom de Cyparisse, fille d'un roi Celte, qui étant morte au printems de son âge, donna son nom à l'arbre
Eustath. qui fut placé sur son tombeau. La ville de Cyparisse dans la Phocide, fut ensuite ainsi nommée, parce qu'on l'environna de cyprès. Les Grecs conservèrent l'usage que des peuples plus anciens avoient fait de cet arbre; ils en placèrent sur les tombes & les monumens funéraires. Son feuillage sombre & lugubre a toujours semblé en effet appeler la mélancolie & la douleur.

Du temps de Diodore de Sicile, une forêt immense de cyprès existoit en Crète, dans le territoire de
Diod. sicul. Gnossus. C'étoit dans ce séjour res-
p. 331. pecté, que, suivant la tradition, & pendant l'âge d'or, on avoit vu la

demeure antique de Rhéa & celle des Titans. Les cyprès croissoient en foule sur le mont Ida, que Pline appelle la patrie de cet arbre ; & Théophraste dit qu'il suffisoit d'y remuer la terre, pour qu'elle produisît des cyprès.

Pluton ne fut pas le seul à qui ces arbres furent consacrés : Esculape avoit un temple près de Sicyone, qui en étoit entiérement environné. Ils étoient le symbole du trépas qui termine toutes les espérances, parce que le cyprès émondé ne pousse plus de rejetons. Pausf. in Corinth. Servius in 6. Æneid.

Les Latins lui donnoient, comme à Pluton, le surnom de *feralis*, l'arbre funèbre ; & les Etrusques, les habitans de Fiezoli, les Asculans & les peuples de Vérone, ornoient leurs lampes funéraires de son feuillage. Souvent au milieu de deux de ces arbres, ils y sculptoient une Luc. t. 1. 45. Passeri.

porte, emblême de celle des enfers. On entouroit de cyprès, chez les mêmes peuples, les autels des dieux infernaux (*), & les tombeaux des grands hommes. Tel fut à Rome celui d'Auguste, placé dans le champ de Mars. On couvroit encore de branches funéraires le seuil des maisons des infortunés & des coupables. Elles annonçoient le deuil & le désespoir. On en parsemoit les environs du bûcher où l'on consumoit les corps des citoyens. Ceux enfin qu'on dévouoit à Pluton étoient couronnés de cyprès; & les Sacrificateurs établis en l'honneur de ce Dieu, portoient toujours des vêtemens parsemés des feuilles de cet arbre.

Dans le nombre des plantes con-

(*) Funeris ara mihi ferali cincta cupressu.
Ovid. Trist. 13.

ſacrées au ſouverain des morts, & outre le narciſſe, le capillaire & les feuilles de l'ébénier, on diſtinguoit encore le ſatyrion, plante nommée dans l'antiquité *ſérapion* & *orchis*, parce qu'elle étoit placée ſur les autels de *Sérapis* & d'*Orcus*.

Les Peintres anciens qui ont repréſenté Pluton ſont en petit nombre. Mnaſſon, roi d'Elate, acheta trois cents mines d'argent, un tableau où le Peintre grec Aſclépiodore avoit peint ce dieu.

Parmi les douze grands dieux repréſentés par Euphranor de Corinthe, on diſtinguoit la figure redoutable de Pluton. L'Athénien Nicias le prit auſſi pour le ſujet d'un de ſes tableaux; & plutôt que de vendre cet ouvrage ſoixante talens, il aima mieux en faire don à ſa patrie.

Le trait de l'hiſtoire de Pluton que les peintres modernes ont le plus ordinairement repréſenté, c'eſt le moment où ce dieu juſqu'alors inflexible, ſe trouve attendri par la voix d'Orphée, & lui rend ſon épouſe Euridice. Nicolas Colombet, élève du fameux le Sueur, a traité ce ſujet, ainſi que le Génois Jean Carlone.

M. Reſtout, dans un tableau expoſé au ſallon de 1763, l'a choiſi de même pour faire briller ſon art. C'eſt Dorigni qui a peint à Vérone dans le palais Lombardini, ce triomphe de la muſique. Breugel ſurnommé de Velours, l'a repréſenté dans un tableau que le roi poſſède; & Breugel le jeune, a rendu avec tant d'expreſſion ce dévouement de l'amour conjugal, dans un tableau qu'il fit pour le Grand-duc, qu'on lui en donna

le ſurnom de Breugel d'enfer.

A Verſailles, dans le grand ſallon, François le Moine s'eſt rendu célèbre en repréſentant l'apothéoſe d'Hercule. On voit Pluton, parmi les autres dieux, qui concourt à déifier le héros.

Jean Jouvenet a peint ce dieu ſur ſon trône; ce tableau a été tranſporté à Rennes, & ſe voyoit en 1750 dans un pavillon de l'hôtel de M. le préſident de Robien.

Lucas Jordans a orné la galerie du palais Riccardi, par une repréſentation de Pluton; & le comte Malvaſia, qui a recherché avec ſoin tout ce qui eſt ſorti du pinceau de l'Albane, a beaucoup loué un tableau de ce peintre célèbre, où il avoit peint ſur cuivre le ſouverain des ombres, au milieu des autres dieux des enfers.

Dans la grande ſalle du duc de

Modène, Auguſtin Carrache a produit un chef-d'œuvre en repréſentant Pluton : ce tableau eſt ſi parfait, que les Italiens ne le nomment jamais que *il famoſo*, le fameux Pluton.

Ce dieu eſt peint enfin de la main de Jules Romain, dans le palais du T, près de Mantoue. On le voit dans un char, traîné par des chevaux noirs & décharnés. Ses cheveux ſont hériſſés, ſes yeux étincelans. Ce morceau célèbre eſt placé ſur la cheminée de la ſalle des Géans, dont les murailles figurent des ruines, & préſentent des colonnes prêtes à s'écrouler : lorſqu'on fait du feu, la ſituation de Pluton eſt ſi avantageuſe, qu'il ſemble ſe précipiter dans l'élément qui lui eſt propre, & retourner dans ſon empire.

CHAPITRE III.

PROSERPINE.

Nullum
Sæva caput Proſerpina fugit.
Horat.

LE ſort du monarque des enfers parut ſi triſte, ſi cruel à l'imagination brillante & heureuſe des peuples de la Grèce, qu'ils crurent que l'amour ſeul pouvoit l'adoucir. Un empire, dont l'obſcurité profonde ne diſparoiſſoit quelquefois qu'à la lueur des feux vengeurs ou des flambeaux des furies; le ſpectacle continuel des douleurs & des peines toujours renaiſſantes; l'affreux droit de punir, le bruit effrayant & terrible des cris, des chaînes & des poignards; tel étoit le partage horrible de Pluton. Semblable aux Deſpotes, HISTOIRE

il régnoit, mais sur des ombres désespérées; jamais il n'avoit vu près de lui le respect affectueux, le contentement de l'ame, & le sourire du bonheur. Il étoit cependant l'un des plus grands dieux; il falloit bien rendre ses jours moins tristes, & lui accorder quelques plaisirs. On le rendit amoureux de Proserpine.

C'est avec raison qu'on a regardé Pluton comme l'emblême de la chaleur souterraine; son épouse n'a paru de même qu'une allégorie de la germination du grain & des plantes. Suivant l'Athénien Apollodore, Proserpine étoit née de Jupiter & de la Nymphe Styx, c'est-à-dire, de al chaleur & de l'eau; suivant Hésiode, & la plupart des autres poëtes, elle étoit fille de Cérès, la *Moisson*; parce que le grain est produit par l'épi en maturité.

L. x.

La Sicile, où le ciel est presque

toujours pur & sans nuages, où l'air embaumé par le parfum des fleurs, porte de toutes parts la vie, où une nature riante & féconde promet à l'homme le bonheur, & lui annonce sans cesse les soins d'une divinité bienfaisante ; la Sicile fut la contrée la mieux choisie pour y placer l'empire de Cérès, & la patrie de Proserpine.

Cette dernière, caressée par un moineau dans sa jeunesse, voulut le prendre & le nourrir ; mais en vain le poursuivit-elle ; l'oiseau après l'avoir fatiguée dans des courses rapides, se réfugia dans le creux d'un rocher. La Nymphe alors transportée de joie, crut le saisir ; déjà elle étendoit la main pour l'avoir, lorsqu'un fleuve impétueux sortit tout-à-coup du rocher, & trompa son attente. Ce fleuve fut nommé Hercynne. Qui ne voit dans la jeunesse

de Proſerpine, un champ nouvellement enſemencé, où les moineaux, oiſeaux avides, viennent chercher & leur nourriture & leurs plaiſirs? Les flots qui repouſſent la Déeſſe, annoncent une inondation de l'Hercynne, qui empêchant le grain de croître, trompa l'eſpoir des Cultivatèurs.

La fille de Cérès, dans la fleur de l'âge & de la beauté, ignoroit que ſes attraits avoient ému le ſouverain des enfers; elle ſe promenoit ſouvent avec ſes compagnes dans l'agréable & fertile plaine d'Enna. Là, entourée de bois & de ruiſſeaux, tranquille & heureuſe, elle cueilloit des fleurs, lorſque du milieu d'un abîme de l'Etna, Pluton s'élançant plein d'ardeur, enleva l'objet de ſes vœux. Auſſi-tôt le char du dieu vola vers Syracuſe; c'eſt près de cette ville, ſuivant quelques écri-

vains, qu'il se perdit sous terre & retourna dans le Tartare. Un lac profond remplaça alors le gouffre où il étoit disparu; & pendant une longue suite de générations, les Syracusains vinrent sur ses bords offrir des sacrifices, & les jeunes filles désirer au fond de leurs cœurs d'éprouver le sort de la Déesse, & d'être ravies de même, pourvu qu'elles pussent être aimées & régner.

Tous les Mythologues ne se sont pas accordés à croire les champs d'Enna témoins de cet enlèvement. Les uns ont choisi pour le lieu de la scène, une forêt près de Mégare, que la tradition fit regarder comme sacrée; d'autres, les bords du fleuve Halésus (*), ceux du marais de Lerne, ou du fleuve Chimare. Bachi- Pauf. in Corinth.

(*) Ce fleuve couloit en Ionie, près de la ville de Colophon.

lide aſſure que c'eſt en Crète qui Proſerpine fut enlevée. Strabon enfin place près d'Hippone, ville de Sicile, le lieu de ce rapt; & près de Nyſa, l'endroit où la terre s'entr'ouvrit pour laiſſer un paſſage à Pluton qui retournoit dans ſon empire. Orphée dit au contraire que la Déeſſe fut conduite ſur la mer par ſon amant, qui diſparut au milieu des ondes.

Cérès, inconſolable de la perte de ſa fille, fit retentir la Sicile de ſes gémiſſemens. Pour trouver Proſerpine, elle alluma deux flambeaux aux flammes de l'Etna, & parcourut la terre. Ce Pluton, dieu des feux ſouterrains; cette Cérès pénétrant dans tous les lieux avec ſes flambeaux, ſont un emblême ſenſible d'une éruption violente de l'Etna. Ce volcan terrible, qui a tant de fois couvert la Sicile de ruines & de cendres,

cendres, roule avec impétuosité sa lave brûlante & funeste; elle renverse les moissons, pénètre jusques aux *grains*, & répand dans les campagnes & la famine & le désespoir.

Pour consoler Cérès, & l'engager à rendre la fertilité à la terre, Jupiter ordonna que sa fille lui seroit rendue, si elle n'avoit pris aucune nourriture dans les enfers. Proserpine se flattoit de jouir aussi-tôt des embrassemens maternels, lorsqu'Ascalaphe révéla qu'elle avoit cueilli & mangé neuf grains de grenade. L'indiscret fut puni par Cérès & changé en hibou; mais tout ce que cette mère irritée put obtenir alors du maître des dieux, fut que sa fille resteroit six mois auprès d'elle, & six mois avec son époux.

Les uns ont vu dans cet événe-

Bibl. t. 6. ment & les plaintes de Cérès, une aventure réelle; &, comme Tzetzès & le Clerc, ils ont cru que Pluton étoit un roi d'Epire, dont les états humides & bas passèrent quelquefois pour les enfers, & qui, contemporain de Dio, reine de Sicile, fut le ravisseur de sa fille. D'autres, avec bien plus de vraisemblance, n'y ont vu que l'emblême naturel de la germination; & si Jupiter ordonna que Proserpine resteroit la moitié de l'année avec son époux, & l'autre moitié avec sa mère, c'est que le grain demeure à peu-près six mois en terre, & six mois hors de son sein.

Salluft. de diis & mundo.

La reine des enfers ne rendit pas le seul Pluton sensible : Pirithoüs l'aima, & brava tous les dangers pour jouir de sa vue. Thésée & cet amant s'étoient réciproquement promis de s'aider dans leurs amours, &

de se défendre contre la colère des époux. Le roi d'Athènes, avec le secours de son ami, avoit déjà enlevé Hélène, lorsque Pirithoüs, épris à son tour des charmes de Proserpine, engagea son compagnon d'armes & de plaisirs à descendre avec lui dans les enfers. Il vouloit y périr, ou en enlever la Déesse. Thésée suivit son ami; mais le projet de ces audacieux fut découvert, & Pluton les punit en les liant à une pierre énorme, dont ils ne purent se détacher. Hercule vainqueur de Cerbère, délivra Thésée; mais Pirithoüs resta dans les chaînes. Virg. 6.

La Sicile rendit le culte le plus solemnel à Proserpine. On lui attribua le droit d'y faire naître à son gré la stérilité & l'abondance; & les Siciliens ne pouvoient assurer la fidélité de leurs promesses par un Aristoph. in Vesp.

ſerment plus fort, qu'en jurant par cette Déeſſe.

Dans les funérailles on ſe frappoit la poitrine en ſon honneur. Chez les Grecs & les Romains, les ſerviteurs & les amis de ceux qui venoient de perdre le jour, ſe coupoient les cheveux, & les jetoient dans le bucher funéraire pour fléchir Proſerpine. On lui immoloit des chiens comme à Hécate, & ſur-tout des géniſſes ſtériles (*).

NOMS. On la nommoit en grec *Perſephone*, *Phéré Phata*; & Timoſthène
Lib. 7. l'appele *Dæta*, du nom du feſtin qu'on ſervoit ſur les tombes. Les Arcades lui avoient conſacré un temple ſous le nom de la Déeſſe conſervatrice, parce qu'ils croyoient devoir l'invoquer pour retrouver les choſes perdues.

(*) Sterilemque tibi Proſerpina vaccam.

En Italie, le nom de Proſerpine dérivoit des *Serpens*, parce que le grain ſerpente, & étend ſes racines en terre en tout ſens. Tzetzès dit que chez les Moloſſes, toutes les femmes qui jeunes & belles étoient ravies par l'amour, prenoient le nom de Proſerpine.

Cette Déeſſe eſt ordinairement repréſentée à côté de ſon époux, ſur un trône d'ébène, & portant un flambeau qui jette une flamme obſcurcie par une fumée épaiſſe & noirâtre. Albric.

Souvent elle tient à la main, au-lieu de cet attribut, des fleurs de Narciſſe, parce que, dit Sophocle, elle étoit occupée à en cueillir lorſque ſon époux l'enleva. Le nom de cette plante ſemble dériver du verbe grec *Narkein*, engourdir; & le grain ſans la chaleur reſteroit en effet engourdi & ſans végétation.

Dans un champ, près de Phocée, Proſerpine avoit un temple où on l'avoit ſculptée en habillement de chaſſereſſe.

L'un des attributs le plus ordinaires de cette Déeſſe, c'eſt le boiſſeau qu'elle porte ſur la tête. Les Grecs le nommèrent *Kalon ;* d'où les Romains formèrent le nom *Calathus.* Ce vaſe ou panier, ſemblable à ceux dont on ſe ſervoit en Grèce pour cueillir des fleurs, étoit le ſymbole de celui que tenoit Proſerpine lorſqu'elle fut portée dans les enfers.

Sur un marbre romain, rapporté par Bellori, une femme voilée paroît près de Pluton & de Cerbère. Bellori a pris la repréſentation de Proſerpine pour celle de la parque *Lachéſis* ; la place cependant qu'occupe la Déeſſe près du monarque des enfers, & ſur-tout le voile qui la cou-

vre, désignent assez clairement l'épouse du dieu. Le sculpteur eut l'art d'en orner la tête de Proserpine, pour exprimer ou son chagrin, comme dans la célèbre figure d'Agamemnon, ou sa pudeur comme sur la statue de Pénélope. Le voile qui couvroit le visage de cette reine d'Ithaque, suivant son époux à qui elle venoit d'être unie, devint l'emblême touchant de la modestie des filles, qui après les nœuds d'hyménée, quittent avec rougeur le sein de leurs mères, pour suivre leurs époux. « Une jeune beauté, dit l'an- Guys. voy. t. 1. mus. capit. t. 3. Pl. 43.

» cien poëte Nonnus Dionysius, Lett. 42.
» qui voile son visage pour cacher Us. 3. 1.
» sa pudeur, n'en est que plus ar-
» demment souhaitée; & elle ex-
» cite des désirs d'autant plus vifs
» dans le cœur de celui qui l'aime,
» qu'elle se dérobe quelquefois à
» ses regards ».

L'enlèvement de Proserpine est presque le seul évènementde son histoire, que les peintres & les sculpteurs aient représenté.

Le célèbre Praxitèle en fit le sujet de deux grouppes d'airain ; l'un pour les Athéniens, l'autre pour les Thespiens ; ils furent longtems admirés de ces peuples.

Aleander. Sur la ceinture d'une statue trouvée à Rome, Pluton, monté sur son char, enlève la fille de Cérès. Il est précédé par Hercule, couvert de la peau du lion de Némée. Ce dernier désigne le travail qui fait tout fructifier, & sans lequel l'agriculture languit, & ne peut rien produire. Les douze signes du Zodiaque sont sculptés au bas de la statue.

La même représentation servoit à peu-près sur le sépulcre des Nasons. La Déesse se débat dans les bras du dieu qui l'emporte ; & un

jeune homme marche devant le char, & ſemble le guider.

Un marbre, expliqué par Bellori, montre Pluton exerçant la même violence : ſon amante a les cheveux épars & paroît évanouie. Pallas ou la Sageſſe eſt près du dieu, & ſemble lui reprocher l'indignité de ſon action ; mais déjà le char s'éloigne, & l'Amour tenant le flambeau d'hyménée, hâte les courſiers. Une Nymphe, compagne de la Déeſſe, eſt renverſée ſous leurs pieds; & une autre fuit avec les fleurs qu'elle a cueillies.

Dans la galerie Juſtinienne, un marbre offre les mêmes figures ; mais on y remarque encore une femme couverte d'un voile qui flotte dans les airs, & dont le corps ſort à moitié de terre. C'eſt ici la terre, qui déchirée par la charrue, laiſſe un paſſage à Proſerpine, c'eſt-

à-dire à la ſemence enfouie dans ſon ſein.

On voit ſur une pierre gravée du Cabinet Maffei, Pluton tenant un trident d'une main; de l'autre ſon amante. Sous les pieds des courſiers, on apperçoit un géant avec des jambes terminées en ſerpens. C'eſt Encélade, qu'on croyoit enſéveli ſous l'Etna.

Sur un marbre que Boiſſard rapporte, outre la figure du dieu & de la déeſſe, on remarque l'amour, mobile de l'action qui conduit le char. Dans un médaillon de l'abbé Fauvel, c'eſt Pluton, au lieu de l'Amour, qui tient les rênes.

Une patère étruſque du Cabinet de Médicis, offre Pluton ivre de déſirs, qui emporte celle qu'il aime. Bourquet s'eſt trompé, lorſqu'il n'a vu dans cette repréſentation que le rapt de Thétis par Pélée. Les cour-

Differt. 1. Acad. Corton.

siers, le char & l'évanouissement de la déesse annoncent assez le monarque & la souveraine des enfers.

Dans le Cabinet du roi, on voit un médaillon gravé par de la Boissière, où la même action est représentée.

Parmi nous, le ciseau de François Girardon a produit un chef-d'œuvre en sculptant à Versailles ce trait de la mythologie : le dieu a la tête ceinte d'une couronne qui lui est particulière, dont les rayons épais & semblables à des créneaux, laissent cependant paroître ses cheveux. La fille de Cérès a la tête mourante & penchée ; & une Nymphe remplie d'effroi est renversée à ses pieds. La douceur de leurs traits contraste avec la férocité de ceux de Pluton, & la crainte exprimée sur leurs visages, avec la joie qui étincelle dans les regards du ravis-

ſeur. Le Brun a donné le deſſein de ce grouppe magnifique; & G. Audran l'a gravé.

Nicomachus, fils d'Ariſtodème, eſt le ſeul peintre ancien qui ait repréſenté cet enlèvement. Parmi les modernes, on connoît avec quel art Lafoſſe l'a peint dans la ſalle de l'académie de peinture; & on ne peut comparer à cet excellent tableau que celui de Nicolo de Modène, célèbre élève du Primatice, qui dans la galerie d'Orléans a de même repréſenté Proſerpine jeune, belle, & ravie par le dieu des ombres.



CHAPITRE IV.

CERBERE.

Cerberus hæc ingens latratu regna trifauci
Personat, adverso recubans immanis in antro.
Virg. 6.

PLUTON & Proſerpine ſont preſque toujours repréſentés ayant à leurs côtés Cerbère. Ce chien à trois têtes ſert beaucoup à les faire déſigner. Ainſi, ſoit qu'on le regarde comme un des attributs de ces divinités, ou comme un dieu lui-même, puiſque ſon origine étoit divine, ſon hiſtoire doit ſuivre immédiatement celle du ſouverain & de la reine des enfers. HISTOIRE.

Echidna, fille de Callirhoé & de Chryſaor, monſtre affreux qui avoit la moitié du corps d'une femme au viſage agréable, aux yeux noirs,

& l'autre moitié d'un horrible dragon, avoit eu commerce avec Typhon, vent orageux & funeste. Le Sphinx, la Chimère, l'Hydre de Lerne, Orthos, chien de Gérion & Cerbère, furent les fruits de cette union. « Ce dernier, dit Hésiode, » est un monstre extrêmement » cruel, d'une voix terrible, d'une » taille & d'une force extraordi- » naires. L'entrée du triste palais » de Pluton est gardée par ce » chien redoutable, exercé à un » manége artificieux; il caresse & » fait accueil à ceux qui entrent; » mais il ne leur permet plus de » sortir, & il dévore inhumaine- » ment ceux qui veulent s'échap- » per du sombre séjour ».

Theog. uf. 304. ib. 770.

Virgile s'est conformé à cette tradition du Poëte Grec. Il place Cerbère dans un antre affreux, situé au-delà de l'Achéron, & qui ser-

voit de porte au Palais de Pluton. Suivant lui, on pouvoit aussi pénétrer dans les enfers, mais la difficulté étoit d'en sortir :

. . . . Superasque evadere ad auras, Hoc opus, hic labor est. *Æneid. 6.*

Cerbère arrêtoit toujours ceux qui vouloient franchir ces lieux ténébreux. Enée eut besoin d'un rameau d'or pour appaiser sa furie ; Orphée l'endormit au son de sa lyre ; & Hercule en venant délivrer Alceste, n'écouta que son courage ; il le vainquit, & l'enchaîna. En vain le monstre connoissant la force du héros, se réfugia sous le trône de Pluton, le fils d'Alcmène l'arracha de son asile, & sut le forcer à voir le jour. Ce fut, disent les uns, la Thessalie qui fut témoin de ce triomphe. Cerbère, écumant de rage, répandit le poison de sa bou- *Tibull. l. 1. eleg. 6.*

che, ſur les herbes de cette contrée ; c'eſt ce qui les rendit ſi vénéneuſes, & ſi propres aux opérations théurgiques.

De leur côté, les Hermoniens montroient dans leur pays une foſſe, par laquelle ils prétendirent qu'Hercule avoit amené Cerbère ſur la terre ; tandis que la caverne de Ténare, dans la Laconie, parut encore à pluſieurs le lieu le plus vraiſemblable de cette action. C'étoit ſur cette caverne, & en mémoire de cette victoire, qu'on avoit élevé un temple à Hercule, après avoir comblé le ſouterrain.

a Lacon. c. 25.

Les anciens mythologues ſe ſont efforcés de trouver de la réalité dans cette aventure. Les uns ont penſé, avec Pauſanias & Hécatée de Milet, que la caverne de Ténare avoit caché pendant long-tems un ſerpent monſtrueux qui ravageoit les

environs, & dont l'atteinte étoit mortelle. Comme cette caverne paſſoit pour la porte des enfers, on nomma ce ſerpent *Cerbère*, c'eſt-à-dire le chien infernal. Aidonée, diſent les autres, faiſoit garder ſes mines par des dogues altérés de ſang; Hercule qui ſurvint enchaîna le plus furieux, & le conduiſit à Euriſthée, après avoir pillé les tréſors de ce roi d'Epire.

Sénèque dit auſſi que Cerbère ne ſignifioit que le gardien d'un tréſor; & Paul Hungar, étendant cette idée, a voulu prouver que l'hiſtoire d'Hercule & du chien à trois têtes, n'étoit qu'une alluſion poétique qui repréſentoit l'avarice arrachée à des biens accumulés, rendus à la lumière par la force, & diſtribués aux citoyens par une politique ſalutaire.

La fable de Cerbère, ainſi que la

plupart des autres, n'eſt vraiſemblablement qu'une allégorie : ce monſtre, qui ſuit toujours *Adès*, eſt l'emblême de la diſſolution qui s'opére dans la tombe; & ſi Hercule le vainquit après avoir enchaîné la mort, c'eſt que les grandes actions de ce héros, ſauvèrent ſon nom de l'oubli, & le rendirent immortel.

NOMS. M. Fourmont fait venir le nom Cerbère de celui de *Chébrès*, donné à pluſieurs anciens rois d'Egypte. Il penſe que le gardien de Pluton n'étoit qu'un monarque de cette contrée, avare de ſes tréſors, & dont l'hiſtoire défigurée avoit pénétré dans la Grèce, & de-là en Italie.

M. Bergier, qui n'a vu dans les fables anciennes que des deſcriptions topographiques de la Grèce, veut que Cerbère ſignifie un torrent

qui tombe dans un gouffre; c'étoit, ſuivant lui, le murmure de ſes eaux, qui reſſembloit aux aboyemens d'un chien en fureur; & comme Euriſthée étoit le nom de la mer dans l'antique langue des Hellènes, & qu'Hercule étoit une digue, de-là vint que ce héros retira Cerbère des enfers pour le mener à Euriſthée, c'eſt-à-dire, qu'une digue arrêta l'impétuoſité d'un torrent, & fit prendre à ſes eaux un cours vers la mer.

Quelqu'ingénieuſe que ſoit cette explication, le nom de Cerbère paroît la combattre, & ne déſigner que le tombeau. Tous les anciens ont dérivé ce nom de *Créoboros*, celui qui dévore les chairs & engloutit l'homme; on l'appeloit auſſi *Créophagos*, nom qui a la même ſignification.

En Italie, outre le nom de *Cer-*

berus, on le connoiſſoit encore ſous celui d'*Orcus*, le profond; car chez la plupart des peuples, on a toujours enfoui les reſtes de l'homme dans des excavations profondes & ſouterraines.

On ſurnommoit Cerbère *Tergeminus*, *Triceps*, *Trigeminus*, des trois têtes qu'on lui accordoit ſur les monumens qui le repréſentoient. Paléphate l'a nommé *Canis Gerionis*, le chien de Gérion; mais il a confondu Cerbère avec Othos ſon frère, chien de ce géant.

Le ſurnom de Triſaux, donné à celui de Pluton, dérivoit de ſes trois gueules, dont les morſures étoient mortelles. Ovide l'appelle le monſtre *Méduſéen*, parce que ſes têtes, ſemblables à celle de Méduſe, étoient couvertes de ſerpens; on le nommoit encore par cette raiſon *Centiceps bellua*, l'animal aux cent têtes. Horat.

Isacius lui en donne autant, ainsi qu'Horace : ATTRIBUTS.

Dimittit atras belluas Centiceps aures. Ib. lib. 2.

Hésiode ne lui en accorde que cinquante, Albric ne lui en donne que deux, & la plupart des mythologues, trois. On ne peut, suivant l'un d'eux, lui en attribuer un plus grand nombre, parce que Cerbère, étant le symbole de l'envie, comme ses aboyemens celui des injures, les disputes ne naissent que de trois manières, par antipathie naturelle, de dessein prémédité, ou par un effet du hasard. Porphire a dit, après Platon, que Cerbère avoit trois têtes, parce que les maux que Cerbère ou l'inimitié produit, s'étendent sur la terre, sur la mer, & jusque dans les enfers. Elles sont l'emblême, suivant d'autres, des trois ouvertures

d'un gouffre entouré d'herbes vénéneuſes, où une foule de ſerpens frayoient, & où ils répandoient chaque jour des germes de mort & de corruption. Elles ſe rapportent plus naturellement à la diſſolution des corps dans la tombe; & ſi Cerbère ſemble ſe multiplier, & ſi on lui donne cent, ou pluſieurs têtes, c'eſt que de la deſtruction d'un ſeul être, il en naît une foule d'autres.

Les dents de Cerbère ſont noires & tranchantes; elles pénétroient juſqu'à la moelle des os; & elles cauſoient une douleur ſi vive, qu'il falloit à l'inſtant mourir.

Cerbère étoit attaché dans ſa grotte ténébreuſe par des liens de ſerpens. Tibulle dit :

Nec canis anguineâ redemitis terga catenâ.

Une ſtatue, donnée par Fabretti

à M. Cupper, repréſentoit Cerbère auprès de Sérapis; une autre de marbre blanc, trouvée dans une vaſte baſilique près de Pouzzoles, montre encore ce chien infernal, ſur lequel s'appuie le même dieu. Souvent Cerbère reçoit des mains de ce dernier, un gâteau propre à calmer ſa rage; & c'eſt ainſi qu'il eſt repréſenté ſur une fort belle lampe ſépulcrale, que Paſſéri a rapportée. Ercol. catalog. 18.

Ce monſtre paroît ſouvent près de Pluton; mais il eſt encore plus ordinairement repréſenté vaincu par Hercule. Bathyclés l'avoit ſculpté à Sparte ſur le trône d'Amyclée, faiſant de vains efforts pour ſe ſouſtraire à la force du bras qui le domptoit.

Duchoul a publié un marbre trouvé dans nos climats & près de Narbonne, où Cerbère paroît

avec un collier, auquel eſt attaché le lien qui le ſoumet. La Font, hiſtorien de cette province, en a fait auſſi mention.

Antiq. de Narbon. 1700.

Spon nous offre un autre monument de cette victoire ; & ſur le ſépulcre des Naſons, on voit Hercule conduit par Mercure, & qui ramène des enfers Cerbère, dont les trois têtes ſont liées enſemble.

Sur une Agate-onix du Cabinet du roi de Pruſſe, le fils d'Alcmène place entre ſes jambes les têtes du monſtre, pour pouvoir les attacher avec plus d'aiſance. Celui-ci froiſſé avec violence, empreint profondément ſes griffes dans la chair du héros ; mais rien ne le détourne de ſon glorieux deſſein. Hercule a le pied fortement appuyé contre un rocher, ſur lequel la peau du lion de Némée eſt étendue ; & tous ſes muſcles ſoulevés, annoncent la force qu'il

qu'il lui faut employer pour vaincre. Ce morceau eſt du célèbre ſculpteur Dioſcoride, qui vivoit ſous le règne d'Auguſte : il eſt ſi parfait, que toutes les autres pierres gravées, où le même événement eſt repréſenté, ne paroiſſent travaillées que d'après ce modèle. Les deux figures rapportées par le marbre romain, dont Pighianus a parlé, & même la pierre antique en jaſpe ſanguin du Cabinet du roi, qui eſt ſi juſtement eſtimée, ne ſont que des copies de ce Camée de Dioſcoride. Les monnoies d'Héraclée, ville de Pont, portoient ſur leurs revers la repréſentation de ce triomphe d'Hercule, parce que, ſuivant Xénophon, ce fut par la Péninſule Achéruſiade, & près de cette ville, qu'il deſcendit dans le ſéjour des morts.

Parmi les anciens on ne connoît

que Polygnote de Thase qui représenté Cerbère. Ce tableau fait pour les Delphiens ; & sa faisoit frémir d'horreur.

Parmi les modernes, Ann Carrache a peint Hercule domp Cerbère, dans la galerie Farn & François Floris a orné Anvers patrie, d'un tableau de sa main la même victoire est représentée dernier a été gravé.



CHAPITRE V.

LES PARQUES.

Lanificas nulli tres exorare sorores contigit.
Martial. Epig. 54.

C'ÉTOIT dans les enfers & auprès de Pluton que les anciens avoient fixé le séjour des divinités puissantes qui régloient la durée de leurs jours. Les Parques chargées de ce soin, étoient filles de la nuit qui les avoit conçues sans le secours d'aucun dieu. Hésiode, qui leur donna cette origine dans sa Théogonie, se contredit ensuite, & les fait naître, ainsi qu'Apollodore, de Jupiter & de Thémis. Orphée, dans l'hymne qu'il leur adresse, les appelle filles de l'Erèbe; & Lycophron dit qu'elles sont nées de la mer & de *Zeus*, le maître des

HISTOIRE.

Theog. us. 216.

dieux. Aimées de ce dernier qui leur accorda de grands priviléges, elles le secoururent avec succès dans la guerre des Géans ; & Agrius & Thaon périrent sous leurs coups.

Elles habitoient, suivant Orphée, un antre ténébreux dans le Tartare, symbole de l'obscurité qui couvre l'avenir, dont elles filoient le cours. Le monarque des enfers les établit ses ministres ; on le surnomma même leur conducteur ; & à Olympie, un autel magnifique lui fut dédié sous ce nom. Souvent persuasives & éloquentes, les Parques consolèrent Proserpine de la violence qu'on lui avoit faite ; elles calmèrent la douleur de Cérès qui déploroit la perte de sa fille ; & lorsque cette Déesse reçut un outrage de Neptune, ce fut à leurs seules prières qu'elle consentit à sortir d'une caverne de la Sicile, où Pan

la découvrit, & à rendre à la terre la fertilité qu'elle lui avoit ôtée.

Rarement les Parques écoutoient les vœux des mortels. Admète seul, roi de Pherès en Thessalie, put obtenir d'elles le pouvoir de substituer quelqu'un à sa place lorsqu'il lui faudroit mourir; & cet instant inévitable étant arrivé, Alceste son épouse prit volontairement sa place.

Toujours immuables dans leurs desseins, & toujours redoutées, les Parques tenoient ce fil ingénieux, symbole du cours de la vie. Rien ne pouvoit les empêcher d'en couper la trame, & de nous priver de l'existence. « Ce sont elles, dit » Hésiode, qui distribuent le bon» heur ou le malheur aux hommes, » & qui poursuivent les coupables » jusqu'à l'instant où ils sont punis ».

Tandis que Mercure ramenoit des enfers les ames, qui, ſuivant le ſyſtême de pluſieurs Philoſophes, devoient, après une révolution de pluſieurs ſiècles, animer de nouveaux corps, les Parques de leur côté étoient chargées de conduire à la lumière, & de faire ſortir du Tartare, les héros qui avoient oſé y
Herod. l. 2. c. 122. pénétrer. Elles ſervirent de guide à Bacchus, à Hercule, à Théſée & à Ulyſſe (*). Elles ramenèrent au jour Perſée qui deſcendit aux enfers, ſuivant Pindare; Rampſinithe, roi d'Egypte, qui, au rapport d'Hérodote, y joua aux dés avec Cérès; Orphée, qui écrivit enſuite l'hiſtoire de ce voyage, & Enée, qui y parvint pour voir An-

(*) Le fameux Polygnote, ſuivant Pauſanias, avoit peint la deſcente d'Ulyſſe aux enfers.

chiſe, & dont Servandoni & Antoine Coypel ont repréſenté le courage dans cette pieuſe & redoutable entrepriſe (*).

C'étoit encore aux Parques, ſuivant Hygin, que l'on attribuoit l'invention de ces ſix lettres A,B,H,T, I,Y. C'étoit enfin à ces déeſſes que

(*) Dans la galerie du Palais d'Orléans. Ces deſcentes aux enfers d'Enée & d'Orphée, n'ont paru avec raiſon au ſavant Varburthon, que l'hiſtoire allégorique de ce qui arriva à l'époux d'Euridice & à l'amant de Didon dans les épreuves des myſtères. L'ouvrage d'Orphée & le ſixième livre de l'Enéide ne ſont que des deſcriptions de l'ancienne initiation, dans laquelle on paſſoit à travers les monſtres, les ténèbres & les feux, & qui obligeoit ceux qui déſiroient y être admis, à éprouver des peines, c'eſt-à-dire à franchir le Tartare, pour jouir de l'Elyſée, c'eſt-à-dire d'une doctrine plus épurée que celle du commun des hommes.

Pluton confioit ſon épouſe, lorſque, ſuivant l'ordre de Jupiter, elle retournoit dans le ciel pour y paſſer ſix mois près de ſa mère.

Les Grecs & les Romains rendirent de grands honneurs aux Parques; & ils les invoquoient ordinairement après Apollon, parce que, comme ce dieu, elles préſidoient à l'avenir. On leur éleva des autels à Olympie & à Mégare. Elles en avoient un plus célèbre encore, entiérement découvert, & placé au milieu d'un bois épais, où les peuples de Sicyone & de Titane leur offroient chaque jour des ſacrifices. A Sparte enfin on lui dédia un temple ſuperbe, près du tombeau d'Oreſte, dont les cendres y avoient été apportées de Tégée.

Pauſ. in Corinth.

Ib. in Lacon. c 23.

Les peuples d'Italie adorèrent auſſi les Parques; elles eurent des autels à Rome, dans la Toſcane,

Muſ. Veron. 86. 87.

& ſur-tout à Vérone, où l'on en a découvert qui leur avoient été conſacrés par un *Caſſius*, & par un autre citoyen nommé *Falerius Trophimus*.

Dans la religion Celtique on retrouve les trois Parques Grecques; elles y ſont appelées *Urda*, *Verandi*, *Skulda*. Ces trois ſœurs, ſuivant les peuples ſeptentrionaux, étoient aſſiſes près d'une fontaine dont les eaux arroſent le frêne Ydrazil. Le feuillage de cet arbre fameux ombrageoit la terre; & ſa cîme élevée au-deſſus des cieux en formoit le dais

NOMS.

Pluſieurs auteurs modernes, tels que l'abbé Gedoyn, Banier & Gori, ont cru qu'on n'avoit d'abord connu dans la Grèce qu'une ſeule Parque nommée Uranie ou la Vénus céleſte. Dans le quartier d'Athènes, appelé les Jardins, on voyoit

In Pauſ. t. 1 pag. 350.

une pierre quadrangulaire, emblême de Vénus, sur laquelle étoit une inscription que Pausanias a rapportée, & qu'on a expliquée ainsi. « A » Vénus la plus céleste & la plus » ancienne des Parques ». M. Larcher, aussi habile critique que savant littérateur, n'a vu dans cette inscription que cette dédicace. « A » Vénus céleste, plus ancienne que » les Parques ». Cette Déesse n'a donc pas été comptée au nombre des divinités infernales; & dès qu'on a reçu en Grèce le systême des enfers, on a donc toujours reconnu trois Parques, au lieu d'une seule (*).

In Attic. cap. 10.

Mem. sur Vénus. pag. 70.

(*) L'erreur de l'abbé Gedoyn & de Gori, vient de ce qu'ils ont voulu expliquer littéralement par le superlatif, ce qui n'étoit qu'au comparatif; mais comme l'a prouvé, avec son érudition ordinaire, celui qui a rétabli cette version, les Grecs se

Hérod. l. 3. p. 119. Eur. Andr. vs. 6.

La première étoit appelée *Clotho*; c'est-à-dire la fileuse. Son nom, suivant Fulgence, signifioit aussi évocation, parce que cette Parque évoquoit l'esprit de vie, & régloit le moment de l'existence. Fulgent. l. 2

La seconde, nommée *Lachésis*, tiroit son nom, suivant Bergier, du mot hébreu *Lachas*, lien, ou plutôt sans en aller chercher si loin l'étymologie, du mot grec *Lachein*, jeter au sort. Elle mettoit le fil sur le fuseau.

La troisième, connue sous le nom d'*Atropos*, coupoit le fil qui mesuroit la durée de la vie de chaque mortel. Les uns ont cru que ce nom venoit de l'hébreu *Tarap*,

---

servoient souvent de l'un pour l'autre; & il en a cité des exemples dans Hérodote & Euripide.

qui signifie couper ; les autres l'ont expliqué par la *divinité sans raison & sans choix*, parce qu'elle punissoit indistinctement tous les hommes.

En Italie, où les noms grecs de Clotho, de Lachésis & d'Atropos furent connus, les Parques en eurent encore de particuliers. Le Médecin Socin, Bentius & Marcile Picin, les ont appelées *Vesta*, *Minerve* & *Martia*.

Platon, Cicéron & Paulin ont surnommé ces divinités les ministres du Destin ; l'une dictoit, suivant eux, les ordres de ce dieu ; l'autre les écrivoit ; la troisième les faisoit exécuter, Martianus Capella a suivi cette idée ; il les appelle *Librariæ Deum*, les secrétaires des dieux. Sur une patère antique, rapportée par Fabretti, les Parques sont aussi nommées *Fatarum Ar-*

bitres, les arbitres du Destin ; & sur des monnoies de Dioclétien, *Fata Victricia*, celles qui procurent une destinée heureuse. Inscrip. antiq. c. 11. n. 11.

Cesellius vindex, qui cite pour garans de son opinion, Varron & l'ancien Poëte Livius, appelle ces trois déesses *Morta*, *Nona* & *Decima*, parce que la première procuroit la mort, & terminoit l'existence ; & que les deux autres, qui favorisoient la naissance de l'homme, devoient présider plus particuliérement au neuvième & au dixième mois, temps ordinaire de l'enfantement. C'est la même raison qui les fit nommer Parques, *Parcæ* à *partu*. Plusieurs ont cru qu'on leur avoit donné ce nom, parce qu'elles étoient avares de jours, & qu'elles n'en accordoient point après leur terme ; *Parcæ* pour *Perparcæ*. Servius pense que Ap. Gell. l. 3.

ce nom fut attribué aux Parques parce qu'elles n'épargnoient personne, *Parcæ*, *quia non parcant*. Leclerc a cherché son origine dans le Chaldéen *Parach*, qui signifioit rompre, diviser ; & d'autres l'ont fait dériver du mot latin *Porca*, qui, dans l'ancienne langue du Latium, exprimoit un sillon, ou une rupture de la terre. Le nom *Parca* signifie avec d'autant plus de raison celle qui aide à mettre au jour, que l'emploi attribué à ces déesses dans le Latium, & même parmi nous, justifie cette explication. On croyoit en effet que les Parques présidoient à la naissance des grands hommes : elles reçurent Méléagre lorsqu'il vit le jour. Apollon, suivant Pindare, les pria d'aider Evadné lorsquelle enfanta Hyamus ; & Catulle dit que la naissance d'Achille fut ho-

In Hésiod.

Ovid. Met. l. 8.

Olymp. 6.

norée de leur présence. Aussi plusieurs Mythologues, adoptant cette étymologie, n'ont vu dans les trois Parques que les trois temps de la formation de l'homme dans le sein de sa mère, c'est-à-dire la conception, la formation du *Placenta* & l'animation : les Romains célébroient en leur honneur les fêtes matronales, pendant lesquelles les femmes offroient à ces déesses des gâteaux nommés pareillement *Placenta*, par allusion au second état de l'enfant. Le soin que les Parques daignoient prendre pour favoriser le passage de l'homme à la vie, les secours que les femmes croyoient en obtenir dans les douleurs de l'enfantement, leur méritèrent le nom de mères, *Matres*, *Dismatres*, *Matronæ*. Ces noms leur étoient accordés dans l'Etrurie & même dans les Gaules;

& comme le culte de ces déesses étoit le même dans l'une & l'autre de ces régions, qu'on les y faisoit présider aux mêmes opérations, ce n'est point s'éloigner de l'Italie, que de rapporter quelques inscriptions où elles sont connues dans nos climats sous le nom de déesses mères.

Les habitans de la rue de la Paix, à Metz, adressèrent un vœu à ces divinités, pour leur demander la fécondité dans la maison du prince qui régnoit alors; & on lit sur l'inscription:

DIS MATRIBUS.

En 1628, on découvrit une pierre à Nimègue, où étoient ces mots:

MATRONIS AUFANIABUS
IANUARIUS.
V. S.

» Janvier a offert cet hommage

» aux déesses mères, patrones de » la cour ». Le mot *Of*, ou *Offen*, signifioit dans la langue Celtique, le palais du prince ; & il est à croire que les peuples, pour lui donner une terminaison latine, en firent l'épithète *Ausaniæ*.

Tiberius-Claudius-Pompéianus, Tribun de la première légion Minervienne, fit un vœu à Lyon, pour la santé de l'empereur Sévère, où il invoqua les Parques sous le nom de matrones & de mères. Menétr. hist. de Lyon.

Elles furent encore nommées de même par une femme qui leur offrit ce vœu dans la même ville :

SAPIENA LUCINIS MATRIBUS.
V. S.

Spon rapporte aussi deux autres inscriptions placées à Lyon, où les Parques sont désignées sous le

nom de méres. Dans la première c'est Eutychès qui leur élève un autel, comme aux protectrices des empereurs,

MATRIS. AUG. EUTYCHES. ÆDEM.
CUM. ARA. DAT.

Dans la seconde, c'est un *Catilius* qui leur offre un vœu particulier.

A Vienne en Dauphiné, on lit enfin un vœu semblable, où *Massonia Bella* les invoque pareillement sous le nom de méres.

Chorier. p. 134.

Ce fut sur-tout depuis l'empire de Pertinax, que les Romains imaginèrent que les Parques appelées *Matræ* pour *Matres*, prenoient un soin particulier des empereurs & de leurs familles; mais dans tous les tems, ils les firent présider à la naissance des hommes; & Juvenal se félicitoit de ce que Clo-

Satyr. 9.

tho & Lachésis lui avoient souri en ce moment :

At mea Clotho,
Et Lachesis gaudent......

Ce passage prouve, contre le sentiment de l'abbé Banier, à qui la mythologie doit d'ailleurs tant de lumières, que, suivant la doctrine des peuples d'Italie, les Parques, & sur-tout Clotho & Lachésis prenoient soin de l'homme à l'instant qu'il voyoit le jour.

Dissert. sur les Parques, Mém. des inscript.

On regardoit tellement ces déesses comme favorisant l'enfantement, que Lucine, invoquée pour ce sujet, ne signifioit souvent que l'une des Parques. C'est ainsi que dans l'Achaïe, on l'appeloit la fileuse; & que Lysias, ancien Poëte de l'île de Délos, dans une hymne en honneur de cette déesse,

l'a nommée une Parque célèbre & puissante.

Il est si naturel, si satisfaisant pour l'orgueil de s'imaginer que des êtres d'une nature supérieure s'occupent de nous dès notre naissance, que non-seulement cette croyance se communiqua des Grecs aux Romains, & de ceux-ci aux Gaulois; mais que les Barbares même, placés au septentrion de l'Europe, l'accueillirent. Les Islandois en effet reconnoissoient des Parques nommées Nornes, qui présidoient à la destinée de leurs enfans; & les Sauvages de nos jours, cachés dans les vastes forêts de l'Amérique, ont de même des Parques, c'est-à-dire des divinités protectrices, au moment qu'ils voient le jour.

Laporte. Voy. au Canada.

ATTRIBUTS.

Les Grecs attribuoient aux Parques la conservation du globe de

la lune ; c'étoit le ſentiment du philoſophe Epigènes, qui a prétendu, ainſi que Voſſius, que ſouvent on les a repréſentées au nombre de trois, parce que cette planète étoit nouvelle, pleine, ou ſans clarté. Leur nombre a toujours paru plutôt une allégorie ingénieuſe des trois différens tems de la durée : celle qui filoit repréſentoit le préſent ; celle qui tenoit les ciſeaux, figuroit l'avenir, & la dernière, dont le fuſeau étoit rempli, étoit le ſymbole du paſſé (*). En accordant leurs voix

Clém. Alex. Strom. l. 5.

(*) Quod in fuſo perfectum eſt, præteriti temporis habet ſpeciem, quod torquetur in digitis momenti præſentis indicat ſpatia, & quod nondum ex collo tractum eſt futuri temporis poſteriora videtur oſtendere.

Apulée.

grand nombre de fuſeaux, & près d'Atropos pluſieurs pelotons plus ou moins garnis, ſuivant la longueur ou la briéveté de la vie de ceux dont ils doivent meſurer les jours.

Il Furioſo. cant. 31.

L'Arioſte, dans la deſcription qu'il a faite des Parques, a ſuivi ces idées anciennes. « Ces déeſ-
» ſes, dit-il, n'ont d'autre occu-
» pation que celle de filer la vie
» des mortels. Chacun a ſon éche-
» veau; & il ne vit qu'autant qu'il
» dure. La nature & la mort guê-
» tent toujours pour ſaiſir l'inſ-
» tant où il finira. L'une des Par-
» ques ſépare ces écheveaux les
» uns des autres & à chacun
» d'eux eſt jointe une plaque d'or,
» d'argent ou de fer, ſur laquelle
» eſt écrit le nom du mortel à
» qui l'écheveau eſt deſtiné ».

Les Parques filoient de la laine dont

dont la couleur déſignoit le ſort de ceux qui étoient ſoumis à leurs décrets; la noire annonçoit une vie courte & infortunée; la blanche, une exiſtence longue & heureuſe. Lachéſis eſt toujours repréſentée tenant le fuſeau, & Clotho la quenouille, parce que lorſqu'on apprend à filer, une perſonne tient ordinairement la filaſſe, tandis qu'une autre fait tourner le fuſeau, & que dans l'origine de l'art, on filoit ſans doute de la ſorte. La quenouille attribuée à ces déeſſes, porte à croire que la ſtatue d'or qu'on voyoit dans le ſanctuaire du temple d'Hiérapolis, & que Lucien a cru repréſenter Junon tenant une quenouille, n'étoit que Clotho.

Lycophron a dit que les Parques étoient boîteuſes : cette marche inégale, qu'on leur attribue,

d'après ce poëte, étoit l'emblême de l'inégalité des événemens de la vie, & désignoit combien nos jours sont entremélés de peines & de plaisirs, de privations & de jouissances.

Une des plus anciennes représentations de ces déesses, fut celle qu'en fit Bathyclès sur la base du trône d'Amyclée. Il les plaça avec les Heures, autour de Pluton.

A Mégare elles avoient été sculptées par Théoscome, sur la tête d'un Jupiter, parce que ce dieu étoit soumis au Destin dont les Parques étoient les ministres. Cette statue avoit la tête d'or & d'ivoire, & le reste du corps en plâtre.

Sur l'arche de Cypsèle, on voyoit une parque avec des dents alongées, des mains crochues, & un visage affreux. Ces déesses quel-

quefois cruelles, s'attachoient au corps des mortels après leur trépas, & elles les rendoient livides en suçant leur sang. C'est cette idée que le sculpteur voulut rendre. Hésiode lui en avoit fourni le sujet. « Vulcain, dit-il, avoit Clyp. Herc. us. 260.
» représenté sur le bouclier d'Her-
» cule, les Parques au visage noir,
» à la dent meurtrière, & au re-
» gard farouche. Avides de car-
» nage, elles se disputent les corps
» des mourans. Dès qu'un malheu-
» reux est blessé, elles le saisissent
» de leurs griffes redoutables, &
» le font descendre dans les froi-
» des ténèbres du Tartare. Atro-
» pos est la plus petite, quoique
» la plus féroce; & souvent elle
» se déchire elle-même ».

Il ne nous est resté que peu de monumens Romains où les Parques aient été représentées. Un marbre

trouvé à Rome, les montre auprès de Méléagre, qui, consumé d'un feu intérieur, va bientôt périr.

Sur une cassette étrusque en tuf, les parques sont représentées comme de vieilles femmes, & revêtues de longs manteaux. Elles montrent le chemin à un jeune homme monté sur un cheval; & près duquel est une urne renversée, symbole du trépas; ce monument fut trouvé près de Volaterre.

Patin a publié une médaille sur laquelle on a cru voir la figure d'une Parque. Souvent on désignoit ces divinités par trois étoiles, parce qu'elles régloient le cours de plusieurs planètes. Clotho, suivant Plutarque, placée dans le soleil, en gouvernoit les mouvemens; Lachésis, à qui on avoit confié l'orbite

Ercol. t. 3, tav. 52. Cartari.

de la lune, en répandoit ſur la terre les influences; Atropos enfin avoit ſoin de notre globe, & par des révolutions particulières & utiles, en maintenoit l'harmonie générale, & en conſervoit l'enſemble.

A Lyon, où elles étoient appelées mères, on les voit ſculptées ſur un bas-relief de l'ancienne abbaie d'Ainay, bâtie ſur les ruines du temple célèbre, que ſoixante nations des Gaules y élevèrent en honneur de Rome & d'Auguſte. Elles tiennent un fruit ſemblable à une pomme, ſymbole ordinaire de la fécondité.

Peu de peintres anciens ont repréſenté les Parques. Le ſeul Nicias, célèbre par ſon habileté à peindre les femmes, les repréſenta dans ſon tableau de l'enfer. Parmi les modernes, Ottovenius de Leyde,

les peignit dans l'hiſtoire des infans de Lara; elles préparent des fils pour la vie de ces princes; & c'eſt d'après ce peintre, qu'Antoine Tempête les a gravées. Ces déeſſes ſont encore repréſentées dans le premier tableau de la galerie du Luxembourg. Elles filent la vie de Marie de Médicis; deux de ces divinités ſont aſſiſes ſur des nuages; & la troiſième tient le fil.

Au ſallon de 1763; on expoſa un tableau du célèbre Carle Vanloo, fait pendant la maladie de la marquiſe de Pompadour, que les médecins eſpéroient rendre à la vie. Les Parques y étoient repréſentées auprès du Deſtin; & ce dieu ſuprême arrêtoit Atropos, prête à couper le fil trop léger de l'exiſtence.

Dans le tableau de M. Reſtout,

qui repréſente la demande d'Orphée à Pluton, on diſtingue Atropos qui regarde attentivement le monarque infernal, pour ſavoir ſi elle peut renouer le fil des jours d'Euridice. Le peintre s'eſt écarté de l'uſage ancien qui fait donner aux Parques un viſage ſévère ; & telle eſt la deſcription agréable & fleurie que nous a donné de ce tableau un auteur moderne : « On » repréſente ordinairement les Parques accablées de vieilleſſe & » d'une figure effrayante ; M. Reſtout a jugé à propos de les rajeunir. Il a donné à Clotho, qui » tient la quenouille, & à Lachéſis, qui file nos jours, l'éclat, la » fraîcheur & toutes les graces de » la jeuneſſe. Les draperies de Clotho ſont d'un bleu clair ; & celles » de Lachéſis couleur de roſe. » Atropos, à qui le peintre n'a pas

M. Mathon de la Cour, lett. ſur le ſallon.

» voulu rendre le même service,
» paroît la grand-mère de ses sœurs.
» Je ne sais point sur quoi M. Res-
» tout s'est fondé pour cet arran-
» gement; je voudrois qu'il eût
» raison, il seroit plus agréable de
» penser que le fil de nos jours
» est confié à des doigts tendres
» & délicats. J'ai vu des hommes
» extrêmement embarrassés pour
» décider quelles faveurs ils préfé-
» reroient de celles des Graces de
» M. Vanloo, ou de celles des
» Parques de M. Restout ».

Cette incertitude, en faisant l'éloge des talens du peintre, prouve en même temps qu'il n'avoit pas assez étudié son sujet. Toute innovation dans la représentation des objets de la mythologie est funeste, puisqu'elle empêche de les distinguer.

CHAPITRE VI.

NÉMÉSIS.

Est vehemens dea, Nemesis.

Catulle.

PEU de divinités furent plus respectées par les peuples de la Grèce & de l'Italie, que Némésis. De toutes parts des autels publics furent élevés en son honneur; & chacun redoutant son pouvoir, lui offroit encore en particulier des sacrifices & des vœux. Fille de l'Océan, suivant Pausanias, de la Justice, suivant Ammien Marcellin, de Jupiter, au rapport d'Euripide, Hésiode la fit naître de la nuit, qui l'engendra sans le secours d'aucun dieu. Ses punitions étoient sévères, mais équitables; & personne n'étoit à l'abri de ses coups.

HISTOIRE.

Lib. 14.

Théog. us. 216.

In Protrept. St. Clément d'Alexandrie, qui a rangé toutes les divinités du paganisme en sept classes, a placé Némésis dans la troisième; mais s'il n'avoit considéré que l'étendue de sa puissance, il l'auroit placée dans la première. Tous les peuples de l'Orient lui rendirent d'un commun accord les honneurs divins. Son culte s'établit chez les Assyriens, les Perses, les Babyloniens & les peuples d'Ethiopie. Il fut porté dans la Grèce par Orphée, qui consacra à Némésis un des hymnes sublimes dont on le croit auteur. On adora principalement cette déesse à Rhammus, ville de l'Attique, de la Tribu Ajantide (*); elle y avoit un temple

(*) Cette ville étoit sur les bords de la mer, à soixante stades de Marathon. Elle fut la patrie du rhéteur Antiphon; & elle se nomme aujourd'hui Tauro-Ca stro.

ſuperbe, placé ſur une éminence, & où l'on accouroit de toutes les parties du Péloponnéſe, pour y admirer ſur-tout ſa ſtatue, qui étoit un chef-d'œuvre de l'art. Athènes célébroit en ſon honneur les fêtes Néméſées, pendant leſquelles on faiſoit des expiations en faveur de ceux qui avoient abuſé des préſens de la fortune ou des dons de la nature. Samos, Side, Ephèſe & Smyrne élèverent des temples à Néméſis; & en Italie, on vit les peuples de Cortone, les Piſans, les Volſiniens, les Marſes, les Féſulans, & les habitans de Péſaro & de Volaterre, s'empreſſer de recevoir ſon culte, & la regarder comme une des divinités les plus redoutables. A Rome, on lui conſacra un autel dans le Capitole : là, avant de partir pour les combats, les guerriers venoient

Pomp. Lætus. Hiſt. Rom.

lui immoler des victimes, & lui faire offrande d'un glaive. Cette divinité souveraine des mortels, juge des motifs secrets qui les faisoient agir, commandoit, suivant les peuples d'Italie, à l'aveugle Destin, & faisoit sortir à son choix de l'urne de ce dieu les biens ou les malheurs : regardée par plusieurs comme la puissance solaire, son empire s'étendoit sur le globe entier. Elle vengeoit avec soin les pères des outrages de leurs enfans; elle se plaisoit sur-tout à humilier ceux qui, par un fol orgueil, vouloient s'élever au-dessus des autres, & qui pleins d'amour-propre, croyoient tout soumettre à leurs sentimens & à leurs caprices.

Plat. l. 4. de leg.

Macrob. 1. 2. Suidas.

Démétrius Sceptius a pris Némésis pour Diane ou Hécate; d'autres n'ont vu dans elle qu'un surnom de la Parque Atropos; Phor-

nutus l'a comptée au nombre des furies ; mais plus généralement elle a toujours été regardée comme une divinité particulière.

Le nom de Néméfis fignifioit chez les Grecs, fuivant Héfychius, bonne fortune ; d'autres l'ont fait dériver de *Nemo*, *divido*, parce qu'elle diftribuoit aux hommes, les châtimens & les récompenfes. Ce nom vient plutôt, comme dit Phornutus, de *Nemefao*, *indignor*, de l'indignation que caufoit à Néméfis la vue des crimes de la terre, ou de *Mifos*, vengeance, parce qu'on l'invoquoit pour venger fes outrages & punir fes ennemis. C'eft dans ce fens que Brumoy l'a nommée la déeffe des imprécations ; & que Jupiter dans la tragédie des fept devant Thèbes, a été furnommé par Efchyle, *Nemetor*, le vengeur.

NOMS.

T. 1. pag. 432.

Les Grecs reconnoissoient quelquefois deux divinités vengeresses des crimes, qu'ils appeloient les Némésès. Alexandre, dit Pausanias, les vit en songe; & ces déesses lui ordonnèrent de bâtir la ville de Smyrne, ce qu'il exécuta. Les revers d'une médaille de Marc-Aurèle, frappée dans cette ville, présente cet événement. Hésiode, Averran & Cælius Rhodiginus, ont aussi distingué deux Némésès. L'une étoit la pudeur, qui retourna dans le ciel, lorsqu'après l'âge d'or, les hommes furent devenus plus pervers; & Eustathe ne donne pas à la pudeur d'autre nom que celui de Némésis. L'autre resta sur la terre & dans les enfers, pour la punition des méchans. Ces deux divinités invoquées principalement dans les traités de paix, assuroient la fidé-

Pausan. l. 7.

Béger.

Mus. Pisan.

lité des fermens; & c'est pourquoi elles sont représentées sur une médaille frappée à Smyrne, à l'occasion de la paix qu'Aristide rétablit par son éloquence entre cette ville & Pergame, qui lui disputoit la prééminence en Asie.

On nomma Némésis *Adrastée*, la divinité dont personne ne peut éviter les coups. On l'appela ainsi, suivant Phornutus, parce que tout est soumis à son pouvoir. D'autres soutiennent que ce nom dérive de celui d'Adraste, qui éleva un autel à Némésis, pour qu'elle vengeât Egialée son fils, qu'on avoit privé de la vie (*). Diogène veut

(*) Cet autel fut bâti en effet sur le rivage du fleuve Æsèpe. Le Scholiaste de Pindare, veut que cet Adraste ait été fils de Talaüs, roi d'Argos. Antimachus, cité par Strabon, & parmi les modernes, Bay-

enfin que ce nom soit le premier sous lequel Némésis ait été connue, lorsque n'étant encore que Nymphe, Jupiter ne lui avoit pas encore confié la multitude d'emplois dont elle fut ensuite chargée.

Cette déesse fut surnommée par les Grecs Rhamnusie, du culte célèbre qu'on lui rendoit à Rhamnus, ville qui avoit pris son nom de la grande quantité de roses qui naissoient dans ses environs (*).

Reinusius rapporte l'inscription grecque d'une prière, dans laquelle une Athénienne nommée Néera,

---

le, prétendent au contraire, que cet autel fut bâti par un Adraste, roi de Phrygie,
Illiad. 2. qui vivoit du temps de la guerre de Troye & dont Homère a parlé.

Cant. 3. (*) « C'est ainsi, dit l'Arioste, que » parmi les Grecs, les roses ont donné » leur nom au pays qui en produit un » grand nombre ».

remercie la déesse Rhamnusienne de lui avoir fait recouvrer la liberté.

Opis, dont quelques-uns ont fait une divinité particulière, n'est pas autre que Némésis. Son nom signifioit *Vindicta divina*, la vengeance divine.

En Italie on adopta le culte de cette déesse; & on la plaça au rang des divinités principales, sous le nom grec de Némésis. Pline dit qu'il ne connoissoit aucun mot qui pût le rendre en latin. On l'a expliqué par *indignatio*, l'indignation; mais c'est plutôt *Ultio*, la vengeance céleste.

Les Romains attribuèrent le gouvernement de la planète de Saturne à une déesse, qu'ils nommèrent *Lua*, l'expiatrice. Ce nom paroît d'autant plus convenir à Némésis, que les Egyptiens, au

rapport d'Achille. Tatius, nommoient cette même planète l'astre de Néméſis. On ſait que le culte de cette divinité étoit fort célèbre en Egypte; & Pline nous apprend qu'elle avoit ſeulement dans le labyrinthe, près du lac Mæzis, quinze chapelles qui lui étoient dédiées. On ne pouvoit mieux placer cette déeſſe diſtributrice des récompenſes & des peines, que dans un lieu qui paſſoit dans l'opinion publique, pour la dernière demeure des hommes vertueux & des méchans. Ce labyrinthe étoit le Tartare Egyptien; & c'eſt enſuite par analogie, que les Grecs firent de Néméſis une divinité d'enfer. On lui donnoit particuliérement à Rome le ſurnom de ſainte; & on y a trouvé le tronçon d'une de ſes ſtatues, qui portoit cette dédicace, *Nemeſi ſanctæ*

Dans l'Etrurie, les monumens qui la repréſentent, portent quelquefois ce mot EOIS, qui paroît un nom qu'on lui attribuoit; il ſe lit diſtinctement ſur une patère rapportée par Buonaroti, au-deſſus de la tête de Néméſis; & il ſignifioit, dit cet auteur, *Æternitas*, l'éternité.

Chez les Aſculans, les Phalériens, & les autres peuples voiſins de la Toſcane, Néméſis fut connue ſous le nom d'Ancharie. Elle ſe donna parmi eux à la famille Anchariene, dans laquelle on choiſiſſoit toujours ſes Prêtres. Les habitans de ces contrées lui élevèrent un temple qui, ayant été détruit par les ravages de la guerre & du tems, forma de ſes débris un camp propre aux exercices militaires de la jeuneſſe, & qui fut appelé le camp d'Ancharie. Dans

Gori.

Kircher.

leurs cérémonies publiques, les Etrusques portoient au haut d'une pique la ſtatue de cette déeſſe; & les Féſulans, nation voiſine, lui rendirent de grands honneurs. Un *Paulinus Variſcus*, qui poſſédoit parmi ces derniers la dignité de Triumvir, lui dédia un autel ſuperbe.

Annib. Oliv.

Le nom d'Ancharie fut donné à Néméſis, parce qu'elle rempliſſoit de trouble & de remords le malheureux qu'elle puniſſoit. De-là, les hommes déſeſpérés furent auſſi ſurnommés, *Ancarii*, Ancheriens; & le Poëte Lucile écrivoit à Nonius:

Turneb. adv. l. 17. c. 24.

Concurſans velut Ancarius, clareque quiritans.

» Il s'agitoit, il ſe plaignoit avec
» fureur, comme un homme preſſé
» par Ancharie.



Parmi les Asculans (*), cette déesse étoit particuliérement invoquée, comme présidant à la guerre, & pouvant empêcher les incursions des ennemis. Alex. ab. Alex. l. 6. cap. 4.

Les Volsiniens enfin, les Falisques & les Volaterrans, donnèrent à Néméss le nom de *Nortia*; & ces peuples remplis de vénération pour elle, y joignirent le surnom honorable qu'on n'accordoit ailleurs qu'à Cybèle. C'étoit celui de grande Déesse; Reinusius a rapporté en effet un marbre, trouvé non loin d'Orviette & près de Volsinie, qui étoit dédié à la grande, à la puissante *Nortia*, *magnæ deæ Nortiæ*.

Les attributs de Némésis ont été ATTRIBUTS.

(*) Les Asculans étoient les habitans d'Asculum, ville d'Apulie, célèbre par la défaite de Pirrhus par Flaminius.

assez nombreux ; & plusieurs nations l'ont représentée d'une manière qui leur étoit particulière.

Sa tête porte ordinairement une couronne : chez les Grecs, celle-ci est quelquefois surmontée d'une corne de cerf ; cette partie de l'animal le plus léger, désignoit la promptitude avec laquelle Némésis châtioit le vice, & récompensoit la vertu. Les Etrusques la couronnoient avec un diadême de pierres précieuses ; & Buonaroti rapporte l'image de cette divinité, gravée sur une patère antique, tirée du cabinet des Comtes de Chéradesca, dont la tête est ainsi ornée. Le narcisse servoit encore à sa couronne ; & cette fleur qui rappeloit un jeune orgueilleux, épris de lui-même & victime de l'amour-propre, devoit naturellement être consacrée à la déesse qui punis-

t ceux qui n'aimoient qu'eux-
êmes. Souvent elle a la tête cou-
:te d'un voile : cet attribut an-
nçoit que la vengeance divine
impénétrable, & qu'elle frappe
l'instant où le coupable se croit
paix. Némésis paroît voilée sur
usieurs mosaïques d'Herculanum,
sur une médaille de Samos, Med. 309.
pportée par Buonaroti.
Tantôt, elle se repose sur un
ouvernail, pour exprimer qu'elle
git l'univers; tantôt on voit sous
s pieds une roue, parce qu'elle
parcourt, pour y juger le mé-
te des actions humaines. Les Né-
ésès sont ordinairement repré-
ntées avec ce dernier attribut;
: elles paroissent ainsi sur une Mus. Pisan.
iédaille de Smyrne, frappée du
emps de Sévère.
Les habitans de Bresse en Ita-

lie couronnoient la tête de Némésis de lauriers, & plaçoient sous ses pieds une roue & un compas. Le Rossi, qui a fait graver les figures particulières aux Bressans a pris celle-ci pour la fortune à cause de la roue, attribut commun aux deux déesses; mais le compas convient uniquement à Némésis, comme fille de la Justice.

Memor. Brescian.

Souvent elle tient un frein pour arrêter les méchans, ou un aiguillon pour exciter au bien. C'est ainsi que les Némésès sont représentées, soit sur une médaille de Smyrne, frappée par les soins d'Attate; soit sur un médaillon du Cabinet du roi, gravé par la Boissière. Les Némésès approchent souvent un doigt de leur bouche, pour apprendre qu'il faut être discret; & le frein qu'elles portent, annonce

surtout

ſur-tout qu'il en faut toujours mettre un à ſes diſcours (*).

Néméſis tient quelquefois un vaſe d'une main, & une lance de l'autre. La liqueur de l'un prêtoit des forces à l'homme vertueux & perſécuté; les coups de l'autre s'adreſſoient aux orgueilleux, & les puniſſoient de leurs fautes. « Car, » dit Pauſanias, Néméſis eſt la » divinité qui s'irrite le plus de » l'inſolence des hommes; & ſa » vengeance eſt toujours ſans bor- » nes ». Une monnoie de Side, rapportée par Banduri, la repréſente armée d'une lance. Dans les fouilles d'Herculanum, on a trouvé

In Attic. c. 32.

(*) C'eſt le ſujet d'une épigramme grecque qui eſt ainſi rendue en latin;

Anth. l. 4 c. 4. ep. 47.

Prædico hæc Nemeſis, norma ſimul, hiſque lupatis.
Non effrena loqui, & nil fieri abſque modo.

une belle Moſaïque, dont le fond eſt en marbre Turquin, & ſur lequel Néméſis paroît avec un viſage ſévère, propre à réprimer l'orgueil. Elle eſt vêtue de blanc, d'une main elle ſoulève ſon habillement, comme pour ne pas être témoin d'une action criminelle, de l'autre elle tient une épée renfermée dans le fourreau, ce qui déſigne Néméſis, fille de la Juſtice.

Ercolano. t. III, tav. 10.

L'antiquité lui donna ſouvent des aîles. La Chauſſe offre deux figures de cette déeſſe; l'une eſt aîlée, & l'autre n'a pas cet avantage. Il lui falloit cependant l'agilité d'un oiſeau, pour remplir les divers emplois qu'on lui avoit confiés. C'eſt par cette raiſon, & pour la porter dans tous les climats, que les habitans de Smyrne plaçoient à côté d'elle un griffon avec les aîles étendues.

Cet animal, que nous regardons comme fabuleux, & dont peut-être l'eſpèce s'eſt perdue, étoit particuliérement conſacré à Némé-ſis. Souvent elle paroît ſur des médailles de Smyrne, ſur un char traîné par deux ou par quatre griffons; & on en voit un autre placé près d'elle, ſur une médaille de Gallien, dans le tréſor du roi de Pruſſe. Près de Cortone, on a trouvé dans la terre, une ſtatue de Néméſis, placée au *Muſeum* Gaddi, où elle eſt de même repréſentée ſans jambes, & ſe repoſant ſur un pied de griffon. Elle a deux aîles étendues; & elle porte ſur la tête une couronne radiée, & ſur les épaules le manteau, à l'uſage des femmes, appelé *Peplum*. Muſ. Etruſc. l. 36.

Quelquefois les Etruſques donnoient à Néméſis ou Ancharie, des aîles ſemblables à celles de

Mercure, c'eſt-à-dire qui ſortoient de ſa coiffure. Elle eſt ainſi repréſentée ſur une patère fictile, trouvée dans un champ près de Piſe. Le ſein de la déeſſe eſt couvert de bandelettes, & ſes jambes ſont ornées du cothurne. Elle a la main gauche derrière le dos; & elle s'appuie de la droite, ſur une hache à deux tranchans, inſtrument effrayant pour les coupables, & qui ſert à leur punition. Pluſieurs guirlandes de fleurs ſont ſculptées à l'entour de la patère, & placées les unes au-deſſus des autres. Celle qui s'approche davantage de la déeſſe, paroît formée par des flocons de laine, artiſtement noués enſemble. Les peuples de l'Etrurie les teignoient en couleur agréable, pour en orner les temples d'Ancharie.

Les Volaterrans, qui adoroient

Néméfis fous le nom de Nortia, plaçoient quelquefois un jeune enfant dans fes bras, parce qu'elle favorifoit plus particuliérement les hommes dans cet âge, qui eft celui de l'innocence.

Néméfis préfidoit à l'oreille droite, & fouvent on lui en confacroit la repréfentation en argent. Un *Callidius*, dont Urfatus a rapporté le vœu, lui préfenta cette offrande. L. 1. fect. 7.

La ftatue la plus célèbre de cette divinité, fut celle que les Rhamnufiens lui confacrèrent dans le temple qu'elle avoit parmi eux, fur une éminence près des bords de la mer. Varron la regardoit comme fupérieure à toutes les ftatues qu'on pouvoit voir. Formée du plus beau marbre de Paros, elle avoit dix coudées de hauteur, & elle étoit d'un feul bloc. Les Kuhnius.

Perſes, ſous le commandement de Datis, l'avoient apportée dans l'Attique, pour y élever un monument de la victoire qu'ils eſpéroient remporter ſur les Grecs. Ces derniers reſtèrent vainqueurs : après la défaite de leurs ennemis, on ſe ſervit du bloc pour rendre hommage à la divinité ennemie des préſomptueux. Ce fut, dit Pauſanias, le célèbre Phidias qui le tailla : quelques-uns ont penſé que ce fut Diodore ſon diſciple, & le plus grand nombre, Agoracrite de Paros. Ce dernier, dit-on, en avoit fait d'abord une ſtatue de Vénus, mais outré de ce que les Athéniens avoient préféré la Vénus de leur concitoyen Alcamène, qui n'égaloit pas la ſienne en beauté, il en changea les attributs ; & après en avoir fait Néméſis, il la vendit aux habitans de Rhamnus. Elle prit

Lib. 1.

Plin. l. 36. c. 5.

parmi eux la place d'une ancienne ſtatue de la même divinité, qu'Erechthée, qui s'en diſoit fils, lui avoit fait élever. Agoracrite avoit orné la tête de Néméſis d'une couronne qui étoit ſurmontée de petites figures de cerfs & de victoires. Elle tenoit, d'une main, une branche de pommier, arbre qui lui étoit conſacré; & de l'autre, un vaſe ſur lequel pluſieurs figures d'Ethiopiens étoient ſculptées. Peut-être, une tradition ancienne faiſoit-elle regarder ces peuples comme iſſus d'un coupable célèbre, & attribuoit-elle la couleur noire de leur peau à la vengeance divine. Peut-être auſſi, comme l'a expliqué fort ingénieuſement M. de la Barre, l'artiſte voulut-il exprimer par la repréſentation de ces peuples, que la Grèce avoit, par le ſecours de Néméſis, remporté

la victoire ſur les forces conjurées de toutes les nations du midi. Les bas-reliefs de cette ſtatue offroient, les Tyndarides, Agamemnon, Ménélas & Pyrrhus. On y voyoit Ænoë, qui donna ſon nom à une bourgade grecque, de la tribu Hippotoontide. Le ſculpteur y avoit enfin repréſenté Léda, nourrice d'Hélène, & que pluſieurs ont cru ſa mère. Elle préſentoit cet enfant à Néméſis, qui méritoit plus juſtement ce dernier titre.

l. 1. 5. Quelques auteurs ont ſoupçonné
que Léda n'étoit qu'un ſurnom de
Néméſis; mais le plus grand nom-
· 77. bre, & ſur-tout Hygin, les ont for-
mellement diſtinguées.

En donnant à Hélène cette déeſſe pour mère, les Poëtes voulurent ſans doute exprimer & les chagrins que ſa beauté lui cauſa, & la vengeance cruelle qu'elle attira ſur les

Troyens & la famille de Priam. Telle fut la fiction par laquelle on accrédita cette opinion : Némésis fut aimée de Jupiter ; mais comme ce dieu ne pouvoit la séduire, il prit pour y parvenir la forme agréable d'un cygne, & s'étant fait poursuivre par un aigle, il se réfugia sur le sein de la déesse. A peine celle-ci lui eut-elle donné un asile entre ses bras, qu'un sommeil pressant s'empara de ses sens, & la livra aux transports de son amant. Elle conçut Hélène, qui vint au jour renfermée dans un œuf, dont Mercure se chargea pour le confier à Léda, qui prit soin de le faire éclore.

Dans le Cabinet du roi de Prusse, une émeraude gravée représente Némésis assise sur un petit autel, vêtue d'un simple manteau qui voltige derrière elle ; & tenant

le cygne séducteur entre ses bras.

r, t. I. I. Sur une Sardoine du même Cabinet, Némésis paroît couchée ; & Jupiter métamorphosé, presse amoureusement le sein de sa maîtresse.

tav. 9. Une belle mosaïque d'Herculanum, offre encore cette victoire de l'Amour. La tête de la déesse est couverte d'un voile ; un lit à pieds dorés est près d'elle ; & le cygne amoureux placé sur ses genoux, étend son col, & s'efforce d'unir son bec aux lèvres vermeilles de cette déesse.

La figure de Némésis est quelquefois auprès de celle d'Isis, comme dans une médaille de Galien, rapportée dans le *Museum* Farnèse. usi. Ces deux divinités étoient originaires de la même contrée ; les Toscans conservèrent même à Némésis son antique habillement ; & Gori décrit une de ses statues trou-

vée parmi eux, où elle est vêtue comme une divinité Egyptienne, avec un voile qui l'entoure entiérement en formant plusieurs spirales.

Souvent on plaçoit aussi la figure de Junon près de celle de Némésis. Plusieurs médailles de Tibère & de Trajan, frappées par les Samiens, les représentent ensemble : ce peuple, qui honoroit Junon avec la plus grande solemnité, qui lui avoit élevé un temple superbe sur les bords du fleuve Imbrasius, rendoit les mêmes honneurs à sa compagne, & associoit le culte de cette dernière à celui de l'épouse du plus grand des Dieux.

Némésis enfin, qui punissoit l'orgueil & l'injustice des hommes, vengeoit par cette raison les amantes malheureuses de l'infidélité de leurs amans. C'est ainsi que sur une mo-

T.II. tav. 25. ſaïque d'Herculanum, on la voit qui conſole Ariane, abandonnée par un prince tout à la fois ingrat & volage. Le vaiſſeau de Théſée fend les mers, tandis que près d'Ariane. l'Amour ſe cache & verſe des larmes.

Néméſis vengereſſe des parjures, voyoit brûler de toutes parts des parfums en ſon honneur; un ſexe malheureux & ſenſible, qui nous ſubjugue lorſqu'il ſe refuſe à nos vœux; & qui devient eſclave lorſqu'il y cède, dont toute la vie n'eſt qu'un combat entre le devoir & les penchans, oſoit l'invoquer en ſecret. C'étoit à Néméſis qu'il confioit ſes peines; c'étoit à elle qu'il demandoit une vengeance, que ſouvent le cœur, un inſtant après, trembloit de voir accomplie.

CHAPITRE VII.

HÉCATE.

Ora vides Hecates in tres vergentia partes.
Servat ut in ternas compita secta vias.

Ovid. Fast. 1.

HISTOIRE.

C'ÉTOIT dans les rues les plus fréquentées, & à l'endroit où trois chemins venoient aboutir, qu'on plaçoit la statue d'Hécate, dont le triple pouvoir dans le ciel, sur la terre & dans les enfers, lui avoit mérité une triple forme. Hésiode la fait naître du Titan Persée, & de la nymphe Astérie. Les Mythologues historiens ont fait de ce Titan un roi cruel & barbare de la Chersonnèse Taurique, qui fut empoisonné par sa fille, plus cruelle encore (*). Celle-

(*) Orphée la fait naître du Tartare.

ci, grande magicienne, étonna les peuples ſauvages par ſes connoiſſances, qu'on regarda comme ſurnaturelles, & qui lui méritèrent les honneurs divins. Ceux qui ont cherché avec plus de raiſon à ramener toutes les fables à un ſeul principe, & l'hiſtoire des divinités anciennes, à celle de la nature, n'ont vu dans Hécate que cette nature perſonnifiée. Pluton eſt la chaleur ſouterraine & générative; Hécate eſt la puiſſance productrice, la nature conſidérée comme parmi nous, ſous l'emblême d'une femme féconde, mère commune de tous les êtres. « Jupiter, dit Héſiode, » a fait à Hécate les plus grandes » faveurs. Déjà; ſous le régne du » lumineux Cœlus, elle avoit les » mêmes honneurs; & les dieux la » reſpectoient infiniment. De même aujourd'hui, ſi quelqu'un ſa-

Theog. v. 412.

» crifie à Hécate, & lui offre des
» vœux, son zèle ne demeure point
» sans récompense. La déesse l'é-
» coute favorablement, & elle ré-
» pand sur lui les richesses & l'a-
» bondance. Aucune divinité n'a
» reçu de si grandes prérogatives;
» elle protége, & fait prospérer
» celui qui lui plait; elle le fait
» considérer dans l'assemblée du
» peuple; & lorsque les guerriers
» prennent les armes pour mar-
» cher aux combats, elle peut leur
» accorder la victoire, & faire
» triompher leur valeur : assise à
» côté des rois, souvent elle leur
» dicte leurs arrêts; elle suit les
» voyageurs & les navigateurs dans
» leurs courses lointaines; souvent
» on la voit occupée à multiplier
» les troupeaux, ou à les faire pé-
» rir; & leur nombre croît ou
» diminue à son gré. Jupiter l'a

» encore chargée du ſoin de con-
» ſerver le jour aux enfans qui vien-
» nent de naître, & elle préſide à
» leur accroiſſement ».

Ce fut, dit Auſone, dans le mois d'Août que cette divinité vit le jour. Son culte, originaire d'Egypte, s'introduiſit d'abord en Europe. Orphée, qui le fit connoître aux peuples de Thrace, l'apporta enſuite dans la Grèce. Les Eginètes furent des premiers à le recevoir; ils élevèrent un temple à Hécate dans une place fermée de murs, où chaque année ils célébroient une fête en ſon honneur.

Pluſieurs mêlèrent le culte de cette déeſſe à celui de Diane; & c'eſt ainſi qu'elle fut adorée à Ephèſe, à Délos, à Brauron dans l'Attique, à Mycène, à Magnéſie, à Ségeſte, & ſur le mont Ménale : les Athéniens l'honorèrent

particuliérement. C'eſt le grand-Prêtre d'Hécate, ainſi que les Pontifes du temple de Cérès, qui, parmi eux étoient nommés Hyérophantes. Ce peuple préſentoit à Hécate des gâteaux où l'on voyoit imprimée la figure d'un bœuf, parce qu'on l'invoquoit pour la conſervation de ces animaux utiles. Les Spartiates ne lui offrirent pas un culte auſſi naturel. Long-tems ils teignirent ſes autels du ſang des hommes; & dans l'Achaïe, pour expier le crime de Ménalippe & de Cométho, qui dans leurs amoureux tranſports, avoient violé la ſainteté du temple de la déeſſe, on lui immola chaque année un jeune garçon & une vierge. Pauſ. in lac. l. 3.

Chez les Romains, on ne ſe livra pas à cette ſuperſtition cruelle; & ſi parmi eux, le culte qu'on ren-

dit à Hécate fut aussi célèbre, il ne fut pas si inhumain.

Reinusius, class. 1. n. 2. Les Amiternins, peuple qui faisoit partie des Sabins (*), & les habitans des Formies élevèrent plusieurs autels à cette déesse, & établirent des Prêtres pour les desservir; les habitans de Spolette lui dédièrent un temple qui lui fut commun avec Neptune, parce qu'ils regardoient la mer comme le plus vaste & le plus peuplé des tombeaux.

Gudian p. 23, 31.

NOMS. Hécate n'étoit que l'Isis des Egyptiens, dont le nom varia chez les divers peuples, mais qui ne

(*) Les Amiternins étoient les habitans d'Amiternum, ville qui ne subsiste plus, mais dont les débris ont formé *Santo Vittorino*.

Les Formians, *Formiani*, citoyens de Formies, étoient dans le Latium, près de Gaïette.

signifia jamais que la Nature. Ainsi, Apulée, dans ses Métamorphoses, a fait dire à Isis : « Je suis celle » qui a produit toutes choses ; je » suis la mère des élémens. Je pré» side au commencement des siè» cles, & je règne sur les manes. » Les Egyptiens seuls m'appellent » Isis, qui est mon vrai nom ; mais » quoique ma divinité soit uni» forme en elle-même, en Phrygie » on me nomme Pessinuntienne ; » en Crète, Diane ; d'autres enfin » Bellone, & le plus souvent Hé» cate ». C'est sous ce dernier nom qu'on lui éleva en Egypte un temple superbe sur les bords du lac Achéruse ; & elle y fut surnommée la ténébreuse, *Scotia*, parce que son empire s'étendoit jusque sur les ombres.

Diod. l. 1. Jab'onski, l. 1. c. 1.

On a fait dériver le nom d'Hécate du mot grec *Ecaton*, cent ;

ſoit parce qu'on lui offroit ſou-vent des hécatombes, ſoit parce qu'elle retenoit pendant cent ans au-delà du Styx, ceux qui n'avoient pas reçu les honneurs funéraires. Il vient plus naturellement de la racine Kat, qui, dans les langues orientales, ſignifioit feu, lumière; ce qui fit nommer la lune *Hécate*, & le ſoleil *Ecatos*, celui qui lance la lumière, & ſurnommer l'un & l'autre *Hécatoboli*, ceux qui répandent au loin le jour. C'eſt du nom d'Hécate que les fêtes célébrées en Grèce en ſon honneur, ſe nommoient Hécatéſies. C'eſt ſon nom qui forma parmi les Grecs celui de l'hoſpitalité, parce qu'Hécate avoit fait accorder un hoſpice à Théſée, lorſqu'il alla combattre le taureau de Marathon. C'eſt ſon nom qui entroit dans toutes les invocations magiques; & il inſpiroit un tel

Petr. Caſtell. de Feſt. p. 650.

effroi, que Cœlius Rhodiginus nous apprend, que pour exprimer la férocité extrême d'une nation presque sauvage de l'Arcadie, dont les cruautés faisoient frémir, on la surnomma Hécatée. On voit dans Ursat, le tombeau d'un *Posthumius Hecateus*, qui fut sans doute ainsi nommé parce que son aspect avoit fait naître la terreur.

Lect. antiq. l. 6.

Mon. patav. l. 1. sect. 9.

Iphigénie, suivant Hésiode, fut aussi appelée Hécate après sa mort; & Antonin Libéralis, ajoute, que cette princesse, changée en divinité, épousa Achille dans l'île de Leucée.

Fab. 27.

Le Scholiaste de Lycophron a prouvé que la déesse Canicide, *Dea Canicida*, c'est-à-dire, l'homicide des chiens, parce qu'on lui en immoloit un grand nombre, & qui étoit adorée avec la plus grande pompe dans l'île de Samothrace,

In cass. us. 77.

n'étoit pas autre qu'Hécate. On lui avoit consacré dans cette île un antre immense nommé Zérinthe : là, dans le silence & les ténèbres de la nuit, les Prêtres Cabires célébroient en son honneur ces fêtes si respectées, connues sous le nom de mystères, dont l'usage se répandit dans toute la Grèce, & parvint jusqu'en Italie.

A Athènes, Hécate fut surnommée Epipyrgidie, c'est-à-dire élevée comme une tour, parce que sa statue, ouvrage du sculpteur Alcamène, placée près du temple de la Victoire, avoit une hauteur considérable.

On l'honoroit particulièrement dans l'île de Délos, sous le nom de Brimo ou Brizo. Il dérive, suivant Isacius & Noël le Comte, du frémissement qu'elle ressentit lorsqu'Apollon voulut lui faire vio-

e. Il a été plutôt formé par le
›e *Brizein*, dormir; d'autant
qu'on faisoit présider Brizo
songes prophétiques, & qu'on
voquoit pour en deviner l'expli-
on. On plaçoit sur les autels de
:e déesse de petites barques rem-
:s de richesses; & l'offrande de
s les objets lui étoit agréable,
:epté celle des poissons, parce
e leur nourriture, suivant les
ecs, ne procuroit que des rêves
ns & fantastiques.

Les Colophoniens adoroient Hé-
te sous le nom d'Enodia, c'est-
dire, *in viâ positâ* du mot *Odos*,
emin, parce qu'on plaçoit sa sta-
e dans les carrefours & les voies
s plus fréquentées.

On l'appeloit *Artémis*, lorsque Macrob. sat. cap. ult.
:gardée comme la lune, elle pa-
oissoit sur l'horizon, & poursui-
oit son cours dans les airs. On

la nommoit encore *Triformis*, la déeſſe aux trois corps; *Triceps*, celle qui a trois têtes; *Perſia* ou *Perſëida*, fille de Perſée, parce que pluſieurs lui ont donné ce géant pour père; *Phylax*, la gardienne, parce qu'elle ouvroit & fermoit les portes du Tartare; Gennetyllide ou Gennaïdé, du mot GENNAO, *Gigno*, lorſqu'elle préſidoit à la naiſſance des enfans; enfin ſuivant Chariclide, cité dans Athénée DESPONIA, *Domina*, celle qui règne ſur la terre, dans les cieux & dans les enfers.

Lycoph.

Chez les Romains, Hécate étoit ſurnommée *Dea feralis*, la déeſſe funèbre. Sous le nom de Lucine, elle favoriſoit parmi eux les enfantemens, & les femmes chaſtes; & on l'adoroit alors au milieu des bois appelés *Luci*, de ſon nom. Sous celui de Phébé ou Diane, elle régloit

Schol. ſtat. in l. 4. Theb.

égloit le cours de la lune; ſous :elui d'Hécate enfin, elle fixoit le lernier inſtant de l'homme, & elle préſidoit à ſa mort.

Le culte de cette déeſſe parvint de Rome, juſque chez les Vandales & les peuples de la Luſace. Les premiers la nommèrent *Trigla*, à cauſe de ſes trois têtes; & ils nourriſſoient en ſon honneur un cheval noir, dont un Prêtre étoit chargé de prendre ſoin pour en tirer des préſages dans les combats. Les ſeconds adoroient Hécate ſous le même nom; Samuel Groſſer, qui a fait graver les figures de pluſieurs divinités de la Luſace, n'a pas oublié celle-ci. Elle eſt repréſentée dans ſon recueil avec ſes trois têtes (*).

(*) Le nom de Trigla avoit été donné par les Romains au Surmulet. Ils achetoient

ATTRIBUTS. C'eſt le célèbre ſculpteur Alcamène, qui le premier donna à Hécate un triple corps : Myron au contraire, qui fit en bois la ſtatue de cette déeſſe, pour les habitans d'Egine, ne lui donna qu'un viſage & un ſeul corps; c'eſt ainſi qu'elle fut ſculptée encore ſur le portail du temple d'Eſculape à Titane, près de Sicyone.

Pauſ. in Corinth. La manière d'Alcamène prévalut cependant ; & les Grecs, amateurs de tout ce qui préſentoit un ſens allégorique & myſtérieux, l'adoptèrent, parce qu'Hécate ayant trois emplois divers, méritoit par cette raiſon une triple forme. Ses trois faces, au rapport de Cléomède,

---

ce poiſſon très-cher pour le manger, & ſur-tout pour le voir mourir, parce qu'à ſa meſure qu'il perd ſes forces, ſon corps ſe ... peint de diverſes couleurs.

eurent d'abord trait à la lune, qui paroît ſous trois aſpects; enſuite, ſuivant Servius, l'une repréſenta Lucine, qui favoriſoit la naiſſance; la ſeconde fut Diane, qui conſervoit les jours; la troiſième Hécate, qui les terminoit. Tantôt ces têtes ſont naturelles; tantôt ces ſtatues en offrent une de chien, une de cheval, & une autre de ſanglier. Le premier animal annonçoit la déeſſe infernale, à qui ſouvent il étoit immolé; les deux autres, Phébé & Lucine, à qui ils étoient de même conſacrés.

Hécate tient ſouvent un flambeau propre à diminuer les ténèbres du Tartare, ou une patère pour ſacrifier aux dieux manes. Quelquefois elle porte une clé d'une main, & des cordes ou un poignard de l'autre; elle en lioit ou en frappoit les criminels.

Sur un jaſpe du Cabinet du roi, qu'on croit un taliſman du temps de l'Héréſiarque Baſilide, on voit Hécate avec ſes trois têtes, ſur leſquelles s'élèvent des boiſſeaux : la déeſſe n'a qu'un ſeul corps, mais ſix bras y ſont unis. Deux tiennent des ſerpens, deux des torches enflammées, & les deux autres des vaſes propres aux expiations.

La même divinité eſt repréſentée de même ſur une monnoie de bronze frappée ſous le règne de Philippe-le-Jeune, par les habitans d'Antioche. Benoît XIV qui l'acheta, l'a placée dans le *Muſeum* du Capitole.

Une autre médaille de grand bronze, frappée ſous l'empire de Gordien Pie, a ſur le revers la même repréſentation. Séguin & Spanheim n'ont vu dans ces figures à trois côtés que les furies ; mais

De Jul. Cæſ. fol. 54.

tous les antiquaires ont combattu leur ſentiment. Les attributs qu'on y remarque, & ſur-tout le boiſſeau, qui annonce une divinité d'origine Egyptienne, ne peuvent convenir qu'à Hécate.

Le cardinal Chigi poſſédoit encore une ſtatue ſemblable. Trois femmes y étoient auſſi repréſentées, unies par les épaules, & ne formant entre elles qu'un même corps. L'une tenoit un flambeau dans chaque main, & avoit le diadême particulier à Iſis; c'étoit la lune, dont la lumière éclaire l'univers. La ſeconde tenoit un ſerpent & un poignard. Quelques-uns ont vu dans elle Diane, dont la ſtatue en Arcadie, ſuivant Pauſanias, tenoit dans chaque main un ſerpent, parce qu'elle eſt ſouvent priſe pour la moiſſon, & que celle-ci, agitée par les vents, forme

des ondulations ſemblables aux mouvemens de ce reptile. Le poignard & le ſerpent, ſemblent annoncer avec plus de vérité Hécate terreſtre, & exprimer les remords dont cette divinité puniſſoit les coupables. Le ſerpent ſignifie encore que la déeſſe s'appaiſoit quelquefois par des offrandes, que des ſerpens étoient en uſage de venir dévorer. La troiſième femme de la ſtatue de Chigi, tenoit un fouet & une clé de forme antique. L'Hécate infernale étoit ici bien diſtinguée ; elle frappoit les méchans ſans relâche, tandis que fermant à jamais ſur eux les portes du Tartare, elle les empêchoit d'en ſortir.

En Elide, on voyoit auſſi, ſuivant Pauſanias, la ſtatue d'une déeſſe infernale qui portoit une clé : c'étoit encore Hécate, *Phylax*

gardienne incorruptible du ſombre ſéjour.

Les peuples de l'Etrurie la repréſentoient avec ſes trois têtes, & des traits fort agréables, comme il paroît par la ſculpture étruſque que Gori a rapportée, & qui a dû ſervir à l'ornement d'un chandelier. Les trois fronts de la déeſſe ſont ceints d'une guirlande de roſes à cinq feuilles; & des boucles de cheveux tombant à droite & à gauche, reſſemblent à ces bandelettes, dont les Grecs ornoient la tête de pluſieurs divinités. Le coutume de répandre des roſes dans les feſtins & les funérailles, étoit fort en uſage dans cette région. C'étoit l'emblême de la courte durée de la vie & des plaiſirs.

Dans le *Muſeum* Andrein, on voit encore une patère étruſque, où Hécate eſt ſculptée au milieu

de ſes deux filles, Circé & Médée.

Sophocle. Le chêne étoit conſacré particulièrement à cette déeſſe, & on la couronnoit des branches de cet arbre entrelacées de ſerpens. Le nombre trois ſervoit encore à la déſigner ; l'autel élevé en ſon honneur différoit de celui des autres divinités, parce qu'il avoit trois côtés comme ſa ſtatue ; cette forme le faiſoit appeler *Tribonos*. Dans le temple d'Eſculape à Rome, un pareil autel lui fut dédié.

Porphyr.

Banier, Mythol. l. 3.

Le chien étoit toujours conſacré à cette déeſſe ; auſſi, le voit-on très-ſouvent à ſes côtés. M. l'abbé Fauvel a rapporté une ſtatue d'Hécate, près de laquelle un chien eſt placé ; cet animal paroît encore près de cette déeſſe dans un manuſcrit de M. de Peireſc, qui eſt à la bibliothèque de St. Victor.

Les chiens qu'on lui offroit en sacrifice devoient être de couleur noire, & on les immoloit ordinairement au milieu de la nuit (*). Les cris plaintifs de ces animaux mourans, éloignoient, disoit-on, les spectres affreux envoyés souvent par la déesse.

Le plus formidable de tous étoit Empuse, monstre féminin, qui se soutenoit toujours sur un seul pied, & qui pouvoit se revêtir, pour épouvanter les méchans, des formes les plus horribles & les plus extraordinaires. Hesych.

Le premier jour de chaque lune, & lorsque le soleil descendoit sous l'horizon, plusieurs peuples de la Grèce & de l'Italie, offroient à

(*) Nocturnisque Hecate triviis ululata per urbes.

Virg.

Hécate, un feſtin qu'ils plaçoient, ou ſur le toît de leurs maiſons, ou dans le milieu des grandes routes. On l'appeloit le ſouper d'Hécate; c'étoit parmi eux une tradition fort ancienne, que des ſerpens envoyés par la déeſſe venoient le dévorer. Des fruits, du pain, & ſur-tout des œufs en compoſoient
Lib. 2. les mets, ſuivant le Scholiaſte d'Ariſtophane; & en effet, ſur un monument découvert dans les fouilles d'Herculanum, un ſemblable repas eſt repréſenté. Un autel rond paroît au milieu d'une moſaïque, & il ſupporte des œufs & des fruits.
Ercol'. t. 4. tav. 13. Deux ſerpens immenſes l'entourent, élèvent leurs têtes & commencent à goûter les mets qui y
Sat. 7. 16. ſont offerts. « L'œuf, dit Macro» be, a toujours paru le ſymbole » de la génération ». Il devoit donc, ſuivant les principes d'une

gion toujours allégorique, de-
ir naturellement, l'un des at-
uts de la déeſſe qui rappeloit la
e productrice de la nature.

Outre les ſtatues antiques d'Alca-
ne & de Myron, qui repréſen-
nt cette divinité, le ſculpteur
cyre en fit une en airain pour
Argiens, où elle étoit ſculptée
ſes trois têtes; & le célèbre
yclète d'Argos en fit une autre
même métal, dont il fit pré-
à ſa patrie.



Hécate, un festin qu'ils plaçoient, ou sur le toît de leurs maisons, ou dans le milieu des grandes routes. On l'appeloit le souper d'Hécate ; c'étoit parmi eux une tradition fort ancienne, que des serpens envoyés par la déesse venoient le dévorer. Des fruits, du pain, & sur-tout des œufs en composoient
Lib. 2. les mets, suivant le Scholiaste d'Aristophane ; & en effet, sur un monument découvert dans les fouilles d'Herculanum, un semblable repas est représenté. Un autel rond paroît au milieu d'une mosaïque, & il supporte des œufs & des fruits.
Ercol. t. 4. tav. 13. Deux serpens immenses l'entourent, élèvent leurs têtes & commencent à goûter les mets qui y
Sat. 7. 16. sont offerts. « L'œuf, dit Macro» be, a toujours paru le symbole » de la génération ». Il devoit donc, suivant les principes d'une

religion toujours allégorique, devenir naturellement, l'un des attributs de la déesse qui rappeloit la force productrice de la nature.

Outre les statues antiques d'Alcamène & de Myron, qui représentoient cette divinité, le sculpteur Naucyre en fit une en airain pour les Argiens, où elle étoit sculptée avec ses trois têtes; & le célèbre Polyclète d'Argos en fit une autre de même métal, dont il fit présent à sa patrie.



CHAPITRE VIII.

MERCURE.

Atlantis Tegeæ nepos, commune profundis
Et superis numen, quia fas per limen utrumque
Solus habes......

Claudien.

ATTRIBUTS.

» MERCURE, dit Lucien, avoit » tant d'occupation, qu'il ne pou- » voit goûter aucun repos. » Son zèle étoit infatigable. Il réunissoit, comme Hécate, un triple pouvoir qui s'étendoit sur la terre, dans les cieux & dans les enfers.

Sur la terre, ce dieu étoit regardé comme le protecteur des chemins, des voyageurs, des matelots & des marchands. Il présidoit à l'éloquence, à la musique, aux beaux arts. C'est lui qui avoit présenté les déesses rivales au berger Pâris; & on l'invoquoit dans

les mariages, pour qu'il rendît les époux heureux.

Dans les cieux, Mercure ambassadeur de Jupiter son père, qui l'avoit eu de Maïa, fille d'Atlas, appaisoit les querelles des dieux mêmes. C'est ce qui le fit honorer comme le dieu des alliances & de la paix. Il introduisoit encore dans l'Olympe les héros que leurs vertus avoient rendu dignes de jouir de l'immortalité.

Dans les enfers, Mercure conduisoit les ombres auprès des juges infernaux; de-là, il les faisoit parvenir à l'Elysée ou les précipitoit dans le Tartare. Il veilloit aux châtimens des grands criminels, & il ramenoit au jour les ames à qui il étoit permis de le revoir. « Vous terre, s'écrie Eschyle, vous » Mercure, & vous roi des en- In-Perf.
» fers, daignez renvoyer cette om-

où brillent cent yeux, c'eſt-à-dire des étoiles innombrables ; & Io, celui de la terre figurée par une vache, l'animal terreſtre le plus utile. Si Junon, c'eſt-à-dire la pluie, pourſuit Io juſqu'en Egypte, c'eſt que le ſoleil, plus ardent ſur les bords du Nil, y diſſipe les brouillards, & y rend la terre plus féconde. Si Mercure enfin deſcend dans les enfers pour en ramener les ombres, c'eſt que le ſoleil ſe couche ſous l'horizon, & qu'à ſon lever, il ſemble chaſſer devant lui les ténèbres & les fantômes, enfans de la nuit.

L'auteur du Monde Primitif, qui dans cet ouvrage immenſe, a lutté avec tant d'art contre l'aridité de la Théogonie ancienne, & a ſu l'expliquer & l'embellir, s'eſt rapproché de cette opinion, & n'a vu dans Mercure que le ſoleil.

Ainsi, un autre Littérateur éclairé a rendu profondément savantes ces fables, que plusieurs Ecrivains n'ont regardées que comme les rêveries des peuples, & a montré dans elles les périodes du cours des astres, & les connoissances astronomiques. M. Dupuis.

C'est le Thot ou le Mercure Egyptien qui, dit-on, fit fleurir le premier le Commerce & les Arts; on lui attribua l'invention de la Géométrie, & de l'art de mesurer & de distinguer les terres après l'inondation du Nil, parce que la navigation & la mensuration ne purent naître en Egypte, qu'après avoir attentivement examiné le cours du soleil, & fixé le retour des saisons. Banier. t. 4.

Mercure planta le premier l'olivier près de Memphis, parce que cet arbre exige, pour prospérer, des

rayons ardens, & on célébra dans toutes les contrées des fêtes principales du dieu au commencement de Mai, parce qu'alors ses feux sont plus actifs & plus éclatans.

Apollon, emblême du soleil, avoit inventé la lyre, faisoit éclore les simples nécessaires pour la Médecine, & étoit regardé comme le dieu des Poëtes. Mercure ou Thot, autre symbole du même astre, passa, de son côté, pour l'inventeur de la musique, pour le plus grand Médecin de son siècle, & pour le dieu des Orateurs. On lui attribua la découverte des lettres & des hiéroglyphes qui servirent à dérober aux yeux du peuple les secrets de la politique, & la connoissance des phénomènes célestes.

On lui offroit particuliérement en Grèce les langues des victimes, & sur-tout des vases remplis de

miel & de lait, ſymboles ingénieux de ſon éloquence douce & perſuaſive. C'étoit trente jours après le trépas d'un citoyen, qu'on lui offroit des ſacrifices comme à l'un des dieux infernaux, & qu'on couvroit ſes autels de cyprès. Il en eut à Nonacris, & dans preſque toutes les autres villes d'Arcadie. On en voyoit d'autres ſur l'Hélicon, dans l'île de Rhodes, & à Cyllène, où, ſuivant Pauſanias & Artémidore, il fut adoré ſous un emblême qui lui étoit commun avec Priape, & qui annonçoit dans l'aſtre du jour, la ſource de la fécondité.

Antigonus.

Pauſ. 6. c. 26. artem. l. 47.

Le principal oracle de Mercure étoit dans l'Achaïe : il y prédiſoit l'avenir d'une manière aſſez ſingulière. « Celui qui veut le conſulter » dit Pauſanias, parle à l'oreille » de la ſtatue du dieu, & lui de» mande ce qui l'intéreſſe. Alors,

» il sort précipitamment du temple, & les premières paroles qu'il entend sur le péristile, forment toujours la réponse à sa question ».

Mercure devint aussi l'une des principales divinités de Rome. Les Arétins, aujourd'hui les habitans d'Arezzo, l'adorèrent, & *Julius Obsequens* rapporte, que sous le consulat de C. Valerius & de M. Herennius, la statue d'airain que ces peuples lui avoient élevée, parut trempée de sueur.

Les habitans de Milan, *Mediolanenses*, & de Bresse, *Brixienses*, partagèrent le culte de Mercure; & plusieurs inscriptions recueillies par Gruter dans leur contrée, attestent qu'on y rendit de grands honneurs à ce dieu. Les Modénois, *Mutinenses*, les Mantouans, les peuples de la Marche d'Ancône con-

P. 52. 2. 53. 3. 7. 1067.

ius alors ſous le nom de *Firmani*, & ceux de Vérone lui adreſsèrent les vœux. Toutes ces nations, comme l'a prouvé Dempſter, n'étoient que des colonies Etruſques, qui avoient porté leurs divinités dans les lieux de leurs nouveaux établiſſemens, & qui inſpirèrent à leurs voiſins le même reſpect qu'ils avoient eux-mêmes pour Mercure.

Muſ. Veron. p. 238. 353.

Chez les Etruſques en effet, les poids & les monnoies portèrent long-tems l'image de ce dieu, ou du moins la repréſentation de ſon caducée. Chez les Crotoniates, où l'on avoit adopté le ſyſtême Egyptien renouvelé par Pythagore, qui attribuoit au cours de chaque planète un ſon muſical, on croyoit que la lune faiſoit entendre le *ſi*, & Mercure l'*ut*.

Il étoit naturel que le culte de

Mercure s'introduisît avec facilité parmi tous les peuples qui, reconnoissant l'influence favorable du soleil, lui rendoient un hommage religieux. Aussi ne fut-il pas borné à la Grèce & à l'Italie. Il se répandit en Asie, en Europe, & particuliérement chez les Gaulois. « De toutes les divinités, dit César, c'est celle dont ils ont des » statues en plus grand nombre. » Ils le croyent, ainsi que les nations méridionales, l'inventeur » des sciences, le guide des voyageurs, & celui qui aide le plus » à négocier avec succès, & à » devenir riche ». Le mont de Mercure, *Mons Mercurii*, près d'Arluc en Provence, a conservé son nom jusque dans le dixième siècle. Le temple que ce dieu eut à Solayse, à deux lieues de Lyon, & près du Rhône, fait encore ap-

Nicolai. tract. de Merc.

De Bell. Gall. l. 6.

peler *Mercuret* le champ où il fut placé ; & dans la forêt de Belême, on a déterré une inscription où Mercure est invoqué avec les autres dieux des enfers. Elle porte ces mots : Baudelot.

DIIS. INFERIS. ET. MERCURII.
SACRUM.

Le nom de Mercure appelé chez les Grecs Hermès, paroît n'avoir signifié d'abord qu'un bloc de pierre. Plusieurs promontoires se nommoient par cette raison *Hermaïon*; & c'est pourquoi *Hermès*, un bloc, fut réputé petit-fils d'*Atlas*, qui étoit une haute montagne, & fils de *Maïa*, dont le nom dans l'ancienne langue Hellénique, signifioit élévation. Quelle généalogie étoit plus naturelle ! Du mont naît un simple coteau, qui produit à son tour un bloc, un *Hermès*. NOMS.

L'origine de ce nom donné à Mercure, vient ſans doute de ce qu'on obſerve avec plus de facilité le cours du ſoleil ſur les hauteurs, & que ſouvent les remarques qu'on a faites ſur les phénomènes aſtronomiques, ont paru les fruits de la ſituation élevée & avantageuſe où les premiers obſervateurs ſe ſont trouvés placés.

On donna d'abord le nom d'Hermès aux bornes, & aux rocs qui, ſur les chemins, indiquoient le cours du ſoleil, & la route aux voyageurs. Bientôt l'idolâtrie les tailla & en fit des ſtatues : ainſi ſe forma le dieu Hermès, protecteur du commerce & des paſſans. Chacun d'eux crut alors l'honorer, en jetant aux pieds de ſa ſtatue une pierre, & en nettoyant de cette manière, & inſenſiblement les chemins que Mercure ordonnoit, pour faciliter

faciliter la communication des peuples, & faire éclore leur industrie.

Toutes les nations de la Grèce ne s'astreignirent cependant pas à représenter toujours sur ces blocs la même divinité. Tantôt elles y sculptèrent Minerve, tantôt Apollon; quelquefois l'Amour, & souvent Hercule, qui, pendant toute sa vie, avoit purgé les grandes routes des brigands qui les infestoient. Ces statues se nommèrent alors *Hermathène*, *Hermapollon*, *Herméros*, *Hermeracle*; & ces noms ne signifioient pas, comme des Antiquaires l'ont voulu, le Mercure-Minerve, le Mercure-Apollon, c'est-à-dire une statue composée des attributs de deux divinités; ils annonçoient la Minerve de pierre, l'Apollon de pierre, l'Amour de pierre, & l'Hercule de pierre.

L'auteur des ſavantes Recherches ſur les Egyptiens, veut que ce peuple ait formé ſes premières ſtatues ſur le modèle des momies, & ait communiqué cet uſage aux premiers habitans de la Grèce, aux peuples de l'Argolide, qui étoient d'origine Egyptienne. Les figures, ſemblables aux corps embaumés, parurent d'abord emmaillotées. Lorſque la ſculpture commença à ſe perfectionner, on écarta les langes des mains; mais on laiſſa les pieds unis, ce qui forma des *Hermes*, comme on les voit encore dans le coloſſe de Memnon.

C'eſt du nom d'Hermès, que dans les premiers temps, l'Egypte fut appelée *Hermochemie.* On en fit la patrie de ce dieu, parce que l'Aſtronomie eſt née ſur les bords du Nil. On l'établit le ſecrétaire d'Oſiris, c'eſt-à-dire du ſoleil d'été,

parce qu'on appela *Hermes*, le recueil antique des obſervations ſur cet aſtre, que firent ſucceſſivement les Prêtres de Memphis.

Ce recueil, ſuivant Fabricius dans ſa bibliothèque grecque, renfermoit 42 livres, que le vulgaire attribua au grand Hermès. Dix traitoient du culte public, des fêtes, des ſacrifices, & des divers hommages qu'on devoit rendre aux dieux. Dix autres avoient rapport aux loix religieuſes & civiles, & maintenoient dans l'état l'ordre & le bonheur. Dix autres éclairciſſoient la géographie, & donnoient la deſcription du Nil, fleuve qu'il étoit très-important pour les Egyptiens de connoître dans ſes détours, pour calculer & l'attériſſement des terres, & la hauteur des inondations. Hermès avoit encore compoſé, ou plutôt ce recueil conte- L. 1. cap. 12.

noit encore six livres sur la Médecine, quatre sur l'Astronomie, une collection d'hymnes sacrés, & un traité qui apprenoit aux rois l'art d'être heureux, en créant la félicité de leurs sujets.

Les Prêtres de Memphis portèrent long-temps ces écrits précieux dans toutes leurs fêtes publiques, devant les statues de leurs dieux. C'est dans eux, que le Phénicien Sanchoniathon puisa sa Théogonie, & son systême de la succession des
Banier. t. 4. êtres & des dieux. Ces livres sont perdus, car le *Pimandre* qu'on attribuoit à Hermès, ainsi que les traités de médecine dont Galien fait mention, ont tous été évidemment supposés.

Le mot Hermès qui n'avoit d'abord signifié qu'un monceau de pierres, fut pris ensuite au sens figuré. Il signifia des richesses accumu-

s. Les Grecs appelèrent ainsi
rmès un trésor, comme nous di-
ıs encore d'un amas d'argent,
mont d'or. Hermès ou Mercure
/int par cette raison le dieu du
n & du commerce. Il fut re-
ınu pour la divinité tutélaire des
ırchands, des entrepreneurs pu-
cs, des voleurs mêmes, & de
ıs ceux qui cherchoient la fortune
des profits considérables.

Le nom du dieu ayant enfin quel-
e analogie avec le verbe grec qui
nifie parler, on fit de Mercure
dieu de l'éloquence, & l'inter-
ête de Jupiter. Lorsque les Athé-
ens avoient condamné plusieurs
ıminels à la mort, le premier
i perdoit la vie se nommoit l'Her-
ès; parce que, comme Mercure,
alloit précéder ses compagnons
les conduire dans les enfers.

Le surnom *Trimégiste* signifioit

In Syncell. trois fois grand. Suivant Manéthon, on l'accordoit particuliérement à l'Hermès Egyptien.

Le nom *Stilbo*, je reluis, étoit un nom donné à Mercure, comme réglant le cours de la planète de son nom. Bocace s'est trompé en ne voulant pas d'après Théodontion, que *Stilbo* ait été le Mercure grec. L'abbé Banier a savamment relevé son erreur.

Le dieu fut surnommé *Cyllénien*, parce qu'il avoit été élevé en Arcadie sur le mont Cyllène; *Acacésien*, du nom d'un temple qu'il avoit près de Mégalopolis, ou parce qu'on lui donna pour premier instituteur Acacus, qui signifioit un homme sans méchanceté. On le nomma *Argicide*, après sa victoire sur Argus; *Argiphonte*, parce que suivant Pausanias, il tua un serpent monstrueux; *Strophéen*, c'est-à-dire

adroit & rusé dans les affaires; *Pronaus*, parce qu'on avoit placé sa statue à côté de celle de Minerve, à l'entrée du temple d'Apollon Isménien; *Propyleus*, parce que le sage fils de Sophronisque fit sa statue, qui fut placée à Athènes dans le Propylée, à l'entrée de la citadelle.

Les Grecs appelèrent encore Mercure *Loguios*, parce qu'il présidoit à l'éloquence; *Onirocriticon*, parce qu'on le représentoit souvent avec une barbe épaisse; *Nomios*, soit, parce qu'on croyoit qu'il gardoit dans le ciel les troupeaux de Jupiter, & que, par cette raison, les bergers l'honoroient comme un dieu champêtre; soit du mot *Nomos*, loi, parce qu'il étoit invoqué dans les loix & les conventions des commerçans. Bulée.

Les Tanagriens le nommoient

Criophore, c'eſt-à-dire porteur de bélier : ils prétendoient que Mercure portant un de ces animaux autour des murailles de leur ville, les avoit délivrés de la peſte; & ils lui dédièrent, ainſi que les Meſſéniens, une ſtatue où il étoit repréſenté avec ce bélier. Ces peuples, ſuivant Pauſanias, le nommèrent auſſi le combattant, parce que dans une bataille qu'ils livrèrent aux habitans d'Elée, ils crurent l'avoir vu combattre en leur faveur; & *Agonios*, parce qu'il préſidoit aux jeux Agonaux qu'il avoit inventés.

On le ſurnommoit à Athènes *le mutilé*, ſoit parce que les ſtatues de Mercure n'avoient point de mains dégroſſies du bloc, avant Dédale, qui, au rapport de Thémiſte, fut le premier qui forma une ſtatue complète; ſoit, comme nous l'apprend Thucidide, parce que les

Orat. 26.

Hermès placés à la porte des maisons & des temples, furent tous mutilés dans une nuit, & brisés dans une conspiration de jeunes gens.

Le dieu fut surnommé encore *Nonacriates*, du culte qu'on lui rendoit à Nonacris; *Alchymien*, parce qu'on l'honoroit à Alchyme; *Cynosurien*, parce qu'il étoit adoré dans la citadelle Cynosure en Arcadie; car les Grecs donnèrent presque toujours autant de surnoms à leurs dieux, qu'ils établirent de fêtes, ou qu'ils élevèrent de temples en leur honneur.

Chez les Béotiens, on nommoit le petit fils d'Atlas, le dieu joyeux; chez les Athéniens, le dieu folâtre; chez les Samiens, *Charidota*, le compagnon des Grâces; & parmi les habitans d'Elée, *Parammon*, parce qu'ils avoient placé son tem-

ple dans une campagne sablonneuse.

A Trézène, il étoit appelé *Polygius*; & on y voyoit une statue qui lui étoit dédiée sous ce nom, devant laquelle, Hercule consacra une de ses massues, faites de bois d'olivier. Dans l'île de Paros, on désignoit Mercure par le surnom de *Hodios*, *Euhodios*, le protecteur des grandes routes; à Chio, & dans l'Eubée, par celui d'*Epithalamitès*, le dieu nuptial. Marcianus a fait un ouvrage sur les noces, où ce dieu est ainsi invoqué.

Pauf. in Corinth. cap. 31.

On le surnommoit enfin, comme Hécate, *Tricéphale*, à cause de son triple pouvoir; & *Chlotonios* lorsqu'on le regardoit comme le Mercure souterrain, introducteur des ombres dans le Tartare. Aristophane & Eschyle l'appellent ainsi pour le distinguer du Mercure cé-

Lycophr. us. 680.

leſte; & Orphée, le chantre des divinités infernales, compoſa une hymne en honneur de Mercure Chlotonien, qui étoit l'une des plus belles de ce Poëte.

En Italie, ce dieu fut placé au rang des huit divinités principales, que les Romains nommèrent *Dii Selecti*, les dieux choiſis; on lui accorda parmi eux la ſixième place, parce qu'on lui attribua le gouvernement de la ſixième planète.

Son nom Mercure, *Mercurius*, dérive, ſuivant Fulgence & Feſtus, du ſoin qu'il prenoit des marchandiſes; & d'autres ont cru qu'on l'avoit d'abord appelé *Medicurrius*, parce que l'éloquence eſt le plus ſûr moyen de réunir les hommes, & de concilier leurs intérêts.

On le ſurnommoit à Rome *Triceps*, de ſes emplois divers dans le ciel, ſur la terre & dans les en-

fers; *Harpédophorus*, parce qu'il tua Argus d'un coup de faulx; & *Atlantiades*, parce qu'il étoit petit-fils d'Atlas, la plus haute montagne d'Afrique, qui a donné ſon nom à ces Atlantes, qu'un homme de génie a rendu depuis peu ſi célèbres.

Mercure étoit encore ſurnommé *Alipes*, des aîles qu'il portoit aux talons; & *Petaſatus*, du bonnet appelé Pétaſe, dont ſa tête eſt ordinairement couverte.

it. traſl. l. le Vocab. Les Sabins connoiſſoient ce dieu ſous le nom de *Camillus*, le meſſager divin; & ils nommèrent enſuite *Camilles*, les jeunes gens deſtinés parmi eux à faire des meſſages. Les Lombards établis en Italie, l'honorèrent ſous celui de *Vuoda*: c'étoit le dieu *Irminſul* des Germains, & les Etruſques lui donnèrent deux noms, qui ne pénétrèrent pas hors de leur contrée.

Le premier eſt celui de Xudan, qui revient au mot latin *Oſtiarius*, le portier. Les Romains accordoient ce dernier nom à Janus & à Apollon ; & Mercure le méritoit d'autant plus, que repréſentant comme eux le ſoleil, il faiſoit non-ſeulement ſortir la lumière des portes du jour, mais qu'il faiſoit entrer les voyageurs dans les bons chemins, & ouvrir ou fermer à ſon gré la porte des enfers. Macrob. Sat. l. 1. c. 9.

Le ſecond nom de Mercure eſt celui de *Turms*. On le lit au-deſſus de ſa figure, ſur deux patères placées dans le Cabinet *Ficoronio*, dont Dempſter a fait mention. Ce nom paroît revenir au mot *Fax*, le flambeau, d'où vient le nom *Facifer*, le porte flambeau, que Suidas a donné au dieu. L'un & l'autre déſignoient également l'aſtre qui répand & la chaleur & la lumière. Tab. 3. 4.

ATTRIBUTS.

Cicéron a remarqué qu'on ne plaçoit jamais la ſtatue de Mercure ſur les tombeaux : ne ſembloit-il pas cependant naturel que le conducteur des ombres dût plus que tout autre trouver place ſur la dernière demeure de l'homme. Les ſtatues de Mercure étoient ſouvent nommées *Signa Malevola*, les ſignes de mauvais augure, parce qu'elles rappeloient ſans doute l'idée des enfers ; tandis que les ſimples Hermes, qu'on plaçoit comme en Grèce, à l'entrée des veſtibules & des palais, avoient un nom plus honorable, & s'appeloient *Mutini Tutivi*, les gardiens muets.

Mercure eſt ordinairement repréſenté debout, & comme un jeune homme prêt à exécuter avec activité les ordres du ſouverain des dieux. Alors, les Grecs lui donnoient quelquefois le viſage d'Alcibiade ;

parce qu'ils s'étoient imaginé que ce guerrier ressembloit au messager céleste, & chez les Romains on a de même représenté quelquefois Tibère, sous la figure de ce dieu, ainsi que l'infâme Antinoüs, déifié par Adrien, comme il paroît par une médaille du trésor de Brandebourg, & par une cornaline gravée du Cabinet de la Chausse. T. III. p. 92 la Chausse tab. 35.

Lorsqu'on donnoit à Mercure une longue barbe & la figure d'un vieillard, on l'entouroit d'un long manteau qui descendoit jusqu'à ses pieds. On le voit ainsi sur une mosaïque d'Herculanum. Les Grecs alors l'ont souvent fait présider, comme Priape, aux plaisirs désordonnés des sens; & Démétrius de Phalère, au rapport de Diogène Laërce, voyant un homme qui se cachoit dans son manteau après une partie de débauche, pour ne point Senec. de benef. l. 13. T. III. p. 36. l. 5. 82.

être reconnu, lui dit : « Tu ressembles maintenant au vieux Mercure ». C'est donc un usage de la plus haute antiquité, & qui s'est conservé parmi nous, de donner le nom de ce dieu aux hommes vils qui subsistent du déshonneur, & procurent aux autres les moyens de satisfaire leurs désirs déréglés & licentieux.

La tête de Mercure est presque toujours couverte du bonnet appelé pétase, dont la mode étoit venue de Thessalie, & qui fut adoptée des voyageurs. Ulysse, dont les voyages ont été chantés par le plus grand Poëte de la Grèce, a été représenté avec le pétase : le dieu qui avoit un soin particulier de ceux qui faisoient de longues routes, & parcouroient les climats éloignés, devoit naturellement le porter.

Ferrar. de re Vestiar. cap. 47.

Les pêcheurs s'en ſervoient auſſi, comme on le voit ſur une pierre gravée du Cabinet de Florence; les Athlètes le portoient encore, pour honorer Mercure, qu'on croyoit l'inventeur de la lutte & des jeux du Paleſtre.

La forme du pétaſe étoit ordinairement ronde, & preſque ſemblable à celle de nos bonnets; on en trouve quelques-uns carrés & à pluſieurs angles; mais ils ſont plus rares. On en voit un de cette forme ſur un marbre rapporté par Spon, Miſc. antiq. 25. où Mercure eſt repréſenté enſeignant le jeune Jupiter. Le pétaſe eſt orné de deux aîles; & le dieu en porte encore à ſes brodequins. Les aîles blanches annonçoient le Mercure céleſte; mais lorſqu'elles étoient noires, elles lui ſervoient pour pénétrer dans les enfers. On le peignoit auſſi avec la moitié du

viſage blanc, & l'autre noire, parce qu'il étoit un dieu terreſtre & infernal.

Mercure tient ordinairement le caducée, qui eſt une baguette aîlée, & que deux ſerpens entrelacent. Il lui ſervoit, dit-on, à amener ſur les paupières des mortels le ſommeil & les ſonges. Dans l'opéra de Perſée, on a rappelé avec art l'influence de cette baguette, & les Gorgones aſſoupies par ſon pouvoir, s'écrient :

> Il faut nous rendre malgré nous,
> Aux charmes d'un ſommeil ſi doux.

Le caducée faiſoit auſſi renaître la paix parmi ceux que la colère avoit armés & rendus furieux. C'eſt pourquoi les ambaſſadeurs, chargés de l'annoncer aux peuples que la politique avoit armés, tenoient un caducée dans leurs mains, & ſe

Amm. Marc. lib. 21.

ıommoient chez les Romains *Ca-* Cæl. Rhod. l. 21. c. 61.
'uceatores. On ne pouvoit faire le noindre outrage à ces envoyés, nunis de l'attribut ordinaire d'un lieu, sans être regardé comme bra-ant la vengeance céleste, & sans ncourir alors l'indignation de tous es peuples.

Cette baguette entourée de ser- Lib. 1.
ıens annonçoit, suivant Fulgence, ju'avec de la prudence & le se-:ours de Mercure, les commerçans ıouvoient souvent prospérer jus-ju'au point d'acquérir la puissance & le sceptre des monarques. Les èrpens que le caducée sépare, sont ılutôt l'emblême de deux cœurs nvenimés par la haine, que l'élo-uence a le pouvoir de réconcilier & d'adoucir.

Athénagore dit que Jupiter, pour ɔuir de Rhéa, qui s'étoit métamor-ıhosée en couleuvre, prit la forme

d'un ſerpent, & que ce ſont ces reptiles dont Mercure plaça la repréſentation autour de ſa baguette. D'autres ont prétendu que cet attribut étoit relatif à la muſique dont ce dieu étoit inventeur. Ils regardent par cette raiſon le caducée comme le bâton de meſure, qui frappe les tems, & ramène à l'uniſſon, par des mouvemens égaux, les ſons de pluſieurs inſtrumens divers. Les circuits des ſerpens ne ſont, ſuivant eux, que ces tons qui paroiſſent diſcordans, ſi on les entend ſeuls, mais qui, réunis & confondus, produiſent l'harmonie. D'autres n'ont vu dans le caducée que le bâton dont ſe ſervent les voyageurs; dans les deux ſerpens, que le cordon employé à le ſoutenir, & qui en s'entrelaçant, repréſentent quelquefois les replis tortueux de ces reptiles.

Mercure, avec cette baguette myſtérieuſe, pouvoit rendre la vie aux morts, retirer les ombres des enfers, ou les y conduire. Ainſi Homère dit dans l'Odyſſée :

Avec ſon caducée aux bords des fleuves ſombres
Mercure des héros fait conduire les ombres.

Trad. de l'abbé Terraſſon.

Le Poëte Grec appelle cet attribut *la Verge dorée*, ce qui annonce clairement qu'il n'étoit qu'un rayon ſolaire qui chaſſe la nuit & les ombres, ou plutôt pour parler le langage mythologique, qui les conduit dans le Tartare.

Le ſerpent paſſa chez toutes les nations anciennes pour le ſymbole de la vie ; c'eſt pourquoi on en réunit la repréſentation à celle du rayon ſolaire, pour exprimer que l'aſtre du jour féconde la terre,

est le père de la végétation, & semble donner la vie à toute la nature. Le caducée, dit-on, avoit été donné à Mercure par Apollon ; ce qui démontre encore qu'il n'étoit qu'un rayon solaire.

Apul. Mét. 10.

Ces dieux en effet ont souvent été pris l'un pour l'autre ; & cela devoit être, puisqu'ils n'étoient que des symboles du même objet. Souvent Mercure a la tête radieuse comme Apollon : si ce dernier avoit imaginé la lyre, le premier étoit l'inventeur du luth. Aussi dans le temple de Jupiter Olympien, Pausanias vit un autel qui leur étoit commun, & où l'on faisoit fumer un même encens en leur honneur.

Pédrusi. t. VII. tab. 26.

In Eliac. l. 5.

Une statue du Cabinet *Cospiano*, représente Mercure avec un bonnet aîlé qui lui couvre presqu'entiérement les oreilles. Le dieu est revétu d'une sorte de veste qui des-

Lib. 5.

cend jusqu'aux pieds, & qui se termine en ce genre d'habillement que nous avons nommé *Pantalons*. Derrière sa tête, on voit s'échapper plusieurs rayons solaires, qui indiquent clairement l'astre du jour.

Sur une médaille de *M. Plætorius*, qui consacra un temple à Mercure chez les Romains, & qui est placée dans le trésor de Brandebourg, on voit le caducée gravé avec une forme particulière. Les deux serpens sont placés au sommet de la baguette; chacun y forme deux hémicycles, & les aîles sont au-dessous de ces reptiles. Les monnoies de Rhodes portoient aussi un caducée sur leurs revers.

Au lieu de cet attribut, Mercure tient quelquefois à la main une bourse comme dieu des commerçans. Il est ainsi représenté sur des médailles de Macrin & de

Diadumène, nu, sans avoir la tête couverte du bonnet à aîles, sans talonnières, & tenant seulement une bourse, emblême du négoce & du gain. Dans le Cabinet du Grand-duc de Toscane, il est aussi représenté nu, mais avec le pétase aîlé. Il porte sa bourse d'une main, & de l'autre côté son manteau sous le bras. Ce manteau étoit donné à Mercure, comme messager de Jupiter. Il falloit bien qu'il pût se garantir des injures de l'air, puisque les anciens avoient la folie de croire à des divinités sujètes aux mêmes incommodités que les hommes, aux besoins des sens, & à l'inclémence des saisons.

Muſ. Coſp. l. 5.

Quelquefois Mercure porte une lance, ou un trident. C'est avec ces attributs qu'il protégeoit le commerce maritime, & qu'il paroît sur le revers d'une médaille d'Albin,

placée

placée dans le *Museum* Farnèse. Strabon dit dans sa Géographie, que Mercure fut le premier qui enseigna aux navigateurs l'art de prendre les astres pour guides; & que les Samothraces, en reconnoissance de cet utile conseil, lui élevèrent des temples, & l'honorèrent comme un dieu marin. On lui accordoit le trident, suivant Macrobe, parce que dans la distribution que fit Jupiter des élémens à plusieurs divinités, Apollon fut chargé de prendre soin du feu, Phébé de la terre, Vénus de l'air, & que l'eau fut attribuée à Mercure. Aussi, regarda-t-on ce dieu dans la suite, comme l'inventeur de l'horloge d'eau.

Lib. 1. in som. cap. 11.

Le Mercure marin tient quelquefois une perche armée d'un croc (*),

(*) Ce croc attribué à Mercure, l'a

que les bateliers nommoit *harpic*; quelquefois il se repose sur un rocher près du bord de la mer: dans le Cabinet du roi de Prusse, il est ainsi représenté sur une statue de bronze, avec les talonnières, une bourse à la main, la tête entourée d'une simple bandelette, & assis sur une espèce de promontoire.

Le dieu porte quelquefois la faulx avec laquelle il ravit le jour à Argus. Il la prêta, suivant Phérécide & Hygin, au valeureux Persée, pour triompher des Gorgones, & couper la tête à Méduse.

La lyre particuliérement attribuée à Mercure, n'avoit que trois

---

fait regarder par quelques auteurs comme le même dieu que le *Caron* Egyptien; mais le plus grand nombre les a formellement distingués.

cordes, par allusion aux trois saisons de l'année. Le son grave répondoit à l'hiver, le son doux au printems, & l'aigu à l'été. On représentoit Mercure, dieu des orateurs, avec une chaîne d'or qui sortoit de sa bouche, & s'attachoit aux oreilles de ceux qu'il vouloit conduire : emblême du pouvoir de son éloquence.

Il tenoit quelquefois un sceptre que Jupiter lui avoit donné, comme gouvernant les bergers. Ce sceptre, surmonté d'une toison d'or, fut donné ensuite par Mercure à Pélops. Il devint le signe du pouvoir des rois d'Argos, & de tous les descendans de Tantale. Agamemnon, suivant Homère, le portoit encore au siége de Troye; & les peuples de Chéronée eurent ensuite tant de respect pour ce sceptre, qu'ils l'adorèrent comme un dieu.

Justin. l.

Pausf. in Beot.

Les Grecs qui désignoient le guide divin de chaque planète par une lettre de l'alphabet, la lune par l'Alpha, Vénus par l'Hèta, le Soleil par l'Iota, Mars par l'Omicron, Jupiter par l'Upsilon, & Saturne par l'Oméga, figurèrent hiéroglyphiquement Mercure par l'Epsilon. Ainsi, sur les médailles grecques, l'A & l'E indiquent souvent une invocation à la Lune & à Mercure; & un ancien Médecin nommé *Nicolaus Mirepsus*, instruisoit ses malades des voyelles qu'il falloit prononcer, c'est-à-dire des dieux protecteurs des planètes qu'ils devoient invoquer, en prenant certains remèdes.

M l'abbé [Ba]rthelemi. [To]m. XLI. [M]émoir. des [In]scriptions.

Les emplois de Mercure étoient si variés, qu'on lui donna pour attribut le coq, l'oiseau le plus vigilant; & parce que les hommes de lettres & les commerçans, dont il

:toit le dieu, doivent souvent pré-
'enir l'aurore, s'ils veulent acqué-
'ir la fortune ou la gloire. On lui
mmoloit des coqs à Chalcis, & à
Caryste, deux villes d'Eubée, dont
les médailles portoient d'un côté
la figure du dieu; & de l'autre,
celle de l'oiseau domestique qui lui
étoit consacré.

Quelquefois aussi on lui offroit des veaux : en Egypte, c'étoit la cygogne qui lui étoit dévouée. Les Tanagriens lui avoient consacré le bélier; & sur une lampe, que Béger rapporte, Mercure paroît entre un coq & un bélier. De même, sur une statue en bronze que le Grand-duc possède, le dieu paroît avec le pétase ailé. Il s'appuie sur un caducée formé par un jeune arbre, sur lequel plusieurs compartimens sont tracés; & il a près de lui un bélier. Les Grecs célébroient

Kirc. ædep. Egyp.

Muf. Cosp lib. 5.

encore une fête en honneur de Mercure, où des béliers attelés à un char conduifoient les offrandes qu'on lui préfentoit. Cette fête fe nommoit Choës : l'une de fes principales cérémonies, confiftoit à offrir au dieu des vafes remplis de toute forte de légumes & de fruits, parce que les véritables richeffes fortent de la terre, & que le premier commerce a été celui qui a eu pour objet l'échange de fes productions. Une mofaïque d'Herculanum a repréfenté cette fête : fur un pavé de Porphyre, deux béliers paroiffent conduire un char doré, fur lequel eft porté un grand vafe que foutient le caducée de Mercure.

Ifidor. Le chien fut auffi l'un des attributs de ce dieu, parce que de tous les animaux, c'eft le plus intelligent. Souvent même les Grecs repréfentoient Mercure, comme les

Egyptiens Anubis, avec la tête de cet animal utile.

La tortue qui paroît quelquefois près du dieu, annonce qu'on le regardoit comme l'inventeur de cet instrument de Musique, nommé *Tortue*, *Testudo*, parce que, semblable à la guitarre, il avoit la forme d'une tortue.

Les voyageurs, à la fin de leurs courses, au lieu d'offrir à Mercure des sacrifices, lui consacroient la figure d'un pied aîlé; l'on voit la représentation de l'un de ces vœux, dans le Cabinet du roi de Prusse. Quelquefois on distingue près du dieu la tête d'Argus, comme un monument de sa victoire; quelquefois on donnoit à Mercure les deux sèxes, parce qu'il avoit le pouvoir, suivant les anciens, de se changer d'homme en femme, & ensuite de redevenir homme. On l'a repré-

Béger. t. III. p. 406.

Albric. cap. 6.

ſenté auſſi avec un manteau moitié noir & moitié blanc, parce que comme emblême du ſoleil, il n'éclaire jamais que la moitié du globe, & fait ſuccéder par ſon abſence les ténèbres au jour.

Mercure paroît ſur quelques monumens à côté de Vénus, emblême ingénieux pour déſigner que les plaiſirs de l'amour n'ont de prix que lorſque l'eſprit ſait les apprécier.

Bern. art. d'aim. ch. 1.

Car jouit-on ſans penſer qu'on jouit?....
. . . .
L'eſprit ſupplée à des feux languiſſans,
Et ſon travail fait le repos des ſens.

Le dieu eſt quelquefois près de Pythagore ou de Phérécide, parce que ces philoſophes enſeignèrent l'immortalité des ames, & qu'il étoit leur conducteur. Le premier diſoit aux Crotoniates: « Les ames, » après la mort, ſont enlévées par » Mercure, qui les tranſporte dans

Lachauſſe, tab. 15. tom. 1. ſect. 2.

» un lieu où l'air est extrêmement » pur ; c'est-là qu'elles reçoivent » leur récompense, & qu'après un » espace de tems considérable, elles » retournent sur la terre pour habi- » ter de nouveaux corps. Les ames » des méchans sont pareillement » tourmentées ; mais après le tems » de purification, elles subissent » aussi la loi de constituer de nou- » veaux mortels ».

Sur une patère, rapportée par Bellori, on voit Mercure qui confére avec Pâris. Dans le Cabinet du même Antiquaire, on admiroit encore une très-belle statue antique de ce dieu, dont la Chausse a parlé dans son *Museum* romain. Elle différoit des autres, en ce que Mercure avoit la tête nue, & le dos seulement couvert par un manteau. Le Fevre, orfévre François, possédoit aussi une statue très-par-

faite de ce dieu, qui ressembloit à celle-ci.

Une cornaline antique du Cabinet de Stosch, offre la figure de Mercure, gravée de la main du célèbre Dioscoride. Le dieu a sur la tête le pétase sans aîles, mais avec des bords de chaque coté, propres à être rabattus. Il a des brodequins sans talonnières : de la main gauche, il tient son caducée ; de l'autre, il soutient une longue robe ouverte sur l'épaule, dont l'extrêmité se termine en pointe, & par une houpe bien garnie. C'est ainsi qu'il est encore représenté sur une statue de marbre, placée dans une vigne près de Rome, nommée la vigne *Madame*.

W. 59. t. 4. n. 548. Dans les fouilles d'Herculanum, on a trouvé une statue de Mercure qui le représente presque nu ; une peinture qui l'offre avec le pétase,

& une mosaïque où il paroît comme le dieu du gain, tenant un petit seau au lieu de bourse.

Une statue de bronze du Cabinet du roi de Prusse, donne à Mercure des attributs qui ne lui sont pas ordinaires. Il est placé au milieu de deux cornes d'abondance, & sur le pétase qui le couvre, on voit s'élever une tête de cygne. La corne d'Amalthée convenoit au dieu du négoce; & le cygne étoit l'emblême de la douceur de ses discours. Cet oiseau, à qui les anciens accordoient le chant le plus flatteur, & que les Poëtes prenoient pour leur symbole, étoit consacré à Vénus, à Apollon, & aux Muses; mais il ne l'avoit pas été à Mercure.

T. III. pag. 234.

Dans le *Museum Cospiano*, que le Grand-duc possède, une statue de bronze présente le Mercure infer-

Lib. 5. cap. 19 cap. 23.

nal. Ce dieu eſt couvert d'un manteau à manches larges ; une bandelette dont les extrêmités reviennent en avant, lui ſert de collier. Il tient d'une main une ſorte d'équerre ou de clef ; & il porte ſur la tête un de ces bonnets en forme de mitre, qui étoit en uſage dans la Lydie & la Phrygie, & qui reſſemble au *Galerus* romain, dont ſe ſervoient les Prêtres Diales. Il n'a point de cheveux, & ſon menton ſe prolonge juſques ſur ſa poitrine. Cette ſtatue finit en Hermès ſans avoir de pieds diſtincts. Pluſieurs y ont reconnu le Sérapis des Egyptiens. D'autres en plus grand nombre, le Mercure infernal du même peuple, & des premiers habitans de la Grèce, tels que les Pélaſges.

Comme conducteur des ombres & habitant des enfers, ce dieu eſt

ordinairement repréſenté nu, tenant d'une main ſon caducée, & de l'autre un flambeau propre à éclairer ce ténébreux ſéjour. Il paroît ainſi ſur une médaille de Domitien, qui ſe voit au *Muſeum* Farnèſe.

Sur un marbre romain, que Bellori explique, Mercure conſole Proſerpine de la violence qu'on lui a faite, & lui préſente des pavots qui pourront adoucir, par le ſommeil, le ſentiment trop vif de ſes peines. Sur un autre marbre que le roi de Pruſſe poſsède, le dieu reçoit l'ombre d'Alceſte, qui ſort de la barque du nautonnier des enfers. Maffei préſente auſſi une figure du dieu conducteur des ombres. Ce dernier tient d'une main ſon caducée; de l'autre l'ombre d'un jeune enfant qu'il porte dans le royaume des morts.

Dans les ruines du palais de Marius, découvert entre Rome & Frescati, on a trouvé enfin une ſtatue grecque de Mercure, qu'on voyoit en 1755, dans le Cabinet de M. Adam l'aîné, ſculpteur du roi à Nancy.

Nous avons maintenant encore quatre autres morceaux célèbres de ſculpture, qui repréſentent le même dieu. Le premier eſt un *Hermès* magnifique, qui ſe voit dans les jardins de Verſailles. Lérambert l'a ſculpté, & il a été gravé par le Pautre. Le dieu a le pétaſe aîlé, & les cheveux repliés ſous ce bonnet; il a le front large, comme les Grecs le figuroient; & au bas du buſte deux caducés croiſés ſont ſculptés en relief.

Le ſecond eſt une ſtatue antique de quatre pieds & demi de hauteur, qu'on voit dans le palais des

Thuileries. Le dieu porte un pétase dont les aîles sont recourbées & applaties. Il est presque nu; un simple manteau lui couvre le dos. D'une main, il tient une bourse; de l'autre, un caducée sous aîles, & autour duquel deux serpens sont entrelacés. Mellana a gravé cette statue, qui méritoit de l'être.

Le troisième morceau est une statue de Mercure, par Pigal, exposée il y a quelques années au sallon, & qui obtint les éloges les plus justes & les plus flatteurs. « Non, s'écrioit un admirateur, » l'antiquité n'a rien au-dessus ». Pigal qui se trouvoit près de son ouvrage, lui répondit, « Monsieur, » l'antique fera toujours tomber le » ciseau de la main du plus habile » homme ». *Vous n'y pensez pas*, repartit l'amateur, *& sans doute*

vous n'avez pas bien examiné ce Mercure.

En 1780. Dernièrement enfin, M. Pajou, ſculpteur du roi, a exécuté en marbre blanc une ſtatue de ce dieu, de ſix pieds de proportion. Il y eſt repréſenté comme protecteur du commerce, & il a fait l'admiration de tous les Connoiſſeurs de la capitale.

Parmi les Peintres modernes qui ont placé la figure de Mercure dans leurs tableaux, on doit diſtinguer Jules Romain, qui dans l'hiſtoire de Pſyché, peinte dans le palais du T, a repréſenté le dieu qui prépare le feſtin des noces de l'Amour & de ſon amante. Benedetto Pagni, & Rinaldo de Mantoue, deux élèves de Jules Romain, ont peint quelques ornemens de ce tableau.

Un autre, de M. Pierre, qui a dû être exécuté aux Gobelins, repré-

ſente Mercure amoureux de Herſé, & qui change Aglaure en pierre.

Un tableau enfin de M. Lagrénée le jeune, expoſé au ſallon de 1781, & fait pour la ſalle d'aſſemblée du corps des Drapiers de Paris, offre avec beaucoup d'art Mercure, protecteur du commerce, & qui, ſous les auſpices de Louis XVI, verſe ſur la France des tréſors.



CHAPITRE IX.

CARON.

Portitor has horrendus aquas & flumina servat
Terribili squallore Charon, cui plurima mento
Canities inculta jacet : stant lumina flammâ;
Sordidus ex humeris nodo dependit amictus;
Ipse ratem conto subigit, velisque ministrat;
Et ferrugineâ subvectat corpora cimbâ,
Jam senior; sed cruda deo viridisque senectus.

Virg. 6.

HISTOIRE. LA fable du Batelier des enfers vint de Memphis en Grèce : fils de l'Erèbe & de la nuit, il traversoit le Cocyte & l'Achéron dans une barque étroite. Vieux & avare, il n'y recevoit que les ombres de ceux qui avoient reçu la sépulture, & qui lui payoient son passage. Nul mortel pendant sa vie ne pouvoit y entrer, à moins qu'un rameau d'or consacré à Proserpine, ne lui servît de sauf-conduit; &

le pieux Enée eut besoin que la Sibylle lui en fît présent, lorsqu'il voulut pénétrer dans le royaume de Pluton. Long-tems avant ce prince, le Nocher infernal avoit été puni & exilé pendant un an dans un lieu obscur & affreux du Tartare, pour avoir reçu dans son bateau Hercule, qui ne s'en étoit pas muni.

Souvent on a cherché si Caron, nommé Charon par les Grecs, a été un être réel ou imaginaire; & le plus grand nombre l'a regardé comme un prince puissant qui a donné des loix à l'Egypte, & exigé le premier un droit sur les sépultures. Mahomet, dans son Evangile, tout à la fois extravagant & sublime, a confondu Caron avec Coré, cet Israëlite audacieux que la terre engloutit à la prière de Moyse. L'arabe Murtadi, dans son ouvrage sur l'Egypte, a presque

Koran. c. 28.

ſuivi le ſentiment de ſon prophète: Caron, ſuivant lui, fut oncle du légiſlateur Juif; & comme il ſoutint toujours ſon parti avec zèle, ce dernier lui apprit la Chimie, & le ſecret du grand-œuvre, avec lequel il amaſſa des ſommes immenſes. Hérodote nous a indiqué l'opinion la plus sûre : Caron fut d'abord un ſimple Prêtre de Vulcain, mais qui ſut uſurper en Egypte le ſouverain pouvoir. Parvenu au faîte de la grandeur, il voulut rendre ſon nom immortel par un ouvrage qui pût atteſter dans tous les ſiècles l'étendue de ſa magnificence. Le tribut qu'il impoſa ſur les inhumations, lui fournit des tréſors qui facilitèrent ſon deſſein. C'eſt à lui que l'on doit ce labyrinthe Egyptien, qui fut d'abord le palais qu'il ſe plût à habiter, & qui paſſa enſuite dans l'opinion vul-

Lib. 2.

re, pour faire partie des enfers. Ce lieu où plus de trois mille ımbres obſcures & profondes ſe nmuniquoient entr'elles par des toürs infinis, où toutes les voies confondoient & rentroient les es dans les autres, où l'on ne uvoit avancer ſans s'égarer de ıs en plus, parut aiſément un ɔnde ſouterrain, où les hommes oient après leur mort recevoir récompenſe ou la peine de leurs tions. Ce labyrinthe merveilleux bſiſte encore en partie; & Paul ıcas, dans la relation de ſon voyage ıns le Fioumé, en a donné une ſcription aſſez exacte & confore. au récit de l'antiquité (*). Il Pomp. Mela, lib. 1.

(*) En liſant ce voyageur, on doit cependant ſe tenir en garde contre quelques faits qu'il haſarde, & qui nous font découvrir en lui une imagination ignorante

conserve encore le nom de
fondateur, & les Arabes le n
ment *Quellai Charon*, l'édific
Caron. Ces peuples, persuadés
ce roi a caché d'immenses ri
ses sous ces voûtes ténébreu
craignent toujours que les ét
gers ne parviennent à les dé
vrir; & c'est la raison qui ne
en fait permettre que très-di
lement l'entrée.

NOMS. Phornutus a cherché plusi
étymologies au nom de Car
mais celles qu'il rapporte, sont
tes forcées & invraisemblables.

Vossius prétend qu'il est tiré
mot hébreu, qui signifie colère
placable, parce que Caron étoi
des ministres de la colère divin

& trop amie du merveilleux. Elle
fait voir le diable Asmodée dans la l
Egypte.

Fulgence veut qu'il ſoit le même que *Chronos*, le tems; & Lilio Giraldi, fait venir ſon nom du fleuve Achéron, ſur lequel Caron naviguoit.

Si l'on en croit Diodore, qui, plus voiſin de l'antiquité, nous donne auſſi une explication plus naturelle, le nom Caron vient de la langue Egyptienne, & n'y ſignifia que le Batelier.

Ce nom en effet ne déſignoit que celui qui, par l'ordre du roi, traverſoit dans ſa barque ceux qui avoient payé le droit de l'inhumation, & qui les conduiſoit près de Memphis, dans les belles campagnes ſituées aux environs du lac Achéruſe. C'étoit-là que ſe terminoient les funérailles de la plupart des Egyptiens. Ces champs couverts de lotos, de fruits & de fleurs, fournirent aux Grecs l'idée de l'E-

lyſée, tandis que les tombes ſouterraines, & le labyrinthe qui s'étendoit ſous ces campagnes riantes, paſsèrent à leurs yeux pour le Tartare. Tous les Bateliers qui traversèrent le bras du Nil, s'appelèrent auſſi Caron; & on donna le nom du prince qui avoit établi le tribut à celui qui le percevoit; il ſignifioit alors le Batelier du roi.

Kirker. pag. 26.

Près de Terracine, dans le Latium, une fontaine portoit le nom de Charon, *Fons Charonia*, & lui étoit dédiée. Ses eaux empoiſonnées, ne pouvoient ſervir ni aux hommes ni aux animaux; cependant, après un tems conſidérable, elle perdit ſa qualité nuiſible.

Les Grecs nommèrent quelquefois Caron *Porthmeus*, celui qui conduit au port. On le ſurnommoit pareillement *Portitor*, chez les Latins, de l'emploi qu'il exerçoit; & il

il a été assez respecté parmi eux, pour que dans les vœux qu'on lui a adressés & à Pluton, on ait placé son nom avant celui du monarque des enfers. Ursatus rapporte l'inscription d'un tombeau où ces mots sont gravés :

Portitori, Plutoni sacrum. Monum. Patav.

ATTRIBUTS. Les Poëtes ont dépeint Caron comme un vieillard robuste, dont les yeux vifs & le visage majestueux, quoique sévère, portent une empreinte divine. Sa barbe est blanche & touffue ; ses vêtemens sont ordinairement obscurs & souillés du noir limon des fleuves qu'il parcourt. Sa barque a des voiles couleur de fer ; & il tient une perche pour la guider.

Ce fut Orphée, qui le premier fit connoître en Grèce, l'usage établi en Egypte, de mettre dans les urnes

funéraires une pièce de monnoie, pour obtenir de Caron le paſſage des fleuves infernaux, & cet uſage y avoit été maintenu par un motif d'utilité publique. Les prêtres Egyptiens refuſoient le paſſage du Lac, à ceux qui étoient morts ſans payer leurs dettes; & les parens étoient contraints de garder le corps chez eux juſqu'à ce qu'ils les euſſent acquittées eux-mêmes. La pièce de monnoie, placée dans la bouche du défunt, annonçoit que tous ſes créanciers étoient ſatisfaits, puiſqu'elle lui reſtoit encore pour obtenir ſon paſſage. Outre le tribut ordinaire, les Grecs renfermoient encore quelquefois dans ces tombes, des atteſtations qui aſſuroient que ceux qui avoient perdu le jour avoient été de bons citoyens. L'avantage que retiroient les mœurs de cette coutume, la fit recevoir en

Italie ; & on y a trouvé dans un tombeau ces paroles honorables, pour celui qui y étoit renfermé :

« Le Pontife Sextus Anicius, at-
» teſte que ce citoyen a toujours
» bien vécu. Puiſſent ſes manes
» jouir d'un éternel repos » ! *Ego Sextus Anicius Pontifex teſtor hunc honeſtè vixiſſe ; manes ejus inveniant requiem.*

Sur un ſarcophage antique qui ſe voit à Palerme dans le couvent de St. François, Caron eſt repréſenté arrivant avec ſa nacelle pour emmener l'ombre d'une femme qui vient d'expirer. Aux deux côtés du lit funèbre, on apperçoit deux génies debout & appuyés ſur une colonne. Ils ont de la barbe & de grandes aîles. Ce monument a été gravé par M. Houel, dans ſon voyage de Sicile.

Polygnote de Thaſe, fils de Mycon, peignit pour les Delphiens

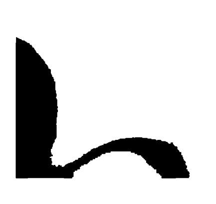
Caron dans sa barque. L'Albane l'a représenté dans un tableau sur cuivre. Michel Ange, dans celui qu'il dédia au pape Jule II, qui représente le jugement dernier, & qui se voit au Vatican dans la Chapelle Sixtine, a peint le même dieu traversant l'Achéron, qui coule au pied de la croix du Sauveur. Ce Peintre célèbre, en réunissant des objets si disparates, suivit l'esprit de son siècle, qui plaçoit dans les églises des statues de Vénus, à côté de celles de la Vierge, qui dans le Dante entremêloit les fables de la Grèce, aux mystères de la religion; & qui dans le Poëme de l'Arioste même, a mis Lucifer à côté des furies, la Discorde & la Fraude près de St. Michel, les Vertus avec les Harpies, & Caron lui-même à côté de St. Jean Evangéliste.

Infern. cant. 3.

Il Roland c. 14. 17. 34. 42. 33.

Fin de la première Partie.





[redacted]



